This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

31. g. 27

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA
VEILLEUSE

Digitized by Google

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

Digitized by Google

LA VEILLEUSE

LÉGENDE

PAR

J. T. DE SAINT-GERMAIN
AUTEUR DE LA LÉGENDE DE L'ÉPINGLE, ETC.

« Charité veut dire amour. »

QUATRIÈME ÉDITION

PARIS
JULES TARDIEU, ÉDITEUR
13, RUE DE TOURNON, 13
1861

Droits de traduction et de reproduction réservés.

Digitized by Google

Digitized by Google

A

MA SOEUR NOÉMI

Chère sœur,

Le nom de la vigilante jeune fille dont je raconte l'histoire, le doux nom de PHOLOË, *plaira à ton oreille, car il nous rappelle de tendres souvenirs.*

En écrivant cette légende, j'aurais pu emprunter à ton cœur plus d'un trait qui aurait fait valoir mon personnage favori; mais il y a des sentiments qui se plaisent dans l'ombre, comme il y a des fleurs délicates qui s'ouvrent dans la nuit et se replient aux rayons du matin.

Laisse-moi du moins inscrire ton nom bien-aimé en tête de ce petit livre, en mémoire de mon affection.

J. T.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VEILLEUSE

I

LA MAISON DU FAUBOURG

Amis inconnus, qui êtes venus à moi sur la foi de quelques idées jetées au vent, pourquoi demandez-vous encore un écho de mes pensées? Ne vous ai-je pas tout dit sur le devoir qui est la loi, sur le malheur qui est la destinée, sur l'amour qui est le sauveur? Les histoires que je sais raconter ne vous apprendront rien de plus.

Il est si doux pourtant de répondre à votre attente, que je ne puis me séparer de vous. Je cher-

Digitized by Google

che donc dans le livre de mes souvenirs, et j'y retrouve encore ces pages des annales du foyer.

Le foyer, c'est le drame éternel, c'est la flamme qui brûlera toujours. Si la famille se disperse, c'est pour se reconstituer au loin; si le foyer s'éteint, c'est pour renaître de ses cendres; si le flambeau de la civilisation vacille dans une atmosphère impure, c'est au foyer de la famille qu'il retrouve sa lumière. Là est la source vive de tous sentiments, de toute vertu, de toute émotion, de toute vérité.

Si vous ne cherchez que des images riantes et des tableaux séduisants, loin, bien loin de la vie réelle, les maîtres de l'art et de la poésie sauront vous charmer par le prestige de leur imagination inépuisable; mais si vous ne craignez pas de contempler les combats de la vie, venez, venez encore prendre place au foyer de la famille...

Paris, la grande Babylone, brille dans la nuit comme un vaste foyer d'incendie dont la lumière se reflète sur la campagne. — La lumière d'un flambeau appelle les éphémères qui viennent en tournoyant se brûler à sa flamme; l'éclat de la

Digitized by Google

grande ville appelle aussi les générations qui viennent se consumer dans ce gouffre ouvert ; et le grand bruit de la fête éternelle étouffe les gémissements des victimes imprudentes.

Le volcan rejette de son sein et lance autour de lui à une grande distance sa lave et ses scories ; la grande ville aussi rejette de son sein le malheur; et pendant que son centre bouillonne d'une activité fébrile, ses extrémités sont froides et inertes comme des cendres éteintes.

Obéissant à une destinée étrange, ces misères qui entourent la cité dolente (*la città dolente*) comme un avertissement pour ceux qui vont y entrer, se groupent pour ainsi dire par catégories, comme les cercles de l'*Enfer* de Dante. Une région appartient aux petits rentiers qui, au moyen de la plus stricte économie, affectent encore de vivre et de prolonger une existence languissante; un quartier est aux invalides et aux incurables, un autre aux populations innombrables des ouvriers, un autre à des classes plus déshéritées encore.

Mais toutes ces misères du moins marchent le front levé, elles trouvent partout sympathie et assistance. Jamais la charité guidée par la religion

Digitized by Google

n'a fait plus d'efforts pour panser les plaies du malheur. Jamais le pouvoir n'a montré plus de sollicitude pour toutes les souffrances apparentes. Les oreilles sont ouvertes à toute plainte, et, depuis le berceau jusqu'à la tombe, le pauvre trouve secours et protection; une ardente piété *cherche* l'infortune et ne vit que pour la soulager.

Mais il est, vous le savez, une plus affreuse et plus implacable misère; c'est celle que vous ne voyez pas, celle qui se cache et qui doit vaincre ou mourir. Celle-ci ne trouve de ressources que dans son courage et sa résignation, elle n'attend rien des hommes. Vous l'avez peut-être coudoyée bien souvent sans la reconnaître, car elle voile son désespoir sous un sourire et semble dire au monde : *Ceux qui vont mourir te saluent.*

Cette misère dissimulée a aussi son refuge qu'elle affectionne, où elle semble se grouper, où elle s'entend à demi-mot. C'est dans le faubourg Saint-Jacques que l'observateur attentif pourrait peut-être découvrir bon nombre de ces artistes consommés qui, ne pouvant plus vivre, jouent encore à s'y méprendre la comédie de la vie.

Digitized by Google

Ce faubourg inexpugnable est séparé de la ville brillante par les steppes du Luxembourg. Les heureux du monde n'y vont jamais jeter un regard curieux ou indifférent. On peut y souffrir en paix, y gémir sans scrupule, y mourir sans témoins; les maisons sont dans le secret, et leur honnête apparence masque d'un rempart de pierre toutes les douleurs qui y cherchent un refuge. Mais la Providence est si généreuse qu'elle verse quelquefois sur ces déshérités des trésors de charité et d'amour.

Dans une des modestes maisons de la rue du Faubourg-Saint-Jacques, dont les grands murs se prolongent bien au delà de l'Observatoire, une nombreuse famille, la famille de Claudius Martel, avait trouvé pour un prix modique un asile, de l'espace, de l'air, de la lumière, toutes choses auxquelles elle ne pouvait prétendre dans le centre de la ville.

Au fond d'une première cour humide, un perron aux marches disjointes et dont les côtés sont couverts de mousse, conduit à une maison assez spacieuse, d'une construction irrégulière et de la plus simple apparence

Digitized by Google

Derrière la maison s'étend le jardin, c'est-à-dire une avenue de tilleuls chétifs, et deux contre-allées bordées de haies vives. A l'extrémité s'élève un bouquet de lilas et de faux-ébéniers qui se penchent vers le centre et forment une voûte impénétrable aux rayons du soleil.

Sur un des côtés de l'avenue, on voit un bâtiment à grands murs et à hautes fenêtres destiné à un atelier, et au fond, de l'autre côté de l'avenue, un pavillon surmonté d'une terrasse qui peut servir d'habitation séparée. Mais ce qui donne du charme à cette modeste résidence, c'est que, le terrain étant un peu élevé, on jouit d'un horizon qu'on ne s'attendrait pas à trouver intrà-muros.

Derrière le berceau de lilas, un mur à hauteur d'appui domine des marais, des potagers, et même quelques champs de blé qui subsistent encore jusqu'à la barrière de la Santé, dans cette partie déserte et abandonnée de la grande ville.

Aucun bruit ne vient troubler le calme absolu de ce quartier solitaire, et le soir la maison paraîtrait inhabitée si, du côté du jardin, on ne découvrait à une fenêtre surbaissée du second étage, la flamme vacillante d'une veilleuse.

Digitized by Google

II

LES PERSONNAGES

Pourquoi attachons-nous si souvent une pensée aux objets inanimés? Pourquoi une rose qui se penche dans un verre sur le bord d'une fenêtre nous fait-elle ralentir le pas? Pourquoi un saule sur un tertre nous fait-il quelquefois pleurer? Pourquoi une étoile au ciel nous fait-elle rêver? Je ne le saurais dire; mais je ne puis voir la douce lumière d'une veilleuse sans prêter à cette petite flamme la pensée et la vie. Ne semble-t-elle pas protéger ceux qui dorment? Et au premier matin, elle pâlit comme fatiguée de sa tâche, alors

Digitized by Google

que son secours devient inutile. Et si elle vient à mourir, un dernier effort, un vif petillement succèdent à son silence, et veulent encore avertir ceux qu'elle est chargée de protéger.

Mais dans la maison du faubourg, la petite flamme ne veille pas seule. Dans l'étroite chambre du second étage qui, par sa simplicité et sa blanche propreté ressemble à une cellule de couvent, veille encore une jeune fille.

C'est la blonde Pholoë au front serein, au regard candide; fatiguée de la tâche du jour, elle s'est étendue dans un fauteuil. Elle consulte la montre d'argent suspendue à son cou, et, quand elle entend sonner minuit à la chapelle de l'Enfant-Jésus, de l'autre côté de l'Observatoire, elle se lève avec précaution, elle écoute si rien ne vient troubler le silence de la nuit.

D'un pied lent et furtif, elle parcourt les chambres voisines, où reposent dans un profond sommeil son jeune frère et sa sœur. Puis elle atteint une vaste corbeille à ouvrage, et, assise sur une chaise basse, elle croise les bras en souriant et mesure des yeux le nombre d'heures qu'il lui faudrait pour accomplir cette grande tâche. Une petite

Digitized by Google

moue et un léger mouvement d'épaule semblent indiquer qu'elle ne sait par où commencer; mais reprenant bientôt courage, elle se met avec bonheur à réparer des bas d'enfant, des chemises et des robes. Elle plie avec soin chaque objet, et va le placer sans bruit dans l'armoire où sont classés les habillements des enfants.

Puis toute contente de son œuvre, elle commence une plus grande entreprise : elle réunit le linge fin de la famille, et dans une pièce voisine elle installe tout un attirail de savonnage; elle replie sa robe, s'enveloppe d'un large tablier, et, relevant sa manche jusqu'à l'épaule, elle est heureuse quand les flots de mousse blanche viennent embrasser ses beaux bras. A la lueur de cette lampe, on croirait voir un de ces spirituels tableaux (comme, par exemple, la *Savonneuse* de Chardin) dans lesquels l'ingénieux artiste a si bien représenté la belle simplicité et presque l'orgueil de ces bonnes et fortes ménagères qui ne croyaient pas déroger en se livrant à ces soins domestiques.

C'est comme un reflet des scènes du foyer si poétiques dans Homère, si nobles dans la Bible. Quoi de plus touchant, en vérité, que cette solli-

Digitized by Google

citude pour le bien-être de la famille? Ne semble-t-il pas que ce bonnet de nuit que tient la bonne Pholoë sera cent fois plus pur, plus blanc, plus béni, et plus salutaire pour la petite tête qu'il doit protéger que s'il était confié à des mercenaires?

Notre fausse civilisation, notre vanité nous font cependant presque rougir de ces détails d'intérieur qui occupaient autrefois la vie heureuse de la famille, mais qui sont remplacés dans le plus humble ménage par l'apparence d'un luxe emprunté.

A mesure que la fortune se subdivise, que l'espace se restreint pour faire place au grand nombre, il est curieux de voir comme les prétentions augmentent. Nous craignons bien de répéter ce qui a été dit; mais n'est-ce pas vraiment depuis que les Parisiennes n'ont plus de place pour se retourner dans leurs cellules dorées qu'elles ont inventé ou du moins ramené cette ampleur de costume, qui pouvait être admissible dans le château de Versailles ou dans les vastes hôtels des seigneurs d'autrefois et qui convient encore à nos grandes dames, mais qui est presque un non-sens dans beaucoup de positions? N'est-ce pas depuis

Digitized by Google

qu'il n'y a plus d'anciens serviteurs que les femmes du monde louent pour leurs soirées d'apparat des livrées prétentieuses? N'est-ce pas depuis que les exigences de la vie se font sentir dans toutes les classes que chacun veut avant tout ne paraître vivre que pour le loisir? C'est aussi depuis qu'on n'a plus de dot à donner aux jeunes filles qu'on les accoutume à toutes les inutilités, à toutes les vanités de la vie, sauf à leur préparer pour l'avenir les plus tristes déceptions.

Si vous me conduisez dans ce que, par extension ou plutôt par dérision, vous appelez le monde, si je vois dans un salon exigu décoré d'un luxe apparent une mère qui présente sa jeune fille toute rayonnante, enveloppée de nuages de dentelles et couronnée de fleurs, si j'observe la curiosité avec laquelle les spectateurs contrôlent l'exhibition qui est placée sous leurs yeux, et se demandent quelle est la réalité cachée sous cette apparence, je découvre sans peine le secret de cette comédie qui ne trompe plus personne.

Que j'aime bien mieux voir dans le silence de la nuit la pauvre Pholoë réparer les habits de sa sœur, ou blanchir en cachette le linge de la fa-

Digitized by Google

mille, je sens que je suis dans le vrai : j'ai devant moi l'humanité avec ses peines et ses épreuves; je vois la charité et la joie qui rayonnent dans ces yeux d'ange au milieu des plus rudes travaux.

Quand le savonnage est fini, Pholoë, semblable à une silencieuse somnambule, plonge le linge dans une eau pure et le tord avec la force de ses beaux bras. Dans cette lutte, sa longue chevelure cendrée se dénoue et tombe dans l'eau comme le blond feuillage du saule; elle relève en souriant ses tresses soyeuses ; elle monte d'un pas léger jusqu'à l'étage le plus élevé pour étendre le linge et cacher son travail de la nuit; puis, contente d'elle-même, elle donne un dernier coup d'œil aux enfants, et rentre dans sa chambrette. Elle regarde quelques instants l'étoile scintillante qui brille au-dessus de sa fenêtre, puis le bon ange de la maison succombe au sommeil.

Les premières lueurs du jour font pâlir la lampe. Quelques heures de repos ont rendu à la courageuse fille la fraîcheur de son teint. Ses lèvres sont aussi rouges que le fruit de l'églantier, son regard aussi limpide qu'une goutte de rosée, et lorsqu'elle a réparé le désordre de la nuit, elle

Digitized by Google

descend; — mais puis-je le dire, et que deviendra mon héroïne? — elle descend à la cuisine, elle allume le feu, reçoit le lait des mains de la petite laitière qui frappe à la porte, et prépare les déjeuners de toute la famille.

Quand tout est prêt, quand la pile de tartines grillées est posée sur une assiette près des fourneaux, c'est le moment où la vieille servante Reine arrive moitié riant, moitié pleurant, se plaignant qu'on lui fait toujours son ouvrage. C'est bien une créature aussi disgracieuse qu'elle est excellente : jamais plus épaisse enveloppe n'a caché un cœur plus dévoué et plus aimant.

Elle avait élevé la mère et les enfants. Quand les ressources de la maison vinrent à manquer, on fut obligé de lui avouer un jour en pleurant qu'on ne pouvait plus la garder. Alors elle se mit à rire bien fort, ce qui était chez elle le signe de la plus grande douleur.

— Eh bien, poussez-moi donc à la porte, dit-elle, nous verrons bien si vous êtes assez forts à vous tous pour me mettre dehors.

On se jeta dans ses bras en lui promettant qu'on la garderait toujours; et alors elle fut si

Digitized by Google

contente qu'elle se mit à pleurer. Depuis elle avait employé ses dernières forces pour servir ses anciens maîtres, et peut-être ses dernières économies pour les dépenses de la maison.

— Eh bien! c'est bon, à présent, dit Reine en faisant son entrée dans la cuisine, je m'en vas donc aller m'asseoir dans le salon? Y a-t-il du bon sens, mademoiselle Pholoë, de vous lever si matin que ça? Et puis qu'est-ce que je vas donc faire, moi, si vous me prenez ma cuisine? Voyez un peu comme vous vous arrangez! Allez donc voir votre maman qui a besoin de vous et donnez-moi tout ça.

Pholoë, accoutumée à ses gronderies, ne lui répond que par un sourire et sort en lui donnant quelques ordres. Elle ouvre la porte du jardin; le temps est beau et pur. La bonne fille veut ménager une surprise à la famille; elle met les tasses blanches dans un panier et prépare le modeste couvert sur la grande table de pierre ombragée par le berceau de lilas et d'ébéniers. Elle apporte sur un plateau les accessoires; quelques fleurs sont disposées dans un vase devant la place de sa mère; tout prend sous sa main un air de fête.

Digitized by Google

Pendant ce temps on commence à entendre du bruit dans la maison, jusque-là si tranquille. Un piano résonne sous des doigts exercés; des voix s'appellent et se répondent; les enfants aperçoivent de la fenêtre les apprêts du déjeuner au fond du jardin, et c'est une joie bruyante qui se manifeste par de grands cris.

Un garçon de huit ans et une fille de dix ans entrent en tumulte dans le jardin, se jettent dans les bras de Pholoë et s'empressent de prendre place par avance à la table de famille.

Puis Ida la musicienne abandonne son piano en redisant à mi-voix la fin de son grand air et vient à son tour rejoindre les enfants, dont elle accueille les caresses avec une indifférence un peu dédaigneuse. Elle se tient à l'écart en effeuillant quelques fleurs et rêvant à un brillant avenir dont elle ne paraît pas douter.

Bien que nous trouvions au début de cette histoire la belle Ida ainsi installée au foyer de la famille, et comme chez elle, il est facile de voir qu'elle s'en éloigne par la nature de sa beauté. Si nous avons deviné chez Pholoë l'effusion de la bonté et de la tendresse, si ses yeux bleus rayon-

Digitized by Google

nent d'une douceur angélique sous ses bandeaux cendrés, Ida plus splendide porte comme un diadème ses lourdes tresses d'ébène qui décrivent autour de sa tête les sinuosités d'un serpent et laissent échapper jusqu'à ses épaules quelques boucles vigoureuses. Ses traits sont plus réguliers et plus beaux, son regard plus vif, sa taille est plus élancée et peut-être plus avantageuse, sa démarche plus fière ; elle est sûre d'elle-même, et en même temps on peut deviner qu'elle ne pense qu'à elle-même en voyant le soin qu'elle prend d'éviter les enfants qui pourraient ternir la fraîcheur de son peignoir rose. Il est rare qu'une jeune fille qui n'aime pas les enfants ait une âme expansive ; mais il faut qu'on soit difficile à contenter, car nous n'aimons guère mieux, il faut le dire, les jeunes personnes qui composent un tableau touchant en pressant dans leurs bras un jeune enfant et qui semblent dirent au spectateur : Voilà comme j'aimerai. Les plus simples sentiments n'ont-ils pas aussi leur pudeur? Il n'y a que le naturel qui rende tout aimable et charmant.

Quant à la radieuse Ida qui trônait dans ce modeste intérieur, sans prendre sa part des soins du

Digitized by Google

ménage et des soucis de la famille, nous avons oublié de dire qu'elle n'est que la cousine de la douce Pholoë.

Ida Hermel, que nous devons présenter ici plus complétement au lecteur, est la fille d'un négociant de Vernon qui, ayant fait de larges bénéfices dans le commerce productif d'exportation des fruits, avait acheté près de la jolie ville de Vernon sur les limites de la Normandie une maison de campagne qui avait appartenu à Claudius et que celui-ci avait abandonnée lorsqu'il avait eu l'imprudence de venir avec sa famille chercher fortune à Paris.

On comprend que M. Hermel, enrichi par des moyens qui demandent plus d'intelligence et d'activité que d'éducation et de talent, n'eût pas un grand faible pour les beaux-arts, mais madame Hermel insista tellement sur les avantages de l'éducation parisienne, dont elle croyait présenter elle-même un heureux spécimen, qu'il avait consenti à envoyer sa fille unique dans la famille de sa femme. Il n'était pas fâché d'ailleurs de faire concurrence aux personnages les plus éminents de son voisinage qui, n'avaient pas manqué d'envoyer

Digitized by Google

leurs filles dans les brillants pensionnats de Paris, pour qu'elles rapportassent un jour dans la province ce vernis de distinction qui fait reconnaître entre toutes — une *pensionnaire ;* car la province envoie à Paris la génération nouvelle, comme les négociants de Bordeaux expédient leurs vins au delà du Cap, et la jeunesse, en rentrant au pays natal, semble aux parents charmés avoir obtenu toutes les qualités d'un *retour de l'Inde.*

Le contraste était sensible entre les inquiétudes et les défaillances qui attendent une malheureuse famille d'artistes, et l'insouciante gaieté de la belle pensionnaire, si fière de ses attraits qu'elle jugeait irrésistibles, et si confiante dans sa fortune.

Elle se levait à son heure, prenait ses leçons de chant, de piano, de danse, de littérature ; les professeurs se succédaient dans la maison du faubourg. Le reste du jour, elle le passait étendue sur un divan ou sur un banc du jardin, un roman à la main, une chanson sur les lèvres, une fleur dans les cheveux. — Il nous reste à parler de la famille à laquelle elle avait été confiée.

Claudius Martel, son oncle, se livrait à l'art ingrat et peu productif de la peinture sur porcelaine.

Digitized by Google

Il ne manquait pas de talent, et quant à lui, il avait le bonheur d'estimer en toute sincérité ses œuvres supérieures à ce que l'art avait produit avant lui; et prenant en pitié l'aveuglement du public, il attendait avec confiance le jour de la justice et, comme il disait, le jugement de la postérité. Il ne faut pas trop plaindre l'artiste qui est assez absorbé dans son œuvre pour vivre presque étranger aux préoccupations de l'existence dont il laisse tout le poids à son entourage.

Claudius, levé au petit jour, passait sa vie dans son atelier attenant au jardin, le long de l'avenue de tilleuls. Tout occupé de ses compositions, de l'effet de ses couleurs, de la cuisson de ses peintures, il ne savait rien des embarras de sa maison; son excellente et courageuse femme les lui avait longtemps dissimulés; et on l'eût bien étonné si on lui eût appris que le boulanger hésitait à faire un plus long crédit; car il croyait toujours que tout allait pour le mieux, il avait la simplicité d'un enfant; il adorait sa famille, ne prenait aucun plaisir, et comme il n'allait pas au *cabaret*, et s'en vantait, il croyait n'avoir rien à se reprocher.

Digitized by Google

Madame Claudius Martel, propre sœur de la mère d'Ida, n'avait pu refuser de se charger de sa nièce, bien que ce fût une complication dans ce malheureux ménage. La pension, qui lui était payée régulièrement, faisait d'ailleurs entrer un peu d'argent dans la maison, qui était presque sans ressources depuis le dernier malheur arrivé à madame Martel.

Cette pauvre femme, qui portait sous une frêle enveloppe un cœur vaillant, ne s'était pas laissé abattre par l'infortune ; elle avait des connaissances variées, une écriture magnifique. Par une singularité assez rare chez les femmes, elle avait eu occasion d'étudier les mathématiques ; et comme il vient un jour où ce que l'on a appris sert à quelque chose, le hasard lui fournit le moyen d'utiliser cette aptitude.

Un célèbre astronome de l'Observatoire, auquel elle fut présentée, fut touché de sa position et lui proposa des séries de calcul, dont elle se tira avec tant de succès qu'elle fut assurée pendant longtemps de travaux assez lucratifs.

Mais ce bon hasard même tourna à sa ruine Après bien des nuits passées à la clarté de la lampe,

Digitized by Google

sa vue s'affaiblit par degrés, et quand elle consentit à interrompre ce dangereux travail, il n'était plus temps; le nuage s'épaississait de plus en plus sur ses yeux; puis vint le jour de la dernière clarté, de la suprême lueur, et elle était — aveugle.

Nous allions oublier dans cette énumération une vieille demoiselle noble, ruinée par les révolutions, qui s'appelait mademoiselle de Rebeque, excellente et très-prude personne qui en était réduite à venir travailler comme ouvrière chez madame Martel. Elle s'installait à l'une des fenêtres de la salle d'études du rez-de-chaussée. Elle était souvent requise pour accompagner Ida dans ses courses. Elle était comme la duègne de cette miroitante beauté qui, avec ses allures un peu évaporées, avait presque besoin d'un chaperon, tandis qu'une personne toute simple sait passer inaperçue.

Ainsi dans cette maison que le malheur semblait étreindre chaque jour dans un cercle plus étroit, les enfants jouaient avec l'insouciance qui est l'heureux privilége de leur âge; Ida prenait ses leçons, chantait et folâtrait; la vieille Reine ne

Digitized by Google

savait que pleurer d'attendrissement, à moins qu'elle ne se mît à rire de chagrin, ce qui était bien pis; le peintre vivait dans un monde à part, le monde des illusions et des rêves; la mère tricotait et songeait dans les ténèbres; mademoiselle de Rebeque cousait d'un œil et inspectait de l'autre, et Pholoë veillait sur tous. — N'oublions pas la lampe fidèle qui veillait avec elle dans les longues nuits, et peut être aussi la Providence.

Digitized by Google

III

L'AMOUR VAINQUEUR

Quand Pholoë eut fini les apprêts du déjeuner, elle monta chez sa mère pour l'engager à prendre part au repas de famille. Madame Martel était déjà levée, et, malgré son infirmité, elle était habillée avec soin et son ménage ne laissait voir aucun désordre, mais sa fille la trouva pâle et changée Ses cheveux gris bouclés accompagnaient son visage amaigri où se lisaient les traces d'une beauté que le temps et les chagrins n'avaient pu flétrir. Ses doux yeux éteints reflétaient un grand charme sur son teint pâli, et le contraste de ses sourcils

Digitized by Google

et de ses longs cils d'ébène donnait à cette physionomie l'expression que nous retrouvons dans nos anciens pastels aux yeux de velours, aux cheveux de neige.

— Mère, dit Pholoë d'une voix caressante, après avoir embrassé madame Martel, voulez-vous venir déjeuner avec nous au jardin? cela vous fera du bien.

— Pauvre enfant, dit la mère, je ne le puis plus. Chaque jour mes forces m'abandonnent; ne compte plus sur moi.

— Ce n'est pas vous, j'espère, qui manquerez de courage? reprit Pholoë en lui prenant la main et en grondant doucement, vous qui avez eu du courage pour nous tous; essayez encore, je vous aiderai à descendre.

Madame Martel essaya de se lever; mais elle sentit son impuissance, et, abandonnant le bras de sa fille, elle retomba sur son fauteuil en mettant la main sur ses yeux.

— Je ne puis plus! dit-elle; va, mon enfant, va au jardin surveiller le déjeuner, et, quand tu auras vu ton père, tu viendras me rejoindre; j'aurai à te parler de choses sérieuses.

Digitized by Google

Pholoë, après lui avoir donné encore quelques soins, redescendit tristement, mais courageusement, s'occuper de la famille. A ce moment, son père sortait de son atelier avec une figure joyeuse, car il était, comme toujours, enchanté de son œuvre.

— Viens, ma Pholoë, dit-il à sa fille quand elle s'avança pour l'embrasser, viens un peu voir mon *Amour vainqueur*, et tu me diras franchement ce que tu en penses.

Claudius était un petit homme à l'œil vif et perçant, aux traits fortement accentués. Son visage était accompagné d'une barbe abondante et assez inculte, marque distinctive que portent quelquefois les artistes qui ne doutent pas d'eux-mêmes, mais qui n'ont pas encore pu faire passer leur persuasion dans l'esprit du public.

— Comment trouves-tu cela? lui dit-il en lui faisant voir avec complaisance, au milieu de tous ses travaux commencés, une belle coupe de porcelaine sur laquelle on voyait, d'un côté, l'Amour tirant une flèche de son carquois et menaçant sa victime; et, de l'autre, l'Amour victorieux appuyant le pied sur le sein de la nymphe qu'il a blessée.

Digitized by Google

C'était la tradition classique dans toute son exactitude ; la ligne ne laissait rien à désirer ; les détails anatomiques n'étaient que trop accentués; mais la couleur n'était pas des plus harmonieuses, et le charme manquait quelque peu à cette œuvre de convention.

— Eh bien ! qu'en penses-tu ? dit Claudius après un silence.

— La composition est heureuse, reprit Pholoë ; ne trouvez-vous pas les muscles de ce bras un peu accusés ?

— Précisément ! et là est la science. Ceux qui n'entendent rien à l'anatomie s'en dispensent volontiers ; — et, lui sérrant le bras avec vivacité, — ne sens-tu pas là, ajouta-il, tous les muscles que j'indique et sans lesquels ton bras ne saurait se mouvoir ? Je travaille pour ceux qui s'y connaissent.

— Je ne suis pas assez savante pour vous contredire, bon père ; mais ces ombres ne vous paraissent-elles pas un peu rouges ?

— Un peu rouges ? Ne faudrait-il pas faire des ombres fades comme les roses que tu peignais hier ? Redescendons tout de suite aux bergeries de Boucher et de Watteau. Voilà nos peintres de

Digitized by Google

fleurs! Je sais bien que tu vendras dans le commerce, comme on dit, une douzaine d'assiettes avec tes fleurs et tes fruits plus facilement que je ne placerais cette coupe, digne d'un banquet royal; mais l'art n'a rien à voir avec le commerce. Si ce que vous appelez le public n'est pas capable d'apprécier les œuvres de l'art, est-ce une raison pour en laisser perdre les saines traditions? Non, jamais je ne céderai aux exigences du bourgeoisisme. — Va vendre tes assiettes de dessert; va, ma fille, prouve-moi une fois de plus que le talent, l'étude des maîtres, la conscience, le respect de l'art ne sont bons à rien!

Il s'animait par degrés, et cet homme qui travaillait pour le public, et ne voulait pas ou ne savait pas lui plaire, se plaignait dans la sincérité de son cœur de l'aveuglement de son siècle et en appelait de ses contemporains à la *postérité*.

Quand Claudius avait prononcé ce nom, il n'y avait plus à raisonner avec lui; il se souvenait de tous les grands artistes méconnus de leur temps; il racontait l'histoire ou plutôt la légende du Corrége expirant sous une charge de gros sous qu'il avait reçue pour prix d'un chef-d'œuvre; il n'ou-

Digitized by Google

bliait pas Bernard Palissy brûlant sa dernière chaise pour chauffer son four. — Il n'y avait rien à répondre à cela.

— Pardon, père ! dit doucement Pholoë en l'embrassant, car elle respectait jusqu'à ses faiblesses, ai-je jamais pensé à comparer mes essais à vos ouvrages ? C'est vous qui m'avez appris à me servir des couleurs. Vous savez bien que si je tâche d'imiter quelques fleurs, je n'y mets pas de prétention et je n'ose même me dire votre élève. Mais puisque nous pouvons vendre facilement ces fleurs et ces fruits, ne vaut-il pas mieux que je continue en attendant qu'on rende justice à vos œuvres? C'est toujours un peu d'argent qui entre dans la maison, et maman, qui est de plus en plus malade, aura besoin de beaucoup de soins et surtout de repos d'esprit.

Un nuage passa sur le front de Claudius, car son cœur était aussi tendre que son caractère était imprévoyant.

— Cher ange, dit-il en la prenant dans ses bras, je sais que tu n'as pas voulu me faire de peine et que tu es bonne; sans toi, que deviendrions-nous tous? mais patience, mon tour viendra. Et quand

Digitized by Google

je serai riche, comme je vous gâterai ! Figure-toi quand nous sortirons ensemble dans une belle voiture, une voiture découverte ! tu auras une robe de velours, et on dira : C'est Claudius, le peintre Claudius, avec sa fille le peintre de fleurs ! et notre pauvre maman ! comme nous la soignerons ; elle aura sa petite maison de campagne...

— Nous n'en sommes pas là, pauvre père ; votre imagination et votre désir de nous voir heureux vous font faire de beaux rêves ; mais nos ressources s'épuisent.

— Il ne faut qu'une occasion pour me faire connaître des vrais amateurs : je ne compte pas sur les marchands. — Mais vois-tu, mon enfant, ajouta Claudius en se reportant à son œuvre, ces ombres-là ne sont pas aussi rouges que tu le crois ; et puis il faut songer à l'effet de la cuisson ; tu ne peux pas encore juger ; tu verras que ce sera une belle chose.

Et après lui avoir montré encore l'Amour blessé, l'Amour captif, et tout le cortége de la mythologie, il consentit à venir déjeuner au jardin. Il prit les deux petits enfants dans ses bras, et, quand il les embrassait, leurs fraîches

Digitized by Google

figures se perdaient presque dans les plis de sa longue barbe.

Reine apporta le café et le lait, qui auraient eu le temps de refroidir, et elle ne manqua pas de rire jusqu'aux oreilles en annonçant que cette pauvre madame était si malade qu'elle ne pouvait plus descendre.

— Patience, ma bonne Reine, dit Claudius, j'espère que ce ne sera rien. Je lui ménage une surprise qui lui fera du bien. Malheureusement la pauvre femme, à moins qu'un miracle ne lui rende la lumière, ne pourra voir l'*Amour vainqueur*. Mais tenez, venez un peu par ici, Reine, vous devez vous y connaître. Je veux vous faire voir ça. Et, quittant brusquement son déjeuner, il entraîna Reine dans l'atelier pour lui expliquer l'*Amour vainqueur*, car c'est un faible des artistes incompris de solliciter les plus humbles suffrages.

— C'est gentil tout de même, dit Reine en mettant ses poings sur ses hanches ; as-tu vu ce petit chérubin, comme il piétine sur sa maman ? — Mais pourquoi que vous l'avez fait comme ça tout rouge d'un côté ?

— Ce n'est pas fini, dit Claudius un peu inter-

Digitized by Google

dit, après avoir pris le temps de répondre, ça ne restera pas comme ça.

— Ah! vous lui mettrez des habits rouges, et il y en a déjà un peu de fait. Ah! je vois ça à présent. Ça sera bien joli. En voilà un qui se vendra mieux que les autres!

Et elle commençait à s'attendrir.

— C'est bien, dit l'artiste impatienté, retournez à votre cuisine, vous n'y connaissez rien.

Reine se retira bien étonnée de voir ses compliments si mal reçus; et l'artiste, un peu confus du double jugement rendu sur son œuvre, se remit au travail. Pholoë, qui l'attendait depuis longtemps, vint le chercher, et le surprit tout occupé à enlever la couleur rouge et à adoucir les tons.

— Eh bien, mon maître, dit Claudius avec ironie, êtes-vous satisfait? Ne fait-on pas tout ce que vous voulez?

— Pardon, mon père, vous êtes trop bon d'écouter les conseils de votre écolière.

— Si tu savais tout, reprit humblement Claudius, c'est peut-être toi qui aurais à me pardonner; écoute : l'artiste est jaloux de toi, mais le

Digitized by Google

père est fier de sa fille. Va ! tu es aussi belle que tu es bonne.

Et, avec la mobilité de son caractère, il se mit à dénouer les longues tresses blondes de Pholoë, et y ajusta quelques branches de vigne. Quelle magnifique étude de bacchante on ferait avec ça! dit-il ; — ne bouge pas, je veux faire un croquis.

— Je n'ai plus le temps, dit Pholoë en jetant les pampres à ses pieds, ma mère m'attend. Allez d'abord déjeuner, et puis vous demanderez à Reine si elle peut encore me remplacer.

Après cette vengeance innocente, elle se hâta de remonter près de madame Martel.

Digitized by Google

IV

LE BILLET DE BANQUE

— Me voilà, mère, dit Pholoë en entrant chez madame Martel; nos enfants travaillent, Ida est avec sa maîtresse de piano, père à son atelier. Je suis tout à vous ; mais comment êtes-vous? pourquoi ne parlez-vous pas à votre enfant? Voulez-vous que j'envoie chercher le docteur?

— Non, chère enfant, dit la mère en cherchant la main de Pholoë, et à toi seule je puis le dire, courageuse fille, mon mal n'est pas de ceux qu'un médecin peut guérir, car c'est mon esprit qui est malade. Ce n'est pas ton père qui peut nous venir

Digitized by Google

en aide. Ce pauvre ami se tue de travail et ne peut faire plus. Il ne comprend pas les difficultés de la vie et ne semble pas se douter qu'après avoir lutté bien longtemps, nous voilà sans ressources. Irons-nous lui reprocher aujourd'hui d'avoir voulu quitter notre petite ville, où nous vivions si heureux, pour venir nous perdre après tant d'autres dans le gouffre parisien, en cherchant la fortune et la gloire? Ce serait bien cruel, car il ne rêvait que notre bonheur. — L'aveu de notre détresse le mettrait au désespoir, et que pourrait-il faire pour nous secourir?

— Mais, ma mère, pourquoi désespérer? le principal n'est-il pas votre santé et votre vie? tout le reste peut s'arranger.

— Tu le crois, mon enfant; mais tout nous manque à la fois. Tu oublies que nous en sommes réduits à faire des dettes, et que s'il ne nous vient un secours inespéré nous ne pourrons les payer et nous aurons à subir les plus cruels affronts.

— Portez-vous bien seulement, mère, et je me charge de tout. Je trouverai du travail, ou de l'argent, ou du temps pour payer; je vous dis que j'ai confiance. — Touchez mes bras, mère, voyez

Digitized by Google

comme ils sont forts ; eh bien, mon cœur est encore plus fort ; et puis nous avons un peu d'argent.

— Pauvre petite, dit la mère attendrie, je sais bien ce que tu veux dire. Je sais bien que tu n'hésiterais pas à tout sacrifier pour nous, et c'est là pour moi une grande peine. Ce billet de cinq cents francs, que tu avais si péniblement amassé en donnant des leçons, il est bien à toi ; et tu as abandonné tes élèves pour ne plus me quitter depuis que je suis dans ce triste état ; mais quand nous aurons épuisé cette dernière ressource, que nous restera-t-il? Cependant, chère fille, je ne veux pas refuser ce dernier sacrifice, car il peut nous sauver en attendant l'argent qui nous est promis depuis longtemps.

Pholoë ne trouva rien à répondre, tant elle était consternée de cette confiance dans une ressource qui n'existait plus. Hélas! se dit-elle, dois-je avouer à ma pauvre malade que ce dernier secours nous manque encore? que cet argent est déjà dévoré? — Je ne le pourrai jamais.

— Mais vous savez bien, mère, reprit-elle en essayant de parler d'une voix assurée, vous savez

Digitized by Google

bien que nous avons encore là quelques pièces d'or sans compter le billet; et, ouvrant le secrétaire, elle faisait sonner quelques louis avec ostentation : vous voyez que nous avons bien le temps d'attendre l'argent que ma tante vous a promis. Et puis si l'argent n'arrive pas, je me charge bien d'aller le chercher; rassurez-vous donc, pauvre mère, et espérez. — Quand nous aurons notre argent, ajouta-t-elle en prenant les deux mains de sa mère, nous pourrons consulter cet habile docteur qu'on nous a recommandé; et qui sait, petite mère, si vous ne reverrez pas un jour la lumière? Vous êtes si jeune, il y a de la ressource; ce n'est qu'une fatigue. Vos yeux sont si beaux et si doux, ils reverront encore votre chère fille, ou plutôt votre sœur Pholoë, car on nous prendrait pour les deux sœurs; vos yeux la reverront votre petite sœur, aussi bien qu'ils sentent aujourd'hui ses baisers. — Mais il ne faut plus pleurer,—et elle-même elle pleurait.

— Oui, mon enfant, reprit la mère un peu consolée, tu nous sauveras, car il faut te dire que ton père, bien imprévoyant et étranger aux affaires, a

Digitized by Google

fait un billet pour prix de diverses acquisitions de couleurs et que ce billet a déjà été présenté. Nous sommes maintenant poursuivis pour le payement de sa dette : il ne faut pas lui en vouloir, son seul tort est de l'avoir oublié; il nous croyait plus riches.

— Mais nous avons au moins quelques jours? dit Pholoë avec moins d'assurance et en pâlissant; si seulement on voulait nous donner un peu de temps, je me chargerais bien...

— On peut se présenter d'un moment à l'autre, et il nous serait difficile d'obtenir un délai, car le billet est entre les mains de tiers porteurs qui ne veulent rien entendre; mais, grâce à toi, notre chère providence, nous sommes à l'abri de ce malheur!

Comment détromper la malheureuse aveugle! comment lui ôter cette dernière espérance? Pholoë n'en eut pas la force : elle resta silencieuse près de sa mère, et passa le reste du jour dans une mortelle inquiétude, et dans la prévision du triste dénoûment qui ne pouvait manquer de survenir.

Digitized by Google

V

LA VEILLEUSE

L'arbre se balance avec grâce sous ses guirlandes de fleurs; il ne se courbe que sous le poids de ses fruits. Il semble aussi que la jeunesse qui porte les fleurs de la vie ne devrait connaître que les joies et les extases du bonheur. Les fleurs tomberont au premier souffle du vent; assez tôt l'âge mûr portera le poids des jours, comme l'arbre porte ses fruits.

Elles étaient donc bien amères les larmes qui coulaient des yeux de Pholoë, quand elle fut seule

Digitized by Google

dans sa petite chambre! Elle qui avait voulu montrer tant de fermeté devant ceux qu'elle voulait consoler, elle succombait à son tour devant son impuissance.

— Pourtant, se disait-elle en regardant le ciel étoilé, Dieu est juste et bon. Il ne peut vouloir que les pauvres êtres qu'il a créés périssent sans soutien et sans asile. La plus grande force est de croire en sa providence, et j'y crois. J'y crois de tout mon cœur.

Les étoiles suivaient leur marche silencieuse, et le calme de cette belle nature fit rentrer par degrés le calme dans son esprit.

— Si je savais seulement, se dit-elle, en quelles mains est ce malheureux billet? Je suis sûre à présent que j'obtiendrais un délai, car il y a encore de bons cœurs.

La campagne, la vraie campagne qui s'étend encore au delà de la maison du faubourg, était déserte et plongée dans les ombres de la nuit. Une seule fenêtre, ouverte au dernier étage d'une haute maison qui s'élève comme une tour au milieu des champs à une grande distance, était encore éclairée. Pholoë avait souvent remarqué

Digitized by Google

cette pâle et unique lumière, et elle la connaissait bien.

— Peut-être, se dit-elle, c'est une mère qui veille près de son enfant, ou une pauvre fille qui, comme moi, cherche dans son esprit et dans son cœur le moyen de faire vivre ceux qui lui sont chers. Que Dieu nous protége toutes deux !

Et sa dernière pensée, s'élevant vers le ciel, réunit dans une commune prière les deux veilleuses qui, à cette heure et dans ce vaste espace, donnaient seules signe de vie dans une cité de plus d'un million d'âmes.

Puis, comme elle se sentait épuisée des agitations et des souffrances de la journée, elle éteignit sa lampe en donnant un dernier regard et comme un dernier adieu à la lampe fidèle qui veillait encore dans la campagne.

— Adieu, ma sœur, dit-elle avec un triste sourire.

Et à l'instant cette lumière lointaine expira comme si elle l'eût soufflée de ses lèvres.

Pholoë fut émue de cette singularité, plus peut-être qu'il ne le fallait; car, en y réfléchissant, rien de plus naturel que de voir à l'heure du couvre-

Digitized by Google

feu les lumières disparaître comme des étoiles qui filent.

Cependant notre esprit, dans sa faiblesse, aime tant à se rattacher à l'imprévu, au surnaturel, qu'il sembla à la jeune fille voir dans cette circonstance, qui n'était peut-être que l'effet du hasard, comme une fraternité et une sympathie mystérieuse.

— Pourtant, se dit-elle, cette lampe solitaire brûle toutes les nuits : l'être qui veille avec moi dans le silence est-il aussi vaincu par le malheur?

Et ses yeux attendris restaient fixés dans l'obscurité du côté où la tourelle dessinait à l'horizon sa noire silhouette, et ses bras se tendaient presque vers sa sœur inconnue.

A mesure que l'esprit s'affaiblit par des émotions pénibles, il semble que l'imagination devienne plus entreprenante et presque superstitieuse. Ces deux lampes éteintes à la fois semblaient à Pholoë la révélation d'une double infortune, et, sans trop se rendre compte du mouvement qui la guidait, elle ralluma sa lampe, et, trop agitée pour s'endormir, elle resta appuyée sur sa fenêtre, contemplant la campagne dont les lignes sombres

Digitized by Google

s'estompaient vaguement au reflet des étoiles.

Une surprise bien inattendue la saisit quand elle vit aussitôt en haut de la tour une pâle lumière surgir des ténèbres.

Une émotion irrésistible la troubla; il lui sembla qu'à travers ces ombres, ce silence, cette solitude, deux âmes se cherchaient, deux souffrances voulaient se confondre et se consoler.

— Chère âme, dit-elle, chère sœur en infortune, que Dieu te donne force et courage!

Et, s'avançant au bord de la fenêtre, semblable à une cariatide de marbre, elle éleva sa lampe au-dessus de sa longue chevelure dont les tresses se déroulaient jusqu'à ses genoux.

Tout aussitôt la faible lampe de la tour brilla d'une lumière si vive et si perçante, que toute la chambre de Pholoë en fut illuminée comme d'un soleil splendide, puis tout rentra dans la nuit.

Mais Pholoë reçut une impression si profonde de toutes ces circonstances, de ce silence, de cette solitude, de l'éclat de cette lumière blanche qui l'avait frappée jusqu'au fond du cœur, qu'elle eut à peine le temps de poser sa lampe en retenant un cri d'effroi.

Digitized by Google

— Qu'ai-je fait? se dit-elle, et elle tomba sur son fauteuil, où elle resta plongée le reste de la nuit dans un demi-sommeil qui faisait passer sous ses yeux les rêves les plus étranges. Quelquefois elle croyait voir la lampe de la tour traverser l'espace et se poser au bord de sa fenêtre; ou bien les deux lampes montaient lentement vers le ciel et devenaient deux étoiles.

Quand le jour parut, elle était bien plus fatiguée et plus troublée de cette nuit pénible que de la journée qui avait précédé.

Digitized by Google

VI

UN CRÉANCIER

La matinée se passa dans des inquiétudes croissantes; on savait par Reine, à l'éternel sourire, qu'un papier timbré (ce mot seul inspire la terreur) avait été déposé chez la portière de la maison, et que le porteur de l'exploit était venu le reprendre peu après en disant qu'il y manquait une formalité et qu'il serait présenté de nouveau dans la journée.

Pholoë cherchait encore en réunissant tous ses bijoux de jeune fille à évaluer ce qu'elle pourrait en tirer, mais tout cela était sans valeur. Échap-

Digitized by Google

pant aux enfants qui l'arrêtaient dans le jardin, et voulaient la mêler à leurs jeux bruyants, elle était allée demander à son père quelques renseignements sur le nom et l'adresse de la personne qui pouvait avoir le billet entre les mains, mais l'artiste lui dit qu'il n'en savait pas le premier mot, qu'il ne fallait pas se tourmenter pour une bagatelle, et enfin que les marchands de couleurs étaient des voleurs qui gagnaient assez avec les peintres pour attendre au moins leur convenance.

Pholoë aurait eu bien de la peine à lui expliquer que les tiers porteurs n'entrent pas en arrangement; c'eût été d'ailleurs bien inutile, et elle y renonçait, quand Reine vint l'informer en toute hâte que madame Martel la demandait. Un pressentiment lui dit que le moment fatal était arrivé; elle devina tout et ne fit à Reine aucune question.

— Mon enfant, dit madame Martel, veux-tu répondre à monsieur qui demande le payement d'un billet?

Pholoë ne regarda pas même sa mère; mais elle porta aussitôt ses yeux sur le nouvel arrivant comme pour deviner son sort.

C'était un homme encore jeune, au front dé-

Digitized by Google

couvert, aux traits fins, à la démarche élégante. Son regard, bien qu'un peu froid et triste, était plein de franchise et aussi doux que respectueux, et ses lèvres minces, qui semblaient faites pour la raillerie, savaient cependant exprimer dans un sourire la sympathie et la bienveillance.

— Veuillez bien m'excuser, madame, dit-il avec un léger accent anglais, car je suis étranger ; on m'a fait monter jusqu'ici, et je crains de manquer aux devoirs de la politesse en me présentant moi-même pour recevoir le montant d'un billet de trois cents francs que j'ai reçu en payement au moment de partir en voyage. — Il présentait le billet à recevoir. — J'aurais dû plutôt rester en bas et attendre vos ordres, et, si vous le préférez, je reviendrai à une autre heure.

— Ce n'est pas un dérangement, monsieur, reprit madame Martel, car nous attendions le porteur de ce billet, et c'est par un malentendu que je regrette, que ce payement a été ajourné. — Mon enfant, ajouta-t-elle, veux-tu donner un billet? Monsieur pourra peut-être te rendre.

Pholoë était plus morte que vive. Elle sortit en regardant l'étranger; elle aurait voulu plonger

Digitized by Google

jusqu'au fond de son cœur pour savoir ce qu'elle en pouvait attendre, et elle monta à pas lents dans sa chambre pour chercher le billet qu'elle n'avait pas.

— Madame, dit l'étranger quand il se trouva seul avec madame Martel, et après l'avoir quelque temps considérée en silence, permettez-vous à un inconnu de vous adresser une question? Je n'avais pas remarqué votre infirmité en entrant, car votre regard semble encore animé, et je me reproche bien d'être venu troubler votre repos; mais puisque j'ai tant fait, veuillez me dire si vous êtes privée depuis longtemps de l'usage de vos yeux. Sans attendre votre réponse, je n'hésite pas à affirmer, après les avoir examinés avec attention, qu'il n'y a pas longtemps que vous êtes aveugle. Il est évident aussi que ce n'est pas à une maladie, ni à une affection de nerfs, mais seulement à un travail immodéré qu'il faut attribuer votre état.

— C'est trop vrai, monsieur, reprit madame Martel; mais je ne garde aucune espérance, et d'ailleurs mille difficultés s'opposent à ma guérison.

Digitized by Google

— Eh bien ! madame, j'ose dire que pour vous, comme pour votre famille, on serait coupable de ne pas essayer. Car il y a presque certitude, sinon de guérison complète, au moins de la conservation de vos yeux affaiblis; et comme je demeure dans votre voisinage, veuillez me permettre de revenir pour vous donner quelques indications précieuses que j'ai recueillies dans mes voyages. Ne daignerez-vous pas m'y autoriser? Je serais heureux si mon expérience pouvait vous servir.

Madame Martel, encouragée par le ton poli et respectueux de son interlocuteur, fit un signe d'adhésion.

— Très-bien, madame; je m'absente pour quelques jours, mais à mon retour je n'aurai rien de si pressé que de demander la permission de vous voir.

A ce moment Pholoë rentrait à pas lents.

— Ma fille ! dit madame Martel l'entendant rentrer, tu as été bien longtemps ! tu fais attendre monsieur ! et elle tendit la main pour recevoir le billet que Pholoë dépliait avec embarras en regardant l'étranger.

—Donne à monsieur, dit-elle en entendant le

Digitized by Google

bruit du papier, car sur le moindre indice les aveugles se rendent compte de tout ce qui se passe autour d'eux ; ils ont pour ainsi dire la double vue de l'intelligence et des autres sens qui viennent à son secours.

Dans ce moment fatal, Pholoë perdit toute sa force, et, baissant les yeux en rougissant, elle tendit avec crainte au créancier un papier sur lequel elle avait écrit d'une main tremblante :

« *Par pitié*, silence ! Ma mère est malade ; donnez-moi quelques jours, je vous promets de payer.

« PHOLOË. »

Le visiteur, stupéfait, jeta un regard de profonde pitié sur la mère et la jeune fille, et comprit tout ce que celle-ci devait souffrir. Mais il cacha bientôt son émotion sous une froide apparence.

— Parfaitement, dit-il sans oser lever de nouveau les yeux sur Pholoë. Je vous remercie.

— Mais monsieur a-t-il a te rendre sur cinq cents ? dit madame Martel intervenant.

Digitized by Google

— Ah ! mille pardons, s'écria l'étranger en riant ; je suis d'une étourderie en affaires ! et, ouvrant son porte-monnaie : Madame, dit-il, voulez-vous permettre ?

Et il compta successivement dix pièces d'or dans la main de madame Martel, tandis que Pholoë, incapable de prendre part à cette scène, se tenait à l'écart.

— Mademoiselle, ajouta-t-il, auriez-vous la bonté de me donner une plume, car l'effet est acquitté par un tiers porteur. Je ne connais pas bien les usages, mais je suppose que je dois y mettre aussi ma signature, puisque j'en reçois le montant.

— Je crois que c'est inutile, dit Pholoë en tremblant.

— Donne donc une plume, mon enfant, reprit madame Martel, puisque monsieur veut bien signer : c'est peut-être plus régulier.

Pholoë lui indiqua du doigt un bureau où se trouvait une plume et de l'encre, et l'inconnu écrivit rapidement, à la suite de la signature de Pholoë, sur le papier qu'elle avait osé lui remettre :

Digitized by Google

« Heureux qui peut vous servir et être le confident de votre secret; mais je vous rends votre signature. Votre parole suffit. Votre regard dit plus encore.

« CHARLES STANLEY. »

— Mademoiselle, voilà, je crois, qui est parfaitement en règle, dit-il en saluant respectueusement et en présentant le papier à la jeune fille.

Pholoë parcourut ces lignes en tremblant; elle hésita un peu, puis elle tendit une main au généreux créancier en mettant l'autre sur ses yeux; mais à travers cette petite main on pouvait lire sur ses traits la honte, la reconnaissance, la crainte, l'espoir, le repentir, et toutes sortes d'émotions que nous laissons au lecteur le soin d'imaginer.

Quand elle reprit ses sens, elle était seule près de sa mère qu'elle embrassait avec une plus tendre effusion. Elle semblait chercher dans ses bras l'excuse de sa conduite, l'absolution de son imprudence, le pardon de son cœur. Elle trouva sa mère moins souffrante; elle passa le reste du jour à s'occuper des enfants, elle jouait avec eux et

Digitized by Google

avec Ida; elle se multipliait, elle voulait tout faire; elle parlait plus qu'à l'ordinaire; elle ne pouvait rester un moment inactive; elle avait peur de penser.

Digitized by Google

VII

PLEINS POUVOIRS

Quand la nuit ramena Pholoë dans sa chambrette, elle ne put se soustraire aussi facilement au tumulte de ses pensées. Elle rapprochait involontairement les circonstances étranges qui s'étaient présentées la nuit précédente, lorsque les deux lampes s'entendaient si bien pour mourir et renaître à la fois ; et, plus tard, elle se souvenait comme les yeux de l'étranger semblaient comprendre son regard suppliant pendant la visite du lendemain. Tout cela lui eût paru un rêve, si elle

Digitized by Google

n'eût tenu dans sa main le petit papier sur lequel elle lisait : « Votre parole me suffit, votre regard dit plus encore. »

Elle suivait des yeux avec curiosité la flamme de sa lampe, comme si cette flamme vacillante au vent du soir pouvait répondre à sa pensée et lui dire ce qu'était devenue la lumière lointaine ; car cette fois la tour était dans une obscurité complète.

Enfin il y eut un moment où elle fut sur le point de prendre sa veilleuse pour l'élever devant la fenêtre comme la nuit précédente ; mais elle recula devant cette nouvelle épreuve, en se souvenant de l'émotion profonde qu'elle avait ressentie la veille ; elle redouta cette blanche lumière qui avait pénétré comme un éclair au plus profond de sa chambre et avait tout embrasé d'un éclat irrésistible ; elle se hâta d'éteindre sa lampe, et peut-être aussi elle aurait voulu éteindre toutes les idées qui troublaient son esprit agité, et qui la tinrent éveillée jusqu'à ce qu'elle succombât à la fatigue de ces impressions.

Sa première pensée, à son réveil, fut de se procurer à tout prix l'argent qu'elle avait promis ; c'é-

Digitized by Google

tait pour elle une dette d'honneur, et peut-être plus encore, une dette de cœur. C'est dans cette disposition qu'elle se rendit chez sa mère aussitôt que les soins de la maison le lui permirent.

Madame Martel était déjà mieux ; une lueur d'espérance et de contentement se lisait sur ses traits. La conversation ne pouvait manquer de s'engager sur la visite de la veille.

— *A propos*, ma fille, dit la mère en travaillant à son tricot, comment nommes-tu la personne qui est venue hier recevoir ce billet.

— Je ne sais pas, mère, dit Pholoë en rougissant, car elle croyait voir dans cette simple interrogation la révélation d'un secret qu'elle voulait garder au fond de son cœur.

— Tu peux voir le nom sur le billet qu'il a signé ; il est là dans le petit meuble.

Pholoë prit le billet avec crainte ; mais elle remarqua que, dans sa précipitation, l'étranger, tout occupé d'autre chose, ne l'avait pas signé ; l'effet portait seulement l'acquit du premier endosseur.

— Je ne puis pas lire, dit-elle, c'est si mal écrit !

— Ce n'est pas moi qui t'aiderai, mon enfant,

Digitized by Google

dit la mère d'un ton calme qui contrastait avec le trouble de la jeune fille.

— Ah! j'y suis, reprit Pholoë en atteignant sans bruit le papier qu'elle gardait précieusement dans son sein. — C'est signé, je crois, Charles Stanley.

— Mais n'as-tu pas son adresse à la suite de la signature? il m'a dit qu'il demeurait dans notre voisinage.

Cette nouvelle, bien simple pour tout autre, troubla plus encore l'innocente fille.

— Il n'y a pas d'adresse, dit-elle à voix basse.

— C'est sans importance, se hâta de répondre la mère, qui ne pouvait se rendre compte de l'émotion de sa fille; nous n'avons plus affaire à lui, puisqu'il a son argent et nous notre billet. — Je suis fâchée de ne l'avoir pas vu, ajouta-t-elle avec cette prétention de tout deviner si habituelle chez les aveugles; c'est un homme distingué et extrêmement poli.

— Je ne l'ai pas bien regardé, dit Pholoë après un silence; mais ne dit-il pas qu'il doit partir bientôt?

— Oui, pour quelques jours. Tu sais que j'évite

Digitized by Google

les nouvelles connaissances; tout, dans notre position, nous en fait un devoir; cependant je n'ai pu refuser de le recevoir à son retour; il a mis tant de bonté à me parler de mes yeux, rien ne l'obligeait à prendre garde à mes maux. Croirais-tu, mon enfant, ajouta-t-elle en souriant, qu'il prétend me guérir, ou du moins me rendre une faible clarté? Ce n'est peut-être qu'un rêve; mais je ne sais pourquoi il me donne quelque confiance. On a tant besoin de se rattacher à un peu d'espoir!

— Il ne faut pas trop croire un inconnu qui veut seulement être aimable, chère mère, la déception ne serait que plus triste.

— C'est vrai, mon enfant, reprit la mère avec un sourire; tu es aujourd'hui plus raisonnable que moi.

— En attendant, dit Pholoë, nous avons à nous occuper d'affaires bien urgentes; je ne puis vous laisser plus longtemps dans cet état de gêne et dans cette anxiété. Si seulement nous avions l'argent que vous doit ma tante sur la vente de notre maison, et qu'elle doit nous rembourser par parties, nous serions presque riches.

Digitized by Google

— Oui, nous serions riches en anéantissant ce dernier capital, tout ce qui nous reste de notre faible patrimoine, au lieu d'en toucher le revenu. Paris aura tout dévoré. Mais encore tu sais, mon enfant, que ces remboursements sur la vente de notre maison sont à la volonté de ma sœur, ou plutôt de son mari, et que nous ne pouvons les exiger ; nous n'avons droit qu'aux intérêts.

— J'en aurai toujours bien une partie, mère, si je vais le demander. Voulez-vous que je sois votre homme d'affaires? vous verrez que je saurai m'en tirer. Vous savez que mon oncle est, je ne veux pas dire intéressé, mais très-positif ; si je lui offre un avantage, il se laissera peut-être tenter. M'autorisez-vous à faire un sacrifice pour vous rapporter trois mille francs, dont il a déjà été question entre vous, à valoir sur les douze mille dont il doit vous servir la rente?

— Puisque tu as tant de confiance dans ta négociation, je te donne pleins pouvoirs, chère enfant ; mais que je vais être inquiète et malheureuse pendant ton absence; je ne penserai qu'à toi.

— Et moi je penserai à vous, chère mère, et

Digitized by Google

c'est ce qui me donnera la force de réussir. Vous ne savez peut-être pas, non, vous ne savez pas, mère, combien cet argent est indispensable : il ne faut pas perdre un jour.

— Pauvre petite ! ne me disais-tu pas hier, pour me rassurer, que rien ne pressait et que nous pouvions attendre ?

— C'est vrai, dit Pholoë un peu confuse, car elle ne pouvait avouer pourquoi, du jour au lendemain, elle avait changé de manière de voir. — Mais de nouvelles exigences peuvent se présenter, et que deviendrons-nous ? Vous n'avez rien de ce qu'il vous faut ; nous avons bien des choses de première nécessité à acheter pour la maison et pour les enfants, et tout crédit nous est fermé.

Le voyage fut donc résolu après bien des hésitations, et Pholoë, après avoir pris toutes ses dispositions pour que rien ne manquât à la maison en son absence, partit quelques jours après pour Vernon, pourvue d'un reçu de trois mille francs en bonne forme signé de M. et madame Claudius Martel.

Digitized by Google

VIII

LE PRIX DE L'ARGENT

Si un tableau porte sa date par le costume des personnages, les moyens de transport indiqués dans un récit laissent aussi deviner l'époque des événements racontés. Ainsi, dire que Pholoë prit le chemin de fer de l'Ouest, c'est faire connaître involontairement que cette histoire véritable s'est passée il n'y a pas longtemps.

Ce chemin de fer traverse, comme on sait, l'immense forêt de Saint-Germain sous un dôme de verdure, et ne quitte pas ensuite les bords de la Seine, qui déroulent sous les yeux des specta-

Digitized by Google

teurs leurs magiques panoramas. Les anneaux du grand fleuve y forment souvent par leurs détours comme des lacs encadrés de montagnes bleues qui font place à de riches prairies animées par des troupeaux ruminants ; puis vient le cortége des pommiers, des vergers chargés de fleurs ou de fruits, des villages encadrés de verdure qui glissent au bord de la route.

Pholoë jouissait avec admiration de toutes ces beautés que d'autres voyageurs, par indifférence ou par habitude, laissent passer sans un regard, en allant chercher bien loin de semblables points de vue. Elle devinait partout la main de Dieu dans ces grands spectacles ; et cette main, se disait-elle, doit protéger toutes ses créatures.

Elle regardait avec confiance ce ciel ouvert se mirant dans les eaux azurées du fleuve, lorsque le convoi de voyageurs plongea tout à coup dans les entrailles de la terre, à travers le ténébreux et éternel souterrain qui précède la station de Vernon.

Les objets qui nous entourent produisent une impression plus vive sur les cœurs troublés ; et quand elle se trouva dans cet enfer, l'obscurité,

Digitized by Google

les cris perçants des sifflets, le grincement des machines, la fumée, les flammes errantes lui semblaient comme une menace de la destinée, comme un pressentiment du malheur; elle comprit davantage la difficulté de son entreprise, elle entrevit tout l'embarras de sa position personnelle vis-à-vis de l'étranger, si ce dernier moyen lui manquait pour faire honneur à sa signature, ou plutôt à sa parole. Ne pourrait-il se figurer un jour que c'était une scène combinée entre la mère et la fille pour tromper sa sensibilité? L'idée de ce soupçon la révoltait et lui semblait cependant plus menaçante à mesure qu'elle avançait dans le gouffre du souterrain.

Enfin une lumière éclatante succéda aux ténèbres, et la petite ville de Vernon développa bientôt sous ses yeux ravis ses riantes perspectives. Jamais cité plus indolente ne se coucha pour dormir sur le bord d'un fleuve; ses vieux ducs ont pris part à la conquête et transmis jusqu'à nos jours en Angleterre la noble bannière et le nom de Vernon. Elle eut ses siéges et ses combats, elle eut ses murailles et ses tours; — mais depuis, pour être plus à l'aise, elle a dénoué sa ceinture

Digitized by Google

de pierre, elle repose étendue avec nonchalance dans les fleurs de la prairie.

D'un côté, la Seine, couverte d'îles verdoyantes, l'entoure d'une ceinture bleue bordée de montagnes escarpées ; de l'autre côté, une pente douce conduit sans fatigue les promeneurs invalides jusqu'à l'antique forêt de Bizy qui couronne l'horizon circulaire. De cette forêt descendent en bouillonnant des sources vives qui déversent aux habitants de la ville des eaux aussi pures qu'un cristal liquide. De là s'échappent ces émanations des chênes et des pins séculaires qui répandent dans l'atmosphère leur parfum et presque leur saveur subtile. De là tombe cette fraîcheur qui s'étend comme un bain vivifiant sur la plaine épuisée par les ardeurs du jour.

Les armes de la ville, tandis que d'autres blasons portent des épées et des tours, les armes de la placide cité portent l'image symbolique de trois bouquets de cresson, avec cette devise : *Semper viret* (elle verdit toujours), et jamais armoiries ne furent plus parlantes. Des souvenirs poétiques se rattachent à cette heureuse résidence ; on montre à l'horizon, à travers les arbres, l'habitation de

Digitized by Google

Casimir Delavigne, qui venait y puiser des inspirations.

Séjour enchanteur pour qui sait le voir et le comprendre! le voyageur qui vient de quitter la fournaise dans laquelle s'agitent sans relâche les innombrables habitants d'une cité populeuse et industrielle jouit doublement de ce spectacle.

En respirant ces parfums, en contemplant ces beautés, en revoyant de loin à mi-côte la maison de brique qui avait abrité son heureuse enfance; ce n'est pas à elle-même que Pholoë pensait, ni à tout le bonheur que lui aurait réservé une existence si tranquille.

— Pauvre père! se disait-elle en soupirant, c'est pour nous sauver et nous enrichir qu'il a quitté tous ces biens, et maintenant il succombe à la tâche! Et tous les siens seront-ils victimes de son erreur généreuse?

Le silence de la rue, la physionomie reposée des habitants qui cultivent des fleurs ou recueillent des fruits sans se souvenir des agitations et des combats de la vie, tout lui semblait un autre monde.

Si elle voyait en passant une petite maison avec

Digitized by Google

son jardin fleuri sur le premier plan et son verger sur la campagne, une mère y berçant son nouveau-né, et d'autres enfants jouant et se roulant à ses pieds :

— Oh ! ne quittez pas, disait-elle à voix basse, heureux enfants, puissiez-vous ne quitter jamais le berceau de la famille, et passer doucement vos jours dans cette terre bénie, car Dieu vous a donné de vrais trésors. C'est peut-être en cherchant d'autres biens que vous trouverez comme nous le malheur.

Traversant le vieux pont en ruine, elle approcha avec crainte de la maison paternelle située sur un coteau boisé de l'autre côté du fleuve, d'où l'on découvrait la ville entière entourée de ses vertes collines comme un nid dans les blés. Cette maison appartenait alors à son oncle Hermel, qui s'était trouvé là à point pour en faire l'acquisition quand Claudius avait eu la mauvaise pensée de quitter le pays. Le cœur de la jeune fille battait bien fort quand elle se décida à sonner à la grille de la maison.

Une vieille servante traversa la cour pour lui ouvrir.

Digitized by Google

— Madame Hermel, ma tante y est-elle? demanda-t-elle aussitôt en tâchant de se faire entendre, tandis qu'un jeune chien aboyait bruyamment en sautant autour d'elle.

— Madame n'y est pas, dit la bonne, mais monsieur est au jardin.

Le chien prenait une telle part à la conversation, que Pholoë ne put faire une autre question, et ne savait pas même si sa tante allait rentrer, quand M. Hermel, descendant à la hâte les marches du perron, se trouva au-devant d'elle.

— Eh! c'est mon aimable nièce, dit Hermel en lui prenant la main; quel heureux hasard t'amène par ici? tu viens passer quelques jours avec nous? J'espère que tout va bien chez vous, du moins aussi bien que possible. — Et mon Ida? donne-moi donc de ses nouvelles!

— Voici une lettre qu'elle vous écrivait ce matin, mon oncle, elle va parfaitement; mais ne verrai-je pas ma tante?

— Ta tante est à la campagne, chez une amie; mais elle reviendra bientôt. — Elle va revenir aujourd'hui même, ajouta-t-il en voyant l'inquiétude de la jeune fille.

Digitized by Google

— Peut-être je ne pourrai l'attendre, dit Pholoë assez irrésolue sur ce qu'elle devait faire, car il faut que je parte dans quelques heures.

— C'est impossible, s'écria Hermel en la faisant entrer ; ta tante serait trop contrariée et elle me gronderait ; tu vas prendre possession de ta chambre ; je t'attends dans la salle à manger pour déjeuner, et nous causerons de tout cela.

Une proposition aussi simple ne pouvait être refusée, et Pholoë ne voulut laisser voir aucun embarras. Elle se trouvait donc assise dans la salle à manger vis-à-vis de son oncle, et, quand la bonne eut fini son service et les eut laissés seuls, Hermel, qui avait fait fête au déjeuner, parla plus librement.

— Ne me ferez-vous pas raison, belle nièce ? lui dit-il en voulant emplir son verre.

— Merci, mon oncle, dit-elle en tâchant de reprendre assurance ; je trouve votre eau de Vernon si belle, que j'en bois par plaisir.

— Eh bien ! il faut rester avec nous pour en boire ; — moi, j'aime mieux le vin, mais nous avons de l'eau merveilleuse, en vérité, que nous devons au fameux duc de Penthièvre qui a conduit jus-

Digitized by Google

qu'ici les plus belles sources de la montagne; tu dois savoir cela, toi qui es aussi savante que tu es belle.

— Vous aimez à plaisanter, mon cher oncle, dit Pholoë en essayant de ne pas laisser voir combien elle était blessée du ton de cette conversation. Et croyez-vous que ma tante revienne bientôt?

— Elle ne peut tarder beaucoup, dit Hermel qui savait bien qu'elle était absente encore pour quelques jours, mais en attendant nous pouvons causer en amis de l'affaire qui t'amène; et il la conduisit sous un berceau du jardin en terrasse qui dominait un des splendides panoramas de la Normandie.

Pholoë, reprenant son courage et se hâtant de terminer cette entrevue, lui exposa le motif de sa visite, et Hermel redevenait sérieux à mesure qu'elle parlait.

— J'y suis, dit-il, c'est encore une affaire d'argent, et on m'a dépêché ce charmant messager pour m'attendrir; mais les affaires sont les affaires. Ce n'est pas ma faute, mon enfant, si vous avez voulu goûter de la vie parisienne, tandis que

Digitized by Google

nous vivons ici comme des loups, apres avoir travaillé comme des nègres. Si je m'y étais laissé prendre, j'en serais là aussi. Enfin, c'est un emprunt que vous voulez faire à ma bourse, car qui a terme ne doit rien.

— C'est un remboursement, mon oncle, reprit timidement Pholoë, vous n'aurez plus d'intérêts à payer.

— Et si je ne veux pas rembourser, m'y forcerez-vous? il faudra bien chercher ailleurs. Vous voyez bien que c'est un emprunt, — je ne puis payer pour tout le monde.

— Mais nous ne voulons pas que cette avance vous soit à charge, mon oncle; fixez vous-même l'indemnité.

— Mon Dieu! je ne suis pas si intéressé que tu le crois, mon enfant, dit Hermel en se rapprochant; je ne voudrais pas te faire de la peine. Écoute; c'est avec toi que je veux faire un marché. Sais-tu que ce n'est pas amusant pour nous de rester ici tout seuls, ta tante et moi. Vous nous avez pris notre fille Ida; sa mère a voulu en faire une Parisienne; mais il nous faut aussi une fille à nous; eh bien! si tu veux, c'est l'aimable Pholoë

Digitized by Google

qui remplira notre maison de joie et qui sera cette fille chérie. — Si tu veux rester avec ta tante, qui le désire autant que moi, je te compte là tout de suite les trois mille francs pour les envoyer à ta petite mère qui en a tant besoin; je ne demande pas de bénéfice, et tu y trouveras toi-même ton avantage, car la pension chez nous ne te coûtera rien; et qui sait? un jour je te trouverai peut-être un bon mari, j'y mettrai ce qu'il faudra...

Il en aurait peut-être dit davantage; mais il y a des natures choisies qui, par leur pureté et leur conduite, inspirent le respect et sont à l'abri de toute offense.

— Mon oncle! c'est vous qui osez me parler ainsi, dit tristement Pholoë; votre proposition est désintéressée, mais vous savez bien que je ne puis quitter ma famille.

— Ainsi tu ne veux rien faire pour nous, méchante?

— Non, mon oncle, je ne le veux pas, dit Pholoë avec fermeté en se tenant sur le seuil du jardin. Je croyais trouver ma tante, qui aurait parlé pour moi; mais puisque vous me refusez, je n'ai

Digitized by Google

plus rien à faire ici; quand je serai partie, quand vous réfléchirez à ce que vous m'avez dit, je vous connais, vous serez bien fâché d'avoir été si peu obligeant. Car je vous priais de nous rendre un service : je ne demandais pas la charité.

Et, cachant ses larmes, elle donna un dernier regard à la maison de son enfance et s'éloigna à la hâte, sans même songer à son léger bagage.

— Pholoë! mon enfant! écoute encore, lui cria M. Hermel; car avec une légèreté, dont les exemples sont fréquents dans un certain monde, cet homme, qui mettait peu de mesure dans ses discours, se repentait déjà de la conduite qu'il avait tenue. Ce n'était pas une méchante nature, mais il manquait, sinon de cœur, du moins du sens moral qui est la règle de la vie.

Pholoë était déjà loin. Elle traversa sans rien regarder cette campagne, qui lui avait paru si belle lorsqu'elle croyait y voir fleurir une espérance. Elle se souvenait de cette maxime d'un moraliste glacial : « Voulez-vous savoir le prix de l'argent? allez en emprunter! » et elle en reconnaissait la justesse. En proie à de pénibles agitations, elle arriva bien tard et bien fatiguée à la maison du faubourg.

Digitized by Google

IX

LA TOURELLE

Il faut nous excuser d'interrompre notre récit pour rechercher quel était ce personnage mystérieux dont la flamme, comme on aurait dit autrefois, paraissait répondre si bien à celle de Pholoë. La sympathie de ces deux lumières s'expliquera, comme on va le voir, sans avoir recours à aucun agent surnaturel.

Un jeune homme, appartenant à une riche famille anglaise, avait fait à l'université d'Oxford de brillantes études. Une fortune considérable lui était assurée, l'avenir le plus heureux l'attendait ;

Digitized by Google

mais il perdit ses parents avant d'avoir acquis de l'expérience, et, livré à lui-même, privé des conseils paternels, des tendresses d'une mère, de l'atmosphère vivifiante et pure du foyer, il fut, comme tant d'autres, entraîné dans une vie de dissipation, et, vu qu'il avait beaucoup d'argent, il eut bientôt beaucoup d'amis.

Ses goûts élevés, la distinction de son esprit, le préservèrent des désordres qui conduisent souvent à l'abaissement et au déshonneur; mais son imagination et sa simplicité le rendirent victime d'une intrigue trop habilement ourdie pour ne pas tromper un cœur sincère.

Il n'est pas intéressant pour l'intelligence de cette histoire de raconter ici les déceptions par lesquelles passa ce jeune homme inexpérimenté, les souffrances qui l'accablèrent, et enfin la honte, le découragement, les remords, qui suivirent de près des heures d'extases et d'adoration, des rêves de bonheur sans fin. Nous aimons mieux détourner les yeux de ces tableaux, qui ont été si souvent mis en lumière. Il nous suffira de dire qu'il était devenu la proie d'une de ces créatures dangereuses qui portent au front le prestige de la

Digitized by Google

grâce et la beauté de l'ange; mais qui cachent à la place de leur cœur les trahisons de la femme et les malices du démon.

Un jour ne tarda pas à venir où il ne put douter de la vérité, et de ce jour sa vie était brisée. Abandonnant à un homme d'affaires l'administration de sa fortune, il quitta, sans prendre congé, les amis de ses plaisirs, il partit pour toujours.

Il visita les contrées les plus lointaines, croyant trouver dans ces tableaux changeants l'oubli de l'image qui le poursuivait : rien ne pouvait l'intéresser, les merveilles de l'art le laissaient sans émotion.

Rome lui parut aussi morte que ses catacombes, Athènes aussi froide que la cendre de ses héros. Il vit dans l'Inde des vainqueurs aussi malheureux que les vaincus, et en Égypte une civilisation qui veut surgir par la science, mais qui sera impuissante tant qu'elle ne sera pas fécondée par la religion du Christ. Nulle part il ne pouvait se fixer.

Après quelques années perdues dans ces pérégrinations, la contemplation des phénomènes de la nature et le goût des recherches scientifiques semblèrent apporter un adoucissement à ses maux.

Digitized by Google

Bien qu'il fût jeune encore, il portait déjà sur son front découvert et sur ses traits fatigués la gravité de l'âge mûr; il espéra que son cœur était mort.

Il avait fait une étude approfondie des sciences, et s'était fait remarquer dès sa jeunesse par une rare aptitude. Il reprit ses anciens travaux. L'astronomie surtout était pour lui l'objet d'une prédilection passionnée. Il se mettait par la pensée en communication avec l'immensité, avec l'infini du temps et de l'espace, et il en oubliait plus facilement les infiniment petits d'un monde qu'il voulait fuir pour toujours; et le calme merveilleux de tous ces astres qui gravitent en silence, en suivant la route qui leur est tracée, faisait revenir le calme dans son esprit troublé et lui rappelait la loi du devoir et de la soumission.

Plus curieux de notre littérature que ceux qui devraient la connaître, il avait lu nos poëtes et redisait avec foi, en regardant le ciel, ces beaux vers de Louis Bouilhet :

Toute forme s'en va, rien ne périt, les choses
Sont comme un sable mou sous le reflet des causes.
La matière mobile, en proie au changement,
Dans l'espace infini flotte éternellement.

Digitized by Google

La mort est un sommeil où, par des lois profondes,
L'être jaillit plus beau des fumiers des deux mondes.
Tout monte ainsi, tout marche au but mystérieux;
Et ce néant d'un jour, qui s'étale à nos yeux,
N'est que la crysalide aux invisibles trames,
D'où sortiront demain les ailes et les âmes.

C'est dans ses dispositions qu'à son retour en France il fut présenté par l'ambassadeur de sa nation à un célèbre astronome qui, frappé de l'étendue de ses connaissances et du charme de ses manières, le prit en affection. Bientôt les portes de l'Observatoire lui furent ouvertes, et il suivit en toute liberté les travaux du Bureau des longitudes.

Il y admirait un jour la régularité d'interminables calculs algébriques dont les dossiers étaient empilés sur le bureau de l'astronome. C'était quelque chose comme les *Tables de la lune* qui, dans les divagations de sa démarche errante, ne suit jamais deux jours de suite le même chemin dans l'espace. Voilà de quoi charmer ceux qui aiment la difficulté vaincue. — Il suivait de l'œil ces chiffres presque cabalistiques, ces équations redoutables, de même qu'un compositeur expérimenté lit une partition, et distingue pour

Digitized by Google

ainsi dire par la pensée le son de chaque instrument.

— C'est magnifique! dit-il avec un sentiment de jouissance que ne comprendront pas les profanes, mais qui est la récompense de la science.

— Savez-vous bien qui a fait cela? dit l'astronome.

— C'est vous-même sans doute, reprit le jeune homme, car je ne vois rien d'aussi parfait dans les travaux qui vous sont remis par le Bureau.

— Croyez-vous donc que j'aurais cette vertu? reprit l'astronome. Il n'y a pas de grandes difficultés, mais comme patience et application c'est effrayant; non, je ne saurais rien faire de pareil. C'est une pauvre femme qui demeure près d'ici qui a fait ces belles pages, et j'en fais honte à mes calculateurs; et, tenez, vous verrez d'ici sa maison dans la rue du faubourg. Elle est trop malheureuse; car elle a perdu la vue à ce métier, et je me reproche d'en être cause. Je n'ai pu disposer pour elle que d'un faible secours que j'ai eu de la peine à lui faire accepter. C'est un triste avenir pour elle et pour sa jeune famille.

Le jeune homme écoutait avec attention ces

Digitized by Google

détails, car la seule consolation des cœurs souffrants est dans la recherche et l'adoucissement des douleurs. La fortune est un don du ciel quand elle permet à la main de s'ouvrir comme celle du semeur qui jette le froment dans les sillons. Les seules joies que ressentait notre jeune savant, après les désenchantements de sa vie, étaient dans les surprises que la puissance magique de l'or lui permettait quelquefois d'accomplir, en cachant avec soin sous une fausse indifférence la source de ses dons.

La position de madame Martel et l'origine de son infirmité devaient l'intéresser doublement, et il cherchait une occasion de lui rendre service sans se laisser découvrir, quand une circonstance particulière appela de nouveau son attention sur la maison du faubourg.

Afin d'être dans le voisinage de l'Observatoire où ses études l'appelaient tous les jours, il avait loué près du boulevard une maison isolée surmontée d'une tourelle et située au milieu de ces champs déserts. Cette position élevée était favorable à ses travaux astronomiques, et cette tour on l'a déjà deviné, était bien celle que Pholoë re

Digitized by Google

gardait si souvent de sa fenêtre sans pouvoir distinguer à une si grande distance quels étaient les habitants de la maison.

La veilleuse de Pholoë n'avait pas manqué d'attirer l'attention du jeune savant, et il éprouva de son côté un sentiment croissant de curiosité en interrogeant cette lumière qui semblait vivre seule en regard de la sienne dans le silence des nuits. Quelquefois même, s'il faut le dire, au moyen des puissants instruments d'optique dont dispose un astronome, il avait distingué le profil de Pholoë inclinée sur sa tâche, et cette image du travail obstiné d'un être si faible et si jeune était bien faite pour l'intéresser.

Sans calculer les distances avec la précision de triangulation d'un savant, il n'avait pas tardé à s'assurer que la maison dans laquelle il voyait la veilleuse, du côté du jardin, était bien celle où demeurait la femme aveugle qui savait faire de si belles pages de calculs, et qui lui avait été recommandée par l'astronome de l'Observatoire.

Il n'en fallait pas davantage pour éveiller une plus vive sympathie qu'il laissa voir le soir où la lampe de Pholoë s'éteignit avant l'heure, car on

Digitized by Google

se souvient que lui-même avait éteint sa lampe au moment même.

Il regardait encore en rêvant la place où cette lumière lointaine venait de mourir, quand il la vit renaître et se diriger vers lui au bord de la fenêtre. C'est alors qu'il lui vint tout à coup l'idée d'employer pour répondre à ce signal un puissant appareil dont il se servait alors pour des expériences de lumière électrique. Il dirigea, sans trop songer aux conséquences, le rayon de feu vers la jeune inconnue. Il ne se doutait pas qu'il avait jeté dans le cœur de Pholoë presque autant de trouble qu'en éprouva Semelé en pareille circonstance, s'il faut s'en rapporter à la mythologie.

Après ces communications télégraphiques, l'habitant de la tourelle ne pouvait rester en si beau chemin. Il aimait ces entreprises aventureuses qui avaient la charité pour objet et pour excuse. Il n'eut rien de plus pressé que de chercher à pénétrer dans la maison du faubourg, pour faire ample connaissance avec des personnages qui excitaient tellement sa curiosité et qu'il croyait bien dignes d'intérêt.

Digitized by Google

Il employa un moyen qui réussit quelquefois à triompher de la discrétion bien connue des portières : c'est la libéralité. Il était le lendemain de grand matin dans la loge de madame Quatremain, demandant s'il n'y avait pas quelque appartement à louer dans la maison, et tâchant de profiter de l'occasion pour savoir quelque chose de plus.

— Nous n'avons rien, dit madame Quatremain, très-bien disposée par les bons procédés de l'étranger, *hors* que M. Claudius voudrait vous céder le pavillon qui est au fond du jardin et qui ne leur sert pas à grand chose; ce serait bien votre affaire, sans compter que les pauvres gens ont bien besoin de s'alléger. Voyez-y toujours; c'est des bonnes gens : en tout cas, vous ne serez pas mal reçu. Tenez, qu'est-ce que je vous disais, en voilà encore! c'est fait pour les artistes.

Et elle montrait un papier timbré que lui apportait un clerc d'huissier.

Le visiteur jeta un coup d'œil sur l'exploit.

— Attendez-moi à la porte, dit-il à voix basse à l'huissier pendant que la Quatremain donnait un coup d'œil à son café. Je suis à vous.

Digitized by Google

Il se hâta de sortir en remerciant madame Quatremain de son obligeance; et, ayant retrouvé son clerc, qu'il sut également se rendre favorable, il l'envoya reprendre l'exploit chez la portière et dire qu'il y manquait une formalité.

Ils prirent la première voiture qu'ils rencontrèrent pour se rendre à l'étude du patron; et cet homme, aussi pressé de payer les dettes des autres que quelques-uns sont empressés d'oublier les leurs, ce personnage qui dans nos mœurs, il faut en convenir, est aussi invraisemblable qu'un héros de roman, tenait dans sa main le billet acquitté.

— Enfin, se dit-il, j'ai mes entrées dans la maison.

Et nous avons vu plus haut comment sir Charles Stanley en avait usé

Digitized by Google

X

UN LOCATAIRE

Après quelques jours d'absence employés peut-être à prendre des renseignements sur le peintre Claudius et à dresser ses batteries, Charles Stanley, fort de l'appui de madame Quatremain dont la loge représentait pour lui les travaux avancés, crut pouvoir commencer le siége de la place.

Par un singulier hasard, il se présenta dans la maison du faubourg le jour même où Pholoë était partie pour Vernon. Madame Martel était trop souffrante pour recevoir, et le visiteur matinal, traversant la maison, fut introduit par Reine, la

Digitized by Google

souriante camériste, dans l'atelier de Claudius, situé dans le jardin, comme le lecteur peut s'en souvenir.

L'artiste, tout entier au culte de la peinture et des amours mythologiques, vivait bien étranger aux usages du monde; ce qu'on appelle les convenances lui semblait une servitude digne des bourgeois, et, d'après ce que nous connaissons de son caractère, il devait, selon toute apparence, se nuire en voulant se faire valoir et commettre quelque maladresse. En tous cas, il n'était pas de force à se mesurer avec un adversaire qui avait pour lui le sang-froid, la finesse, et peut-être d'autres sentiments qui aident au succès d'une entreprise.

Claudius reçut d'abord sir Charles Stanley avec la politesse cérémonieuse et exagérée de ceux qui ont habituellement dans leurs manières trop de laisser-aller et de familiarité. Ils tombent souvent dans une affectation qui dépasse le but; mais, malgré eux, le naturel ne tarde pas à revenir.

— Monsieur, dit le peintre avec une gravité comique en rangeant à la hâte mille objets qui traînaient de tous côtés et en avançant un fau-

Digitized by Google

teuil, j'ai l'honneur d'être votre bien respectueux serviteur. Veuillez m'excuser, nous vivons dans un siècle où l'art n'est pas en honneur. Je vous reçois sous le toit du pauvre!

— Monsieur, dit le visiteur avec moins de cérémonie; je me nomme Stanley, je suis étranger, et, sur la recommandation de mes amis, je vous prie de ne pas me trouver trop indiscret si je demande à voir vos œuvres dont j'ai souvent entendu parler.

— Vous en avez entendu parler! *Assisez-vous donc*, dit en souriant Claudius, car il défigurait volontiers les mots quand il voulait être tout à fait aimable et familier. Je suis heureux de vous recevoir; c'est une consolation pour l'artiste méconnu de voir qu'il existe encore des amis de l'art. Et la céramique, monsieur, ajouta-t-il avec exaltation, n'est-elle pas le plus noble des arts? La musique passe sur l'aile du vent, les fresques tombent en poussière, la peinture sur toile est mangée aux vers, elle ne sera transmise à la postérité que par l'interprétation incomplète de la gravure. Que connaissons-nous aujourd'hui de Zeuxis et d'Apelles?... mais les couleurs que je

Digitized by Google

fais passer pour ainsi dire dans la substance de ce vase seront éternellement aussi vives, aussi transparentes que si elles sortaient de mes mains.

— Il est vrai, dit Stanley en prenant avec précaution une assiette peinte qui se trouvait avec quelques autres sur une console, il est vrai que ces fleurs sont vivantes et que la rosée les baigne encore.

— Ceci est faible, dit Claudius avec embarras en prenant l'assiette des mains de Stanley.

— Vous êtes bien modeste, reprit Stanley, nous avons à Londres de fort belles peintures sur porcelaine; nos couleurs sont d'une fraîcheur incomparable; le fini du travail ne laisse rien à désirer; mais je retrouve ici le sentiment et l'observation de la nature, les belles traditions de l'école de Sèvres trop souvent négligées par les imitateurs. Ma plus grande ambition serait de recevoir de vous quelques leçons; mais votre temps est sans doute trop précieux pour que vous daigniez vous occuper d'un ignorant comme moi.

— C'est un genre qui ne mène à rien, dit Claudius avec humeur, je vous conseille de faire autre chose; c'est ma fille, mon élève, qui s'amuse à

Digitized by Google

faire ces fleurs et ces fruits; c'est un article de commerce, mais ce n'est pas là de la peinture. Tenez, je vais vous faire voir mieux que cela.

Stanley comprit qu'il avait fait fausse route; et il aurait bien voulu savoir si ces charmantes fleurs avaient pour auteur la jeune fille qu'il avait rencontrée chez madame Martel et qu'il avait si souvent observée à sa fenêtre; cependant il n'osa faire aucune autre question, et il s'apprêta à admirer les œuvres de Claudius. Il ne lui épargna pas les compliments, et, comme il avait de profondes connaissances en chimie, il entreprit avec l'artiste dont il aimait l'intelligente curiosité une discussion scientifique sur la composition d'un certain bleu céleste qui avait une transparence merveilleuse et qui ne changeait pas au feu. Il n'en fallait pas davantage à Claudius pour qu'il ressentît autant d'amitié que de considération pour le visiteur.

— J'espère que vous viendrez revoir et encourager le pauvre artiste, dit-il en lui tendant la main.

— Monsieur Claudius, dit Stanley, vous déplorez votre pauvreté, permettez-moi de me

Digitized by Google

plaindre aussi de la mienne, puisqu'elle m'empêche de m'emparer immédiatement de cet *Amour vainqueur* qui vous sera évidemment enlevé bientôt par quelque heureux collectionneur; mais je ne crois pas qu'un tel bijou vaille moins de cent louis, et je n'ai pas le moyen de me mettre une telle bague au doigt.

— Monsieur, dit Claudius en se renversant en arrière et en croisant les bras, je ne donnerais pas l'*Amour vainqueur* pour trois mille francs. Avez-vous examiné le travail?

Le pauvre homme aurait peut-être donné son œuvre pour bien moins; mais il était de bonne foi en élevant ses prétentions à la hauteur des compliments qu'il recevait; et puis il avait ainsi une occasion de faire tourner le vase en pleine lumière, et de montrer d'un côté l'amour aiguisant sa flèche et de l'autre, le *même* triomphant de la beauté.

— C'est véritablement charmant, dit Stanley; mais il faut savoir se passer des belles choses qu'on ne peut posséder. Je voudrais pourtant bien emporter un souvenir des heureux moments que j'ai passés chez vous, Monsieur, et, puisque ces

Digitized by Google

assiettes sont, dites-vous, un article de commerce, il n'est pas indiscret de vous en demander le prix.

— Oh! c'est pour rien, dit Claudius, vous voyez ce que c'est? ce n'est pas du métier, c'est de l'art; eh bien, les marchands ne nous les payent que cent francs!

L'artiste, oubliant toute rivalité, devenait lui-même négociant!

— Je m'empare donc des six que voici, dit Stanley en comptant six cents francs sur la porcelaine, et je demande le complément de la douzaine quand le peintre en aura le loisir.

— Mais vous ne pouvez vous en charger, dit Claudius en ramassant les pièces d'or avec l'avidité d'un homme qui n'en a pas touché depuis longtemps.

— Ne me les faites pas porter, dit Stanley, j'aurais peur de quelque maladresse; je les emporterai, ou plutôt attendons, car, si je ne vous fais pas trop perdre de temps, j'ai encore un renseignement à solliciter de votre obligeance.

— Disposez de moi, vous me faites grand plaisir, dit Claudius en le retenant.

Digitized by Google

— Il faut vous dire, reprit Stanley en s'asseyant de nouveau, que mes occupations m'appellent tous les jours à l'Observatoire, et la maison que j habite me paraît maintenant trop éloignée ; ne connaîtriez-vous de ce côté, car la vue de ces jardins et de ces champs est agréable, ne pourriez-vous m'indiquer dans le voisinage une petite maison à ma convenance? C'est assez difficile à trouver parce qu'il me faut une terrasse.

— Mais vous rencontrerez peut-être cela de nos côtés, dit Claudius ; nous aurons le plaisir de voisiner. — Et, j'y pense, c'est dommage que vous ne puissiez vous accommoder du pavillon?

— C'est bien petit, dit Stanley avec indifférence, en regardant au fond du jardin du côté que Claudius lui indiquait par la porte entr'ouverte.

— Pas tant que vous croyez ; la maison est double, et, voyez, une terrasse à l'italienne; c'est comme fait exprès, et vous avez une sortie particulière par les jardins ; vous ne serez pas obligé de passer par chez nous.

— Mais je vous gênerai? dit Stanley.

— Nous? pas le moins du monde. Voyez! nous mettons ici une barrière, vous avez encore les li-

Digitized by Google

las de votre côté : dans ce temps-ci, c'est un vrai bouquet.

Stanley visita le pavillon objet de sa convoitise, affecta de le trouver bien incomplet, se laissa convaincre par Claudius, débattit le prix en locataire expérimenté, et finit par convenir du prix de douze cents francs par an, dont six mois à payer d'avance.

— Je vous proposerais bien de conclure immédiatement, dit Stanley, car j'aime les affaires terminées; mais vous voudrez peut-être consulter votre famille et prendre les renseignements d'usage.

— Vous plaisantez, dit Claudius, je prends tout sur moi, je n'ai à consulter personne.

— Veuillez donc me faire un reçu de six cents francs pour le premier semestre, et garder ces porcelaines à ma disposition. Ce sera l'article le plus précieux de mon ménage.

Stanley trouva encore une somme suffisante dans sa bourse bien garnie ; et c'est avec cette clef d'or qu'il échangea son droit d'entrée contre un droit bien en règle de résidence dans la maison du faubourg.

Digitized by Google

Reconduit par le peintre, il traversait le jardin, lorsqu'ils entendirent un cri perçant du côté du berceau de lilas ; ils aperçurent alors la belle Ida qui s'élançait de leur côté avec tous les signes de la terreur en secouant les longues tresses dénouées de sa chevelure d'ébène.

— Eh bien, que t'arrive-t-il donc, Ida, lui demanda Claudius.

— Au secours ! criait-elle... Ah ! pardon, Messieurs, je ne vous voyais pas. C'est une abeille qui me poursuit, et j'en ai une peur affreuse.

— Elle cherche le miel, et elle vous prend peut-être pour une fleur, dit Stanley en s'inclinant, avec une politesse que les étrangers nous ont empruntée et qu'ils emploient encore maintenant qu'elle n'a plus cours chez nous, quand ils veulent paraître tout à fait Français.

Ida, charmée d'attirer l'attention, sut rougir et baisser les yeux à propos, et exécuter plusieurs jeux de physionomie avec le naturel et la perfection d'une artiste consommée.

— Voilà Ida qui *boit du lait !* dit Claudius en employant familièrement un terme d'atelier qui exprime assez bien la jouissance de l'artiste rece-

Digitized by Google

vant des compliments. Voilà une abeille, ajouta-t-il, qui est arrivée à propos pour te faire crier et pour t'attirer des galanteries, car nous passions sans te voir, et c'eût été dommage ! Après cela il n'est pas surprenant de voir une abeille voler sur le mont Ida.

— Quel mauvais jeu de mots ! dit Ida en minaudant.

— C'est peut-être mademoiselle qui peint ces beaux groupes de fruits et ces jolies fleurs ? demanda Stanley, et alors elle doit être l'amie des abeilles.

— Ida, ma nièce Ida? dit Claudius, vous ne la connaissez pas! Elle est bien trop paresseuse; elle ne sait que chanter et lire des romans; du reste, une charmante enfant.

Et il tourna le dos à la jeune fille.

Stanley la salua profondément en se félicitant de la voir plus rassurée, et suivit Claudius. Il avait appris par cet incident que les peintures de fleurs étaient, selon toute apparence, l'œuvre de la jeune fille à la veilleuse.

Il trouva encore sur son chemin, avant de sortir du jardin, les deux petits enfants qu'il appela

Digitized by Google

deux fleurs vivantes. Il prit dans ses bras la petite Noémi dont le regard l'attirait. Elle lui rappelait les grands yeux de Pholoë qui s'étaient fixés sur lui avec une expression suppliante, dans une entrevue qu'il ne pouvait oublier à cause de sa singularité et du pacte secret qui en était résulté entre lui et la jeune fille.

De son côté, Claudius, très-fier de sa négociation, se frottait les mains et ne pouvait se remettre au travail; il croyait avoir exploité l'inexpérience d'un Anglais et, selon les anciennes traditions, cela lui semblait de bonne guerre. Il lui avait fait payer les fleurs et l'appartement le double de leur valeur. Ces douze cents francs lui brûlaient les poches! avait-il jamais tenu dans sa main tant de louis? Il n'était chargé ni des recettes ni des dépenses de la maison, et, avec l'imprévoyance d'un enfant, il croyait tenir une fortune. Il tâcha de garder son secret jusqu'à la fin du jour, mais il se donnait involontairement des airs d'importance qu'il n'avait pas quand sa bourse était vide.

Il se réservait de faire voir à sa femme, à la première occasion, qu'il savait aussi faire des af-

Digitized by Google

faires, et qu'on lui faisait tort quand on mettait en doute son intelligence commerciale. Il avait d'ailleurs à réparer la légèreté dont il s'était rendu coupable en signant un billet à ordre sans même en prendre note, ce qui avait mis la famille dans un si cruel embarras.

Quand les enfants furent couchés, Claudius était près de sa femme qu'il tâchait de consoler et d'encourager, car elle souffrait de l'absence prolongée de Pholoë, et elle s'inquiétait de la savoir seule sur les chemins à une heure si tardive.

— Au fait, pourquoi avoir envoyé cette pauvre enfant? j'aurais arrangé cette affaire avec Hermel, dit Claudius avec assurance.

— Mon ami, tu sais que nous n'aimons pas à te détourner de tes travaux, et tu nous as dit bien des fois que tu n'entendais rien aux affaires d'argent.

— Je m'y entends peut-être plus que tu ne crois, dit Claudius avec la conscience de sa force.

Enfin un coup de sonnette se fit entendre; c'était Pholoë qui rentrait.

— Pauvre mère! dit-elle en se jetant dans les bras de madame Martel, je n'ai rien pu faire pour

Digitized by Google

vous! Elle leur raconta alors son entrevue avec son oncle, mais elle passa sous silence les incidents qui l'avaient offensée.

— Consolez-vous, chère mère, ajouta-t-elle, nous trouverons autre chose.

— C'est tout trouvé! dit Claudius, qui aimait les coups de théâtre; voilà toujours douze cents francs.

Et il faisait trébucher la pluie d'or sur le tapis de la table.

— Et d'où vient tout cet argent? demandèrent à la fois la mère et la fille avec une grande surprise.

— Oui, voilà pour le moment, dit négligemment Claudius, et il reste encore l'*Amour vainqueur* qui vaut de l'or! Je ne le donnerais pas pour quatre mille francs.

— Mais ces douze cents francs! dit Pholoë; d'où viennent-ils?

— Oh! je n'y suis pour rien. J'ai d'abord vendu tes assiettes à cent francs pièce : ce n'est pas mal s'en tirer.

— Mais vous savez qu'elles sont commandées, père, et que je dois les livrer dans quelques jours.

Digitized by Google

— Oui, commandées à cinquante francs par ces voleurs de marchands qui nous exploitent; plains-toi donc ! Eh bien, tu en feras d'autres; et, d'ailleurs, je t'en commande encore une demi-douzaine qui sont placées.

— Et le reste de la somme? demanda madame Martel en maniant les pièces d'or comme pour s'assurer de leur réalité.

— Ah ! ça, c'est autre chose, dit Claudius d'un ton décidé. Oui, j'ai loué le pavillon du jardin et je me suis fait payer six mois d'avance; voilà comme j'entends les affaires.

— Et tu ne nous as pas consultées, dit madame Martel avec crainte.

— Oui, pour manquer l'occasion ! Voilà un pavillon qui va payer notre loyer, et on vous en a refusé six cents francs; et puis quels renseignements ai-je à demander sur la solvabilité puisque je suis payé d'avance?

— C'est vrai, dit madame Martel, c'est un grand avantage pour nous; mais, quant au voisinage, est-ce une famille?

— Mon locataire ne vous dérangera pas, soyez bien tranquilles : c'est un savant qui passe la

Digitized by Google

journée à l'Observatoire et la nuit à lorgner les étoiles.

— Les *étoiles!* dit Pholoë avec une émotion qu'elle s'efforça de contenir.

— Et comment se nomme-t-il? demanda madame Martel.

— Il ne m'a pas laissé son nom écrit; je n'en sais pas si long. Ah! attendez, je crois cependant. qu'il se nomme quelque chose comme Stanley. C'est un Anglais, un charmant garçon.

— Stanley? reprit madame Martel; mais, dis-moi un peu, ma fille, n'est-ce pas le nom de cet étranger qui est venu ici il y a quelques jours recevoir un billet?

— Oui, je crois bien que c'est son nom, dit Pholoë en hésitant; elle était fort troublée, car elle se voyait involontairement la confidente des entreprises de l'étranger, et il y avait un secret entre elle et sir Stanley.

— Mais, dit-elle, pourquoi le recevoir sans le connaître?

— Mon enfant, dit madame Martel qui ne pouvait deviner les agitations de sa fille, après tout, je n'y vois pas grand inconvénient. Je ne crois

Digitized by Google

pas qu'un tel voisinage puisse nous gêner, et c'est un secours inespéré qui nous arrive.

Claudius embrassa sa femme et sa fille en déclamant avec emphase :

Aux petits des oiseaux il donne la pâture !

et il se retira triomphant. Madame Martel s'endormit plus rassurée ; mais Pholoë, interrogeant la tour qui se dessinait dans l'ombre et où elle ne voyait plus aucune lumière, commençait à regretter de n'avoir pas agi avec plus de franchise et de s'être avancée dans une voie où il lui était maintenant difficile de reculer. L'inquiétude l'empêcha longtemps de dormir ; et elle céda enfin aux fatigues de cette journée féconde en émotions

Digitized by Google

XI

SOUS LES LILAS

Nous retrouvons notre jeune astronome installé dans son pavillon qu'il avait transformé en quelques jours et disposé à sa convenance, avec le secours d'un fidèle et silencieux serviteur. Ses livres, ses instruments précieux, y avaient été transportés. Un treillage garni de verdure s'élevait entre le bosquet de lilas et l'avenue de tilleuls, qui formait le jardin des enfants; une petite porte de communication, fermant des deux côtés, ne pouvait s'ouvrir que du consentement mutuel des voisins, que séparait cette frêle clôture.

Digitized by Google

Le nouveau locataire se montrait plein de discrétion; on n'entendait jamais parler de lui. Il était rarement au logis, et le soir il semblait suivre le cours des astres sans s'inquiéter autrement de ce qui se passait à ses pieds.

Il avait bien fait quelques visites à son voisin Claudius, qui l'avait pris en affection et qui lui montrait avec reconnaissance ses essais de bleu céleste, qui rivalisaient avec ce que nous connaissons de plus admirable dans les porcelaines de la Chine, car notre artiste était un habile praticien, et ce n'est pas de ce côté qu'il lui manquait quelque chose pour atteindre la perfection.

Si nous l'emportons de beaucoup sur les Chinois quant à l'élégance de nos vases, à la grâce de la composition, à la correction du dessin, il faut convenir que ce berceau de l'art a gardé le secret de la parfaite délicatesse de la matière et de la transparence des couleurs. Il y avait peut-être une fortune dans l'application de ce nouveau procédé, dont Stanley, avec ses habitudes d'observation, avait surpris le secret pendant ses voyages, et qu'il avait révélé si généreusement à son nouvel ami.

Digitized by Google

Stanley avait bien rencontré une fois Pholoë dans l'atelier du peintre; il l'avait saluée avec une froideur qui n'avait rien d'affecté, et il lui avait fait quelques compliments sur son talent de peintre de fleurs, comme la politesse l'exigeait.

Pholoë, qui se croyait un peu à la discrétion de son créancier, et qui craignait vaguement d'être le but caché qui l'avait attiré dans la maison, sans que rien cependant pût motiver ce soupçon involontaire, dut se trouver plus rassurée quand elle eut remarqué la parfaite indifférence de Stanley; elle tâchait de prendre sa part du calme qui commençait à régner au foyer de la famille.

Madame Hermel, qui était venue passer quelques jours à Paris, avait apporté avec exactitude l'argent de la pension d'Ida, avec une promesse de rembourser bientôt la somme restant due sur la maison de Vernon, qui, selon toute apparence, allait être vendue, des propositions avantageuses ayant été faites à M. Hermel. Quelques encaissements inattendus étaient venus grossir le capital disponible; toutes les dettes étaient payées, et Pholoë avait des commandes dont l'une surtout était pour elle l'objet de soins particuliers.

Digitized by Google

Elle devait donc être heureuse près de sa mère, dont la santé s'était améliorée à mesure que ses inquiétudes s'évanouissaient, et dont les yeux, s'ils n'étaient pas ouverts à la lumière, entrevoyaient du moins une faible lueur et n'étaient plus douloureux, ce qui, au dire du docteur qu'on avait appelé, pouvait donner quelque espérance, bien qu'il n'y eût rien à faire pour le moment. Que lui manquait-il donc à notre jeune amie, qui, d'après ce que nous avons vu de son caractère, ne semblait vivre que pour les autres?

Il lui manquait de deviner une énigme, dans laquelle un sentiment, dont elle ne pouvait encore se rendre compte, se trouvait peut-être intéressé.

Les barrières qui tomberont, dit-on, entre les nations qu'elles séparent, s'abaissent bien plus facilement entre des voisins qui s'entendent. Quand Stanley était de retour de ses travaux dans les longs jours d'été, il avait regardé souvent les deux enfants qui sautillaient près de son grillage comme de jeunes faons qui sont gardés dans un parc. Il avait toujours quelque friandise à leur passer à travers les barreaux.

Digitized by Google

Une familiarité plus intime s'établit, grâce à leur gentillesse, et bientôt il fallut leur ouvrir la porte de communication. Samuel, qu'on appelait plus souvent Sam, et sa gracieuse sœur Noémi y pénétraient comme chez eux, et savaient si bien amuser par leurs saillies et leur naturel le grave astronome, qu'il ne pouvait se décider à les congédier.

C'était bien le cas pour l'attentive Ida d'aller les chercher et de les gronder doucement d'être si indiscrets. Ce qui lui donnait une occasion de plus de faire valoir ses grâces, de faire rayonner ses yeux noirs qui flamboyaient sous la pénombre des lilas.

Stanley s'amusait de cette mise en scène en paraissant tout occupé de ses livres qu'il feuilletait sur la table de pierre. Il n'était pas fâché de voir les caractères se développer sans contrainte, car l'expérience qu'il avait acquise aux dépens de ses plus belles années et de ses plus riantes illusions avait fait de lui un prudent observateur et un habile diplomate. La débutante avait donc affaire à forte partie.

Digitized by Google

— Ma petite Ida, disait Noémi avec l'insistance traînante des enfants, chante-nous donc cette belle chanson que tu disais hier à ton piano. Tu sais, Ida, chante-la sous les arbres, ça sera encore plus beau.

— Mimi, voulez-vous vous taire, disait Ida à demi-voix, vous voyez bien que M. Charles travaille, et, si nous le dérangions, il ne nous laisserait plus venir.

— Comment pourriez-vous me déranger, mademoiselle, disait Stanley sans perdre de vue ses livres et avec une politesse affectée, je serais véritablement charmé d'avoir l'honneur de vous entendre.

Et Ida, après s'être longtemps fait prier, commençait d'une voix tendre et émue une romance sentimentale; mais elle se retirait confuse sans vouloir dire le dernier couplet qui est souvent plus expressif que les autres, et qui est défendu dans la plupart des pensionnats bien dirigés.

Pholoë, en sortant de l'atelier et en traversant le jardin, avait quelquefois remarqué ces entrevues, et, bien qu'elle n'eût aucuns droits aux préférences de Stanley qui ne lui avait pas adressé

Digitized by Google

une parole et un regard depuis qu'il vivait près d'elle, elle éprouvait en passant un malaise dont elle ne pouvait se défendre.

Comme elle avait vu madame Hermel pendant son court séjour à Paris entrer familièrement avec sa fille dans le jardin de Stanley, elle supposait que quelques projets de mariage avaient peut-être été encouragés par la mère d'Ida, qui parlait volontiers de la dot et des *espérances* de sa fille; mais alors elle se demandait si la générosité apparente de Stanley, dont tout le poids retombait sur elle, n'était pas un moyen de se rapprocher de celle qui paraissait lui plaire; puis aussitôt elle chassait cette mauvaise pensée, qui ôtait à son créancier confidentiel tout le mérite d'une bonne action. et elle gardait son secret dans son cœur.

Claudius, avec toute la liberté de son caractère et de son langage, était moins discret, et d'un ton railleur, il n'avait pas manqué de faire compliment à la mère d'Ida des succès de sa fille près de *mylord*. Madame Martel surtout insistait, autant qu'elle le pouvait faire, pour que sa sœur recommandât à Ida une tenue plus réservée et plus

Digitized by Google

prudente; et elle ne manquait pas de bonnes raisons pour motiver cette demande.

Madame Hermel avait assez mal interprété cet avertissement tout amical. Elle n'avait voulu y voir que le calcul d'une mère qui veut ménager un parti à sa fille et qui redoute une concurrence.

— Je conviens bien que ma fille n'entend rien aux soins du ménage, avait-elle dit à sa sœur avec intention, mais je ne l'élève pas pour être une femme de chambre. Quant à sa conduite dans le monde, sois tranquille; grâce à Dieu, ma fille a reçu près de moi des principes assez chrétiens pour savoir se diriger; et après tout, si ses talents et sa beauté, sans compter sa fortune, séduisent un galant homme, je n'y peux rien, et je crois qu'il ne fera pas une mauvaise affaire. Si mon Ida a du goût pour lui, ce n'est pas moi qui m'opposerai au bonheur de mon enfant. Ce n'est pas en province que je puis songer à l'établir convenablement : ce n'est plus qu'à Paris qu'on trouve à se marier. Ainsi c'est à elle de profiter de ses avantages; *je n'empêche pas les autres de faire de même.*

Digitized by Google

La seule réponse à une telle insinuation eût été de déclarer que le séjour d'Ida n'était plus possible dans la maison du faubourg, depuis la présence de l'étranger; mais madame Martel aimait à garder tous les ménagements : avec la réserve de son caractère, elle comprit combien cette démarche pourrait être mal interprétée par un esprit prévenu; elle laissa donc subsister des entrevues qu'elles ne pouvait empêcher.

Elle eût pu demander l'établissement d'une clôture définitive, mais c'était suspecter et blesser le jeune savant; et d'ailleurs les barrières n'y font rien. Elle avait rempli son devoir en avertissant la mère; ce qu'elle savait du reste de la froideur et des goûts studieux de Stanley était de nature à la rassurer, et les renseignements que lui avait donnés, dans une récente visite, son ancien et excellent protecteur de l'Observatoire lui inspiraient plus de confiance encore.

Le locataire continua donc à être favorisé des visites d'Ida, qui gravitait comme un astre errant dans le voisinage du berceau de lilas. Jamais elle ne fut si assidue près des enfants, elle qui ne pouvait souffrir leur voisinage et craignait tant

Digitized by Google

pour la fraîcheur de ses ajustements; elle entrait chez Stanley à leur suite, elle se mêlait à leurs jeux avec une grâce enfantine, ce qui lui permettait de jouer les ingénues, de se couronner de feuillage et de donner un attrait plus piquant à sa physionomie mobile.

Stanley, comme nous l'avons dit, savait que c'était à son bénéfice qu'on donnait ces représentations, et, en spectateur bien appris, il était trop poli pour ne pas les payer quelquefois d'un sourire; mais, si la sémillante Ida avait pu lire au fond de son cœur, elle aurait peut-être été bien surprise d'apprendre que le silence de Pholoë le touchait plus que la voix émue qui lui chantait des romances.

Sans se laisser prendre dans le cercle magique dont la coquetterie déroulait les anneaux autour de lui, il cherchait le soir la fenêtre où avait brillé la veilleuse, avec plus d'intérêt qu'il ne suivait Ida dans ses jeux. Cette fenêtre n'était plus éclairée, et Stanley trouvait que c'était bien.

Pholoë, qui se repentait d'une imprudence bien innocente du reste, tenait sa lampe dans un angle d'où elle ne projetait plus de lumière au dehors;

Digitized by Google

elle-même ne paraissait plus à sa fenêtre ; mais, en voulant se faire oublier, elle ne parvenait peut-être qu'à attirer l'intérêt sur sa sagesse, et à faire deviner ce qu'elle devait souffrir.

Digitized by Google

XII

LA CONSULTATION

Un jour que Stanley était revenu de ses travaux plus tôt qu'à l'ordinaire, il fut tenté, malgré sa réserve habituelle, de faire à son voisin Claudius une visite qu'il avait longtemps projetée et qui lui semblait urgente.

— Eh bien, cher savant, dit familièrement l'artiste sans se détourner de son travail, donnez-nous des nouvelles des étoiles.

Stanley lui tendit la main, et salua Pholoë qui travaillait assidûment près de lui

Digitized by Google

— Des étoiles? répondit-il en souriant, je n'en sais rien de nouveau. Je croyais en avoir trouvé une, mais je l'ai perdue dans le ciel.

— Ce sont de ces choses qui se retrouvent, dit l'artiste; et, en cherchant bien, vous en découvrirez peut-être deux au lieu d'une sous le berceau de lilas : les poëtes n'ont-ils pas comparé deux beaux yeux à deux étoiles?

Dans cette circonstance, Stanley se trouvait un peu embarrassé de la maladresse et de la légèreté de l'artiste.

— Je suppose, dit-il, que vous voulez parler de mademoiselle Ida qui daigne quelquefois venir avec les enfants troubler ma solitude? Elle a en effet de jolis yeux; mais, nous autres savants, nous devons regarder plus haut.

Ce fut le tour de Pholoë d'être sur des charbons; que devait-elle croire? que devait-elle penser de cette conversation inattendue? Elle ne voyait plus ce qu'elle faisait, et, s'excusant sur ce que sa mère devait l'attendre depuis longtemps, elle disparut.

— Mon cher voisin, dit Stanley quand ils furent seuls, voici ce qui m'amène. Vous savez qu'un

Digitized by Google

voyageur a la prétention d'avoir tout vu et de tout savoir...

— Oui, de tout savoir; je suis de votre avis, interrompit l'artiste, et sans vos voyages aurais-je le secret de cet incomparable bleu céleste que je me garderai bien de transmettre à mes confrères? chacun pour soi! Voyez quels tons excellents! ajouta-t-il en tenant son œuvre à distance.

— Je crois, dit Stanley, que vous pourrez tirer parti de ce bon hasard, et j'en serai charmé; mais je veux vous parler d'un sujet plus intéressant.

— Cher monsieur Stanley, ou plutôt, mon cher ami, dit Claudius avec ses démonstrations habituelles, votre présence nous porte bonheur, tout nous réussit depuis que nous avons fait votre connaissance. M'a-t-on assez reproché d'avoir signé un malheureux billet de trois cents francs! Eh bien, si je ne l'avais pas fait, vous ne seriez pas venu en recevoir le prix; vous n'auriez pas eu l'idée de revoir cette maison qui vous avait plu, et, selon toute apparence, nous ne vous aurions jamais connu. A quoi tiennent les choses! — *Les voies de Dieu sont inconnues*, ajouta-t-il avec emphase.

Digitized by Google

— Les voies de Dieu sont inconnues, reprit froidement l'astronome.

— Croiriez-vous, reprit Claudius, et je vous le dis en secret; savez-vous que pas plus tard qu'hier j'ai refusé deux mille francs de l'*Amour vainqueur?*

— Vous avez peut-être eu tort, dit Stanley; deux mille francs sont bons à prendre.

— Comment! c'est vous qui me dites cela? vous avez évalué vous-même le dernier prix à deux mille quatre cents francs.

— Et si l'acheteur ne revient pas, retrouverons-nous une telle occasion?

— Soyez sans inquiétude, dit Claudius avec assurance, il reviendra! Si c'eût été un amateur, j'aurais peut-être cédé; à un connaisseur comme vous je le donnerais pour rien; mais un marchand ne m'intéresse pas. Ces gens-là vivent de notre substance; nous n'avons pas à les ménager; mon homme a été assez naïf pour me dire que c'était une commande. Il faudra bien qu'il revienne; uant à moi je ne céderai pas. — Mais parlez-moi sujet intéressant qui vous amène, et pardon la parenthèse.

Digitized by Google

— Mon cher monsieur Claudius, dit Stanley en prenant un siége, vous savez quel heureux hasard m'a conduit dans votre maison. En voyant le malheur de madame Martel, qui m'a paru une femme fort instruite et distinguée, j'ai été touché de sa position, et, dans mon désir d'y porter remède, j'ai fait une imprudence dès ma première visite, en lui laissant entrevoir que j'aurais peut-être un moyen de la guérir. Je le regrette maintenant, car une espérance qui ne se réalise pas est un malheur de plus.

— Mais vous savez donc tout faire? dit Claudius interrompant son travail; ne seriez-vous pas un peu sorcier?

— Pas précisément, mais j'ai vécu dans le pays de la magie, et il a pu m'en rester quelque chose. Tel que vous me voyez, avec mes yeux bien ouverts, j'ai été pendant trois mois complétement aveugle, et par la cause même qui a privé madame Martel de la lumière; — rien n'est plus fréquent dans l'Inde. Je me trouvais sans secours et sans amis à Bénarès, lorsqu'un pauvre médecin indien vint heureusement me tirer de cette position désespérante.

Digitized by Google

L'homme singulier qui m'avait guéri ne voulait recevoir aucune récompense.

« Toutes les plantes, me disait-il, ont une vertu « cachée, et chacune d'elles est un dictame pour « une partie de notre corps. C'est dans l'Inde que « se conservent les traditions les plus savantes « de ces trésors mystérieux; les ophtalmies, « qui sont si nombreuses sous notre ciel de feu, « devaient aussi trouver leur contraire, leur contre- « poison dans les plantes aromatiques que nous « foulons sous nos pieds.

« Mais chez nous, ces secrets ne se révèlent pas; « ils se transmettent à quelques adeptes de la « science, et quelquefois ils sont ensevelis dans « le tombeau du dernier possesseur. Et cependant « la science est un flambeau qui vient de Dieu et « que l'humanité doit se transmettre de main en « main.

« Je vais donc faire un acte contraire à nos « mœurs et à nos usages, non pas en vous dé- « voilant un secret dont je ne suis que déposi- « taire; mais en laissant en vos mains le reste « du flacon qui a servi à vous guérir, pour le cas « où ce malheur vous arriverait encore à vous ou

Digitized by Google

« à un ami dont vous voudriez soulager l'infor-
« tune.

« Je ne vous dis pas, ajouta-t-il, que vous rendrez
« un organe si délicat à ceux qui l'ont perdu;
« Dieu seul peut le faire; mais bien des gens se
« croient aveugles qui seraient guéris, s'ils pou-
« vaient ranimer à temps par cette plante divine
« un organe affaibli. Un homme qui est engourdi
« par le froid ne semble-t-il pas paralytique? et
« celui qui est en léthargie n'est-il pas pris quel-
« quefois pour un mort? Il ne faut pas désespérer
« de la nature tant qu'il reste un germe de vie.

« Seulement, et c'est ma dernière recomman-
« dation, gardez-vous d'employer le suc de cette
« plante tant qu'il reste trace d'inflammation ou
« d'inquiétude chez le malade, car son énergie
« pourrait donner la fièvre. Il faut un calme par-
« fait de l'esprit et du corps. »

— Voilà, si je me souviens bien, ce que me dit cet excellent infidèle avec toute la charité d'un chrétien.

— Maître, dit Claudius, je vous dis que vous êtes notre bon génie! mais comment allons-nous faire pour nous servir de ce précieux flacon?

Digitized by Google

— Je n'en sais plus rien, dit Stanley; je ne suis plus assez sûr de la vertu de mon remède pour en vanter les effets. J'ignore s'il s'appliquera avec succès aux yeux de notre malade. Je ne veux rien lui promettre, et cependant je désire essayer; il faut que ce secret reste entre nous.

— Mais, reprit Claudius en réfléchissant, si nous chargions Pholoë d'appliquer le remède sans rien dire? il n'y a pas une enfant plus discrète et plus attentive.

— En effet, dit Stanley, elle me paraît la raison en personne. Votre idée nous tire d'embarras. Veuillez donc lui transmettre vos instructions, sans rien oublier. Il faut seulement que les yeux soient voilés par un bandeau et baignés d'une eau pure, à laquelle vous ajouterez trois ou quatre gouttes de cette liqueur pour un verre d'eau; gardez vous d'en mettre davantage, pour éviter toute inflammation.

— Mais, cher docteur, dit Claudius, ne voulez-vous pas faire visite à madame Martel et l'engager seulement à se laisser mettre un bandeau sur les yeux? vous réussirez peut-être mieux que nous, et elle ne se doutera de rien. Je vous laisse monter

Digitized by Google

seul pour ne pas me trahir, car je ne sais guère me contenir, et j'attends de vos nouvelles.

Stanley monta donc seul chez madame Martel, qui le fit beaucoup causer; car, à la manière des aveugles, elle espérait suppléer, en l'entendant parler, au jugement si assuré que nous pouvons souvent porter sur un simple regard; mais il ne disait que ce qu'il voulait bien dire, et il était maître de sa pensée.

Stanley s'informa beaucoup de l'état des yeux de madame Martel, et dit qu'il espérait un jour pouvoir lui communiquer une recette dont il s'était parfaitement trouvé dans un cas semblable, mais qu'une légère irritation paraissant subsister, il n'était pas temps encore.

— Mais ne pouvez-vous, mademoiselle, dit-il en se tournant du côté de Pholoë, qui travaillait près de sa mère, ne pourriez-vous engager madame à porter un bandeau sur les yeux? car évidemment cette grande lumière fatigue l'organe.

— Le docteur l'avait aussi conseillé, répondit Pholoë, mais ma mère dit qu'elle aime mieux recevoir la faible lueur qui arrive maintenant jusqu'à

Digitized by Google

ses yeux et deviner l'ombre de ceux qui passent.

— Je vous assure que c'est un danger, reprit Stanley ; et, si madame daigne avoir confiance en moi qui ai souffert du même mal, elle portera un bandeau imbibé d'eau fraîche, qu'il faut renouveler de temps en temps.

— Mon enfant, dit madame Martel, faisons voir à monsieur mon empressement à me soumettre à une ordonnance si simple.

En présence de Stanley, Pholoë prépara le bandeau d'eau fraîche; et, quand elle en eut couvert les yeux de sa mère, elle se trouva plus embarrassée, car il lui sembla que ce regard éteint la protégeait encore; et, depuis qu'il était couvert d'un voile, elle était plus seule avec l'étranger.

Stanley remercia madame Martel de sa soumission; il lui promit qu'elle en éprouverait un soulagement après quelque jours de patience; il se félicita de ce bon voisinage et demanda la permission de revenir.

Pholoë le reconduisit, — et c'est alors qu'il fallut prendre le courage de lui dire quelques mots ! Elle n'avait que cette occasion, et elle ne pouvait rester dans une position aussi fausse que

Digitized by Google

celle qu'elle s'était faite en le prenant pour confident de la détresse de sa famille.

— Monsieur, dit-elle, en tâchant de se rassurer, moi seule je connais votre générosité. Des circonstances plus heureuses nous permettent aujourd'hui de nous acquitter; mais pour rendre.... (elle trouvait difficilement les mots) — pour pouvoir vous rendre cet argent, monsieur, il faut que j'informe ma mère de ce qui s'est passé. Me permettez-vous de le lui dire, de lui raconter votre bonne action? elle apprendra à vous mieux connaître. C'était pour lui épargner un chagrin au moment où elle était si malade que j'ai fait un mensonge dont je suis aujourd'hui bien embarrassée. — Je vous assure que c'était bien nécessaire. Je n'ai pas eu le temps de réfléchir. — Je ne sais comment, j'ai deviné que vous ne refuseriez pas en voyant l'état de ma mère. Pardonnez-moi, j'avais — j'avais bien besoin de vous dire cela...

— Mademoiselle, dit Stanley avec bonté, en évitant de la regarder, pour ne pas la troubler davantage, car il comprenait combien elle avait fait d'efforts pour en dire si long, mademoiselle, il ne faut pas

Digitized by Google

vous inquiéter d'une bagatelle. Vous ne manquerez certes pas d'occasions de me rendre service et de vous acquitter avec moi. Jusque-là, laissez-moi jouir du petit mystère qui existe entre nous, puisque nous étions réunis dans une même intention, celle de soulager une douleur.

Il y aurait danger du reste à agiter madame votre mère, en l'entretenant de ces détails au moment où elle a le plus besoin de calme. L'état des yeux tient souvent à celui de la tête. Je suis un peu docteur aujourd'hui, et, en cette qualité, je vous demande, ou plutôt, ajouta-t-il en riant, je vous *ordonne* la discrétion. J'ai donné à M. votre père quelques instructions sur le traitement à suivre; il vous les transmettra, mais c'est un autre secret entre nous : voulez-vous être encore notre confidente?

— Je n'en dirai rien, répondit Pholoë en remerciant d'un sourire plein de soumission; mais involontairement elle songeait au berceau de lilas, et elle supposait que c'était peut-être aussi sur ce point que son créancier avait acquis le *droit* de demander ou d'ordonner la discrétion.

Digitized by Google

XIII

LA FÊTE DES LANTERNES

Il n'y a qu'heur et malheur! Les inquiétudes de la famille avaient disparu; le nuage qui la menaçait se levait en même temps que le voile qui obscurcissait le regard de madame Martel, et les objets commençaient à se dessiner devant ses yeux comme à travers un brouillard qui se dissipe aux rayons du matin.

Notre artiste, qui n'avait pu placer depuis longtemps ses œuvres capitales, auxquelles il attachait une grande valeur, et qui était obligé de faire pour le commerce, comme il disait avec mépris, des

Digitized by Google

travaux insignifiants et mal payés, Claudius vit revenir enfin le négociant qui était entré en pourparlers avec lui pour l'acquisition de l'*Amour vainqueur*.

Comme le peintre ne voulait rien rabattre de ses prétentions, le marchand dit qu'il se contenterait d'un plat de forme antique dont le fond représentait une assez bonne reproduction du *Triomphe de Galatée*, sujet affectionné par les peintres mythologiques. Le prix en fut fixé à deux mille francs. Et enfin l'artiste, qui ne comptait pas sur cette rentrée, se rappelant du reste les bons conseils de Stanley, finit par abandonner les deux objets pour quatre mille francs.

—Vous ne faites pas une mauvaise affaire, dit-il au marchand; si je n'avais besoin d'argent, je ne serais pas si accommodant; mais vous me prenez au moment favorable.

— Monsieur, dit le négociant avec bonhomie, en enveloppant les objets qu'il avait achetés, nous ne gagnons pas autant que vous le croyez, je vous assure, car nous payons d'avance, et nos magasins sont encombrés de ces riches fantaisies qui, avec tout leur mérite, restent souvent pour notre

Digitized by Google

compte jusqu'à ce qu'un nom soit connu. Un bourgeois ne m'achètera pas vos peintures; je ne puis compter que sur les connaisseurs, et, comme on dit, il y a plus d'acheteurs que de connaisseurs. Ceci, voyez-vous bien, va être expédié en Russie...

— Ah! en Russie! fit Claudius.

— Oui. Je n'en suis pas embarrassé, parce qu'un de mes clients désire quelques-uns de vos ouvrages et s'en rapporte à moi. Je vous avoue bien que, pour mon compte, je n'oserais faire une telle avance de fonds, dit-il en comptant les billets de banque.

Enfin, ajouta-t-il, pendant que Claudius lui donnait quittance, j'espère vous faire faire encore quelques affaires; mais, si vous voulez vous faire connaître, je vous engage à être raisonnable pour les prix.

— Voilà un négociant qui entend les affaires, se dit Claudius en le reconduisant et après avoir mis son argent dans sa poche; mais je ne me laisserai pas plumer, et, s'ils veulent des *Claudius Martel*, ils les payeront ce que cela vaut.

De ce moment, Claudius n'était plus le même

Digitized by Google

homme; il ne lui était jamais venu à l'idée de dépenser un franc pour son agrément : mais la vue, la possession de l'argent lui donnait la fièvre, tant il en avait peu l'habitude.

Des idées de mise en scène grandiose surgirent dans son esprit inventif. Il s'enferma d'abord dans son atelier, comme pour se livrer à un travail indispensable. Ce travail pressé, c'était un grand transparent fixé sur un châssis sur lequel il traçait des emblèmes, et puis d'autres écussons sur lesquels il inscrivait à la hâte des devises.

Il sortit, sans rien dire à personne; et enfin on le vit descendre d'une voiture avec un énorme paquet qui contenait des fils de fer, des lanternes, des paquets de bougies et d'autres objets.

Il se mit à l'œuvre, et manqua de se rompre le cou, en attachant, au moyen d'une grande échelle, les fils de fer au sommet des arbres; et, comme il ne pouvait dissimuler plus longtemps, il annonça aux enfants charmés une grande représentation pour le soir.

En entendant le récit pompeux de ce qui se préparait, la bonne madame Martel, connaissant le faible de son mari pour la décoration et pour

Digitized by Google

le spectacle, souriait de cette innocente manie.

— Le pauvre homme, disait-elle à Pholoë avec son indulgence habituelle, il n'a guère de plaisir; laissons-le amuser les enfants à sa manière; mais, je t'en prie, mon enfant, recommande-lui de ne pas se fatiguer.

— J'y pense à présent, mère, dit Pholoë, c'est demain votre fête. Je suis sûre que c'est pour cela que mon bon père se donne tant de mal. C'est pour se réjouir avec nous du mieux que vous ressentez depuis que vous voulez bien garder ce bandeau. C'était pourtant bien simple, eh bien, sans...

Elle n'acheva pas, car elle parlait bien rarement de Stanley.

— Voulez-vous, dit-elle en interrompant la phrase commencée, voulez-vous, petite mère, que je renouvelle l'eau fraîche? Et, en parlant d'autre chose, elle y ajouta quelques gouttes de la précieuse liqueur.—Personne du moins ne me préviendra, dit-elle encore en allant chercher un bouquet de violettes qu'elle donna à sa mère en l'embrassant.

Vers la fin du dîner, Claudius disparut pour

Digitized by Google

prendre ses dernières dispositions, et, peu de temps après, à la grande joie des enfants, une détonation annonça que le spectacle allait commencer.

— Aussitôt Claudius entra dans la chambre de madame Martel qu'il embrassa avec effusion, et, se mettant à ses genoux :

— Chère femme, dit-il, permets-moi de t'offrir ce bouquet d'immortelles qui est l'image de mes sentiments pour toi. Pholoë va te dire que les feuilles même qui l'entourent ne sont pas sans valeur.

— Oh ! mère, s'écria Pholoë, figurez-vous ! Quel dommage que vous ne puissiez voir combien vous voilà riche ! un, deux, trois, quatre mille francs...

— Quatre mille francs ! dit madame Martel.

— C'est le fruit de mes travaux, dit Claudius avec modestie. Quelle douce récompense pour les efforts de l'artiste quand il peut, par son seul travail, assurer le pain de la famille, sans surcharger sa pauvre femme qui a déjà tant à souffrir ! Car c'est pour m'aider dans ma tâche, ma tendre amie, que tu as compromis ta santé, et

Digitized by Google

presque perdu la vue; mais je me sens un nouveau courage, et je vous dis que je vous sauverai.

Et toi, ajouta-t-il en prenant sa fille dans ses bras, chère Pholoë, ange de la maison, aussi sage que belle, aussi modeste qu'habile dans ton art, sois bénie, mon enfant..... Mais attention, reprit-il, après un silence, en détournant la tête, il ne faut pas s'attendrir comme la trop sensible Reine, ça nous troublerait la vue et nous empêcherait de voir les décorations.

La nuit était presque venue; Claudius, prenant le bras de sa femme, la conduisit avec précaution jusqu'au jardin en lui racontant tous les détails du marché qu'il avait conclu : les enfants se bousculaient pour arriver plus vite. Pholoë ne pouvait les retenir; la belle Ida daigna se mêler à la famille; et Reine parut sur le pas de la porte du jardin, faisant force gestes et exclamations.

— Sommes-nous au complet? dit Claudius, quand tout le monde fut assis devant la maison. Eh!-il nous manque notre cher voisin! c'est bien le cas de lui faire les honneurs du spectacle. Enfants, allez donc lui demander s'il peut venir un instant; je vois de la lumière chez lui.

Digitized by Google

Sam et Mimi ne tardèrent pas à forcer la barrière et à ramener en triomphe Stanley qu'ils tenaient par la main. Il salua les dames, et remercia de la faveur qu'on lui accordait d'assister à une fête de famille dans laquelle il avait l'heureux ou plutôt, ajouta-t-il en se reprenant, le malheureux privilége d'être seul étranger. Et il fut placé par Claudius, le maître de cérémonie, entre madame Martel et Pholoë.

— Que personne ne bouge ! dit l'heureux artiste en frappant trois coups dans ses mains. Puis, comme il n'avait pas d'autre aide-machiniste que Reine, il prit l'humble rôle d'allumeur de quinquets; mais Stanley appela son domestique pour lui donner un coup de main, et bientôt on vit se dessiner au milieu du jardin un grand transparent entouré de feuillages sur lequel il avait écrit dans un médaillon porté par deux amours : *A ma chère épouse Julie;* à gauche, sur un écusson, on lisait l'*Amour vainqueur*, et à droite, sur un autre écusson semblable, *Triomphe de Galatée*. Puis des lanternes de couleur s'allumèrent successivement dans les tilleuls, comme si des fleurs lumineuses éclairaient le dessous du feuillage.

Digitized by Google

Enfin, pour couronner ces effets gradués, des flammes de Bengale cachées derrière chaque tronc d'arbre embrasèrent le jardin de leurs clartés blanches, vertes, bleues, rouges, qui se succédaient, aux acclamations des enfants.

Une illumination pour fêter sa femme presque aveugle ! c'était bien un à-propos digne de notre artiste; mais il ne doutait de rien, il était si riche et si heureux ! il se disait qu'elle verrait toujours quelque chose et que les lanternes étaient l'emblème obligé de l'allégresse.

Madame Martel racontait à Stanley, qui semblait l'écouter avec autant d'intérêt que de surprise, la bonne affaire que son mari avait conclue le matin même, et tachait de faire excuser ses enfantillages.

— Il ne vit que pour nous, disait-elle, et si vous le voyez si content, c'est qu'il nous a vus longtemps dans un état de gêne, et que nos affaires, grâce à Dieu, prennent aujourd'hui une meilleure tournure.

Les deux enfants sautaient autour de madame Martel.

— Petite mère, disait Noémi, si tu savais comme

Digitized by Google

c'est beau! Ote seulement ton bandeau, je suis sûre que tu vas voir quelque chose.

Pholoë se tourna par hasard du côté de Stanley que les flammes mettaient en pleine lumière, et elle vit une grosse larme qui tombait sur sa joue.

— Pourquoi pleurez-vous? osa-t-elle lui dire, si bas que lui seul pouvait l'entendre.

— Parce que je suis heureux, répondit-il en se détournant pour essuyer ses yeux.

Madame Martel avait ôté son bandeau avec la permission de Stanley, qu'elle appelait en riant son docteur; et, en effet, elle put distinguer la splendeur du transparent, compter les flammes au pied des arbres, et les lanternes qui lui semblaient comme des étoiles à travers un nuage.

— Je regrette vraiment, dit Stanley à Claudius qui venait recevoir des applaudissements, je regrette de n'avoir pas été prévenu; j'aurais aussi allumé ma lanterne.

— Oui, oui, disaient Sam et Mimi, il faut aussi sa lanterne. On demande la lanterne, de M. Charles.

Et, après s'être fait prier, cédant aux instances de la belle Ida, qui jusque-là avait été un peu oubliée, il disparut.

Digitized by Google

— Comment vous trouvez-vous, bonne mère, dit Pholoë en se rapprochant et en prenant la place que Stanley venait de quitter près de madame Martel.

— Bien mieux, chère enfant, dit la mère en se tournant de son côté et lui donnant sa main que Pholoë baisait plus tendrement qu'à l'ordinaire.

— Eh bien, on demande la lanterne, criait Claudius; il manque peut-être une mèche? Et les enfants riaient et se moquaient de la lanterne de Stanley qui ne pouvait s'allumer.

Les flammes de Bengale expiraient en fumant, et tout restait dans le demi-jour.

Tout à coup la ravissante figure de Pholoë s'illumina de la tête aux pieds et se détacha en traits de feu et de flammes d'argent sur le fond qui restait sombre, comme si un éclair venait se poser sur son front; et le jardin retentit d'une exclamation universelle à cette apparition presque magique.

— Ma fille! mon enfant! s'écria madame Martel, *je te vois*.

Mais Pholoë tomba évanouie sur les genoux de sa mère, et tout rentra dans les ténèbres. On

Digitized by Google

s'empressa de la secourir. Reine lui jeta, en riant bien fort, de l'eau fraîche sur le front; madame Martel était fort effrayée; mais sa fille reprit bientôt ses sens, et elle s'excusa en souriant d'avoir cédé à l'effet de la surprise. Le calme se rétablit et la joie reparut sur toutes les figures.

— Madame, de grâce, dit Stanley en accourant, remettez bien vite votre bandeau. Puisque vous avez vu votre enfant, vous serez guérie. Vous êtes guérie, j'en suis sûr; mais pas d'imprudence!

Et se rapprochant de Pholoë, qui se tenait dans l'ombre, il lui demanda pardon du mal qu'il lui avait fait.

— Pourquoi pleurez-vous? lui dit-il.

— Peut-être parce que je suis heureuse, répondit-elle.

Digitized by Google

XIV

LES FORGES DE VULCAIN

En nous souvenant de l'incident inattendu qui a couronné l'illumination improvisée de Claudius, et qui a fait pâlir ses lanternes, nous nous demandons pourquoi Stanley, qui a la prétention de se contenir et d'être maître de lui, a laissé voir à Pholoë une émotion que rien ne paraissait motiver dans cette tranquille et naïve scène d'intérieur; nous en sommes réduit à supposer, avec le lecteur, qu'il n'était pas étranger aux succès de Claudius, et qu'il jouissait peut-être plus que tout autre des joies de la famille. Nous laisserons du reste

Digitized by Google

les événements se dérouler, sans vouloir dès à présent interpréter les intentions du silencieux astronome.

Quant à Pholoë, si le rayon lumineux qui venait se briser sur son sein lui a produit une impression si inexplicable pour l'assistance, c'est évidemment que cette apparition lui révélait à elle seule un secret dont elle avait le pressentiment, et lui annonçait à n'en pouvoir douter que l'habitant de la tour n'était autre que son généreux créancier. Il y avait là de quoi ouvrir un vaste champ à son imagination.

Claudius n'allait pas chercher si loin la cause de son changement de fortune; il l'attribuait simplement à son mérite. Ce qui lui arrivait ne faisait d'ailleurs que confirmer ses prévisions; il avait toujours dit que la lumière ne pouvait rester sous le boisseau et que son jour viendrait.

Tout devait le confirmer dans cette naïve croyance; les hésitations, les marchandages, les critiques même de ceux qui se présentaient pour acheter ses œuvres, étaient la meilleure preuve qu'on ne pouvait plus s'en passer. Les gens qui les lui achetaient lui paraissaient si rusés et si re-

Digitized by Google

tors en affaires, qu'il était loin de leur avoir obligation quand il leur laissait emporter un de ses *Amours*.

— Ce que c'est que la vogue! se disait-il. Personne n'en voulait, et il n'y en aura pas pour tous. Après les Amours, il vit défiler la troupe légère des Vénus, des Grâces et des Nymphes, qu'il réalisa à beaux deniers.

Puis ce fut le tour du bruyant cortége des Bacchanales et d'un vieux Silène à moitié ivre et soutenu sur son âne par deux satyres, qui eux-mêmes ne pouvaient plus se tenir ; et tout cela produisit encore de belles sommes.

Enfin vint un jour où il ne lui resta plus qu'un affreux *Vulcain* forgeant les armes d'Achille ; mais pour celui-là, il n'y eut jamais moyen de le placer.

Claudius, se voyant à la tête d'une vingtaine de mille francs, et n'ayant plus rien dans son atelier, se remit à l'œuvre. Mais, soit qu'il se pressât trop, soit que sa main eût moins de légèreté, par une sorte d'ébranlement nerveux, suite de tant d'émotions, comme il le croyait lui-même, le fait est qu'il ne fit jamais si bien que l'*Amour vain-*

Digitized by Google

queur, dont le succès avait été complet. C'était du moins ce que lui disait un des acheteurs dans lequel il avait le plus de confiance, et il était obligé d'en convenir.

— Mais que ne prenez-vous mon *Vulcain*? lui disait-il en apportant pour la douzième fois le vase de forme antique. C'est de ma première manière; voyez comme c'est étudié! et il comptait et numérotait presque les muscles sur la jambe nerveuse de Vulcain et sur le bras qui brandissait le marteau au-dessus de l'enclume.

— C'est très-fort, disait le marchand; mais ce n'est pas assez gracieux pour ma clientèle.

Le Vulcain lui resta toujours.

Stanley, qui avait fait quelques courtes absences, dont le motif était inconnu, était informé successivement des belles affaires que Claudius avait réalisées, et il se récriait avec le peintre sur les caprices de l'aveugle déesse. — Il avait mis à profit ses conversations avec madame Hermel et avec sa fille Ida, qui le favorisait souvent de sa présence au jardin; il connaissait tous les antécédents de la famille. Claudius, de son côté, avec sa nature expansive, était une source inépuisable de rensei-

Digitized by Google

gnements, à laquelle ne manquait pas de puiser le curieux Stanley. Il n'avait qu'à écouter. Le peintre lui racontait et lui décrivait son ancienne résidence de Vernon et lui montrait encore dans des médaillons exécutés avec soin, les plus pittoresques points de vue.

— Ah! vivre là! disait-il en interrompant son travail; vivre dans cette maison de brique, au pied des coteaux de Vernonet, là au bout de ce vieux pont détraqué où j'ai tant de fois passé en regardant couler l'eau, quels souvenirs! quelles délices! — C'est à vous que je dis cela. Je n'ai jamais parlé de mes regrets à ma pauvre femme, puisque c'est moi qui l'ai voulu. — Quand je pense, mon ami, que j'ai donné cette maison-là avec le jardin qui est derrière pour un morceau de pain!

— Elle paraît charmante, dit Stanley en examinant la peinture.

— Vous ne voyez rien! et quelle vue délicieuse de la terrasse! vous ne connaissez pas ce pays-là? Il faudra pourtant que nous fassions cette partie-là un jour. Mais que voulez-vous? me voilà fixé, rivé à Paris; ce n'est pas au moment où je me fais un nom que je vais quitter le théâtre de mes suc-

Digitized by Google

cès ; et puis il faut vivre, et depuis quelques jours je n'ai pas de bonheur, rien ne me réussit ; on dirait que la veine est épuisée.

— Il y a de bons et de mauvais jours, reprit Stanley philosophiquement.

Cependant Claudius avait fait avec madame Martel, dont les yeux revenaient à plaisir depuis le soir de l'illumination, Claudius avait fait l'inventaire de la caisse autrefois vide ; toutes les dépenses payées, et une réserve suffisante restant pour les besoins de la maison, il y avait dix-huit mille francs disponibles. On tint conseil, car on ne s'était jamais vu depuis longtemps dans une position pareille.

Pour comble, M. Hermel, dont nous avons fait la connaissance à Vernon, apporta de lui-même quelque temps après les douze mille francs qui restaient dus sur la vente de la maison, car il ne pouvait la revendre lui-même qu'après avoir donné main-levée de l'hypothèque, selon le terme légal. Cette petite maison bourgeoise lui paraissait maintenant insuffisante ; il avait profité d'une proposition très-avantageuse pour s'en débarrasser, et il faisait construire une élégante villa de l'autre

Digitized by Google

côté de l'eau, dans le nouveau quartier qui est comme la Chaussée-d'Antin de Vernon. Il s'excusa en même temps de n'avoir pu céder plus tôt aux instances de sa charmante nièce, qui avait mis, disait-il, dans cette négociation toute l'habileté d'un homme d'affaires.

Claudius, ayant grande confiance dans son voisin Stanley et aimant d'ailleurs à raconter ses prospérités, lui dit un jour :

— Vous me voyez fort embarrassé, mon cher ami ! J'ai de l'argent à placer ; oui, quelques économies, et puis des fonds qui me sont rentrés sur la vente de ma maison ; tout cela peut faire quelque chose comme trente mille francs. Je ne puis garder cela en portefeuille. — Et, à propos, mon ami, si vous étiez gêné, vous savez ; je ne vous fais pas de phrases, mais je suis à vous corps et biens.

— Mille grâces, mon cher Claudius, dit Stanley en lui prenant la main ; je sais qu'au besoin je puis compter sur vous ; quant aux placements, je ne m'y entends pas beaucoup : le mieux serait peut-être d'acheter de la rente ? mais, attendez, je chercherai ; je demanderai conseil à quelques amis expérimentés.

Digitized by Google

Claudius ajourna ses placements; mais d'autres joies l'attendaient. Il vit entrer un jour chez lui un fabricant de porcelaines de Limoges qui ne s'intéressa pas autrement aux *Forges de Vulcain* ni aux autres peintures qu'on faisait passer sous ses yeux; mais il demanda avec une grande curiosité à voir des échantillons du bleu céleste.

— Ah! ceci, dit Claudius, c'est une autre affaire; c'est un procédé que je garde pour mon usage : je ne montre que mes peintures.

— Je vous en fais bien mon compliment, dit le fabricant, qui paraissait fort expérimenté; mais, permettez-moi de vous dire que vous tireriez un bien meilleur parti de votre procédé en l'exploitant qu'en le gardant pour vous-même.

— Vous avez peut-être raison, dit le peintre, mais je ne suis pas marchand, malheureusement, et je ne sais comment vous avez eu connaissance d'une chose si nouvelle.

— Mais dans un journal; je crois même que je l'ai sur moi, et il lui montra un journal qui contenait un fait-Paris ainsi conçu.

« On lit dans le journal de Saint-Pétersbourg .

« Le comte C. a fait récemment à Paris des ac-

Digitized by Google

quisitions importantes pour sa magnifique galerie de tableaux et d'objets d'art. On y remarque plusieurs peintures sur porcelaine de Claudius Martel, peintre français, dont le nom est encore peu connu, mais qui nous paraît approcher par le fini de l'exécution des œuvres célèbres de madame Jacotot.

« Une particularité nous est signalée dans l'exécution d'un vase qui est, dit-on, son dernier ouvrage : c'est l'application d'un nouveau bleu céleste qui dépasse en pureté et en transparence toutes les nuances employées jusqu'ici. C'est une découverte précieuse qui, si elle était exploitée avec intelligence, pourrait faire la fortune de l'inventeur. »

— Monsieur, dit Claudius avec l'impatience d'un enfant, pourriez-vous, seriez-vous assez bon pour me laisser ce journal? Figurez-vous que je n'en ai pas même eu connaissance !

L'étranger s'empressa de se rendre à son désir.

— Mais veuillez, lui dit-il, songer à ma proposition : voici mon adresse à Limoges; si vous êtes disposé à traiter, nous ferons des affaires ensemble.

Digitized by Google

Claudius était bien plus flatté de l'hommage rendu à son talent que des perspectives de bénéfice que lui ouvrait le bleu céleste.

L'article fut lu bien des fois en famille. Claudius le communiqua à Stanley, et lui demanda ce qu'il en pensait.

— Certes, mon ami, dit le prudent voisin, on ne fait que rendre justice à votre talent; mais prenez garde : l'éloge appelle la critique, et, puisque vous voilà en lumière, vous serez contesté comme les autres. Le *post-scriptum* me plaît davantage; il contient un avis qui n'est pas à dédaigner, et vous qui entendez si parfaitement la fabrication des couleurs, avec les capitaux que vous avez disponibles, vous pourriez peut-être...

— Moi ! dit Claudius, y pensez-vous? moi, tenir un magasin de couleur; ma femme assise dans le comptoir et ma fille servant les pratiques ! non, mon cher voisin, Claudius Martel n'en est pas là. Mais excusez-moi, mon ami, ajouta-t-il en se modérant, je sais tout l'intérêt que vous nous portez, je sais toute la reconnaissance que je vous dois; car sans vous ma chère femme serait encore dans les ténèbres, et, puisqu'il faut vous le

Digitized by Google

dire, vous trouverez chez vous, mon cher Stanley, la preuve que Claudius Martel n'est pas un ingrat.

Claudius, comme nous l'avons dit, avait inutilement tenté de vendre le *Dieu Vulcain* et il déplorait l'aveuglement de ceux qui n'en voulaient pas ; il finit donc par y renoncer ; mais il se dit un jour :

— Il y a au moins un connaisseur qui saura rendre justice au mérite de cette œuvre capitale. Il n'a pas le moyen de l'acheter, ce n'est pas sa faute, au pauvre garçon ; eh bien ! je lui en ferai cadeau, car je veux absolument qu'il possède un de mes ouvrages.

Il s'en sépara avec une véritable peine ; et, guettant, pendant l'absence de Stanley, son domestique au passage, il lui avait fait signe et l'avait chargé de porter avec précaution le paquet bien enveloppé sur la cheminée de son voisin. Il avait écrit sur le socle : *A sir Charles Stanley, Claudius Martel reconnaissant !*

C'est ainsi que Stanley se trouva, *sans bourse délier*, en possession du disgracieux Vulcain, qu'il subit comme une nécessité de sa position, et dont

Digitized by Google

il ne manqua pas de remercier Claudius à la première occasion, en présence de Pholoë.

— Eh bien ! dit le peintre en se tournant du côté de sa fille, toi qui me disais que ça ne lui ferait pas plaisir !

Digitized by Google

XV

LE VER LUISANT

On a reproché aux romanciers leurs exagérations et leurs invraisemblances; quelquefois ils semblent en effet mériter ce reproche, et nous ne sommes pas là pour les défendre; cependant chacun de nos lecteurs, en cherchant dans ses souvenirs, en faisant passer sous ses yeux les personnages réels qu'il a connus, trouverait peut-être des scènes plus invraisemblables. L'écrivain est souvent obligé de voiler ses tableaux, la vérité paraîtrait trop impossible.

Ainsi, sans approfondir ce triste sujet, mais en

Digitized by Google

regardant seulement à la surface, ne voit-on pas des dames du monde, du vrai monde, avoir recours, pour captiver les regards, à toutes les manœuvres, à toutes les provocations d'une autre classe ?

A voir le mal qu'elles se donnent pour avoir mauvais ton, on dirait qu'elles tiennent à paraître ce qu'elles ne sont pas. La mode elle-même, cette reine souveraine du monde parisien, et qui, de là, étend son empire sur le monde entier, n'est plus choisie par les classes élevées.

Il suffit qu'une beauté à laquelle on ne demande ni ses lettres de noblesse, ni ses quartiers de vertu, paraisse au bois ou au théâtre avec une robe dont la coupe rappelle les libertés mythologiques ou avec un chapeau dont l'originalité fait valoir son effronterie, pour que les dames *comme il faut* se croient obligées de courir chez les couturières de ces reines d'un jour et d'implorer à tout prix une semblable excentricité.

Il suffit qu'une de ces indolentes odalisques se couche dans sa calèche en traversant les Champs-Élysées et laisse flotter au-dessus d'elle des nuages de mousseline, pour que les femmes du grand

Digitized by Google

monde transforment leur équipage en chambre à coucher.

L'une de ces beautés qui font autorité se couvrit un jour d'une peau de panthère; ce fut une hausse imprévue dans les fourrures, et une femme qui se respectait ne pouvait plus sortir en voiture sans être déguisée en panthère.

Enfin, la mode ne vient plus de la cour, elle ne vient plus de la ville, elle vient d'en bas. Un des moindres inconvénients est dans la difficulté de comprendre à première vue quelle est la société dans laquelle on se trouve.

Il existe encore beaucoup de familles qui ont conservé les bonnes et saines traditions; nous rencontrons souvent dans les promenades des sœurs bien simples, ce qui ne les empêche pas d'être élégantes, accompagnées de leur mère au costume plus sombre. Elles cherchent plutôt à s'effacer par leur modestie qu'à attirer le regard par l'ampleur de leur ajustement et l'originalité de leur coiffure; leur ensemble est reposant, on les suit des yeux avec respect; on ne peut s'y tromper; mais bientôt ce qui devrait être la règle ne sera peut-être plus que l'exception.

Digitized by Google

Si on cherche les causes de ce travers presque général qui, de degré en degré, gagne plus ou moins toutes les classes, et dont les conséquences, sans traiter la question d'argent, sont plus graves que ne le pensent les très-honnêtes et charmantes personnes qui ont la faiblesse de s'y soumettre, il faut peut-être en rendre responsables les hommes, qui ont cependant un intérêt tout contraire.

Les habitudes de club, de divan, de cigare, les mettent nécessairement en communication avec un monde dont ils rapportent dans la famille le laisser-aller et presque l'*argot*. De là, des mots étranges qu'on est bien étonné de trouver sur les lèvres d'une charmante femme du vrai monde, quand elle veut paraître aimable, familière et bonne enfant pour plaire à un frère, à un mari qu'elle veut retenir.

Il y a évidemment une autre cause de décadence ; c'est que la société n'est plus dans les familles qui sont solitaires, ni dans les salons qui sont encombrés ; elle est presque en plein vent ; elle tient ses assises à Bade ou à Spa, à bureau ouvert. On ne demande pas aux habitués ce qu'ils sont, mais seulement ce qu'ils ont à dépenser. La

Digitized by Google

beauté et l'élégance sont les seuls titres à l'attention et à l'admiration. On n'est pas difficile sur ces liaisons de passage; cela ne tire pas à conséquence.

On peut s'asseoir à une table de jeu à Vichy ou à Dieppe avec les gens du meilleur monde, et avoir pour vis-à-vis un grec que la police ne perd pas de vue et prend quelquefois sur le fait.

Les théâtres de société, si à la mode aujourd'hui, sont aussi, il faut en convenir, un excellent moyen de développer toutes les prétentions, de répandre les habitudes de liberté illimitée en favorisant une familiarité inévitable entre les amateurs, qui sont souvent secondés par de vrais acteurs. Rien n'est mieux fait pour surexciter tous les amours propres et tous les désirs de briller, sans compter d'autres sentiments. Les jeunes femmes qui ont osé exprimer avec le plus d'énergie et de violence les agitations du cœur sont entourées d'hommages et d'applaudissements qui les enivrent et leur font paraître, au retour, bien tiède et bien étouffée l'atmosphère de la famille.

Si nous ne craignions d'abuser de notre droit de moraliste et de retarder plus longtemps le ré-

Digitized by Google

cit des événements qu'il nous reste à raconter, nous chercherions encore; nous dirions, par exemple, que la musique n'est plus comme autrefois un délassement de famille, mais bien un moyen d'exhibition; et qu'une romance, pour obtenir le droit d'audition dans le *monde*, doit avoir été chantée et mise à la mode par une *prima* dont la jeune fille est tenue d'imiter, à s'y méprendre, les soupirs et les élans passionnés.

Tout cela gagne de proche en proche, et les femmes qui ne vont ni aux eaux, ni aux théâtres de société, ni dans les salons du jour, subissent quelquefois l'influence de celles qui en reviennent, et prennent pour modèle celles qu'il faudrait le moins imiter.

C'est où nous voulions en venir pour expliquer comment la séduisante Ida, disposée par ses instincts de coquetterie à prendre l'exagération pour la distinction, avait deviné tout un monde, et s'étudiait à le copier dans la maison du faubourg, comme pour préluder dans cette retraite au rôle qu'elle s'apprêtait à jouer à la première occasion sur une plus vaste scène.

Ainsi personne ne lui avait donné de leçons,

Digitized by Google

mais pas une ne savait porter avec plus d'habileté ces robes traînantes qui, selon l'épigramme attribuée à un de nos vénérables prélats, ont tant d'ampleur à la jupe, qu'il ne reste pas d'étoffe pour le corsage; une de ces longues robes qui semblent attendre le petit page chargé d'en relever les plis sur les bras; mais elles ne faisaient alors que balayer les feuilles mortes dans l'allée de tilleuls.

Pas une aussi ne campait sur le haut de sa tête avec plus d'audace le nouveau chapeau Piémontais, en forme de bateau, avec ses panaches retombant sur la résille qui retenait ses lourdes tresses derrière son cou bien dégagé.

C'était un besoin de se parer pour elle-même, comme l'hermine qui vit solitaire et n'en tient pas moins à sa parure, et qui s'aime tant qu'elle veut mourir quand la blancheur de sa robe n'est pas irréprochable. Ida, selon l'expression d'une femme d'esprit, était à elle-même sa madone, ce qui nous paraît rendre assez bien le culte exclusif qu'elle professait pour sa personne.

On pense bien que ses chaussures et ses gants étaient de la bonne faiseuse, que ses mains effilées étaient blanchies et polies par toutes les pâtes et

Digitized by Google

Cold-Creams. Nous ne continuons pas cette analyse, dont la copie est dans tous les livres et le modèle un peu partout.

Mais à qui montrer toutes ces élégances! Pholoë n'y comprenait rien, ou peut-être les jugeait à sa manière, et Ida déplorait le mauvais goût de sa cousine et ses robes de pensionnaire. Claudius se moquait tout simplement des grands airs de sa nièce, qu'il appelait madame Panache. Les enfants la contemplaient avec une silencieuse admiration; mais ce n'était pas assez. L'instinct enseigne aux plus innocentes, quand elles ont de telles dispositions à la coquetterie, que les hommes seuls savent rendre justice à tant de perfections; et quelles ressources trouver de ce côté dans la maison du faubourg?

Une maîtresse de chant, une maîtresse de piano, un vieux professeur de littérature et d'histoire, se succédaient. La leçon de danse seulement lui donnait l'occasion de paraître devant des yeux dignes d'elle; mademoiselle de Rebeque était de garde ces jours-là.

M. Desportes, bien connu de toutes les familles du faubourg, avait enseigné la gavotte à deux

Digitized by Google

générations ; car il prétendait que là seulement pouvaient se développer les grâces de la danse, et, s'il daignait aussi enseigner le quadrille, il le tenait en grand mépris. Il n'avait certes rien d'attrayant ; il avait été le dernier représentant des pantalons qui ne vont qu'au genou, des bas chinés et des souliers à boucles d'argent ; mais il avait un fils d'une figure distinguée, dont un gentilhomme se serait accommodé, et qui était doué d'un talent véritable de violoniste.

Bien qu'il se servît de la pochette avec facilité, M. Desportes amenait souvent son fils pour simuler l'orchestre.

Que dire encore ! les yeux des deux jeunes gens se rencontrèrent et se baissèrent aussitôt comme si l'*amour vainqueur* de Claudius avait porté jusque-là ses ravages. La romanesque Ida interrompait ses pas pour entendre l'instrument sur lequel le jeune Desportes, provoqué par tant d'encouragements, savait chanter son martyre en jouant la pastourelle. Et, de son côté, le virtuose interrompait son air et perdait son regard dans les cercles magiques que décrivait Ida en valsant avec le vieux Desportes. Si bien que le maître de

Digitized by Google

danse criait souvent, sans rien comprendre à ces interruptions :

— Tra, la la... Joue, Desportes ! dansez, mademoiselle, vous manquez la mesure ! Tra, la lère... Joue donc, Desportes ! dansez donc, mademoiselle !

Mademoiselle de Rebeque elle-même, avec toute sa clairvoyance, ne pouvait rien voir de ce fluide qui semblait traverser l'espace et frapper d'immobilité les deux jeunes gens. Jamais ils ne s'étaient approchés et jamais ils ne s'étaient dit une parole; et, après tout, les plus habiles duègnes ne peuvent garder que celle qui se garde.

Un jour après la leçon, M. Desportes, pour faire briller son fils dont il était fier, l'avait engagé à accompagner sur son violon mademoiselle Ida, qui se mettait au piano; et dès lors leurs sentiments furent en secret aussi bien d'accord que leurs instruments. Ils ne parlaient que le langage des yeux, qui est, comme on sait, le langage du cœur ; mais Ida y mettait plus de savoir-faire et le jeune homme plus de sincérité.

Cependant, dès que Stanley parut dans la maison, son grand air, son ensemble distingué, sa

Digitized by Google

position qui paraissait assurée, tout concourut à attirer Ida de ce côté. Elle y mettait d'autant plus du sien que Stanley restait impassible et qu'elle ne faisait aucun progrès.

Mademoiselle de Rebeque, qui y voyait clair, avait bien vite dénoncé à madame Martel ces visites répétées sous le berceau de lilas, qu'elle trouvait fort inconvenantes pour une personne *bien née ;* mais que faire quand la mère d'Ida elle-même semblait encourager ce voisinage, dans des intentions faciles à comprendre?

En même temps, la belle danseuse laissa voir plus d'indifférence pour le jeune Desportes, qui cherchait en vain à attirer son regard en faisant passer dans son instrument toutes les agitations de son cœur. Un jour enfin le jeune homme, pendant que son père ôtait ses escarpins, osa glisser à Ida un billet dans lequel il exprimait son désespoir.

Elle le déchira devant lui sans le lire, et avec la dignité d'une personne offensée.

Elle avait vraiment bien d'autres sujets de préoccupations, surtout depuis la fête des lanternes. Ce rayon de lumière qui avait choisi Pholoë pour

Digitized by Google

but et l'avait laissée dans l'ombre, lui semblait avoir un sens caché. Elle n'était pas disposée à prendre son parti d'une défaite, encore moins à laisser la victoire à son insignifiante cousine, qu'elle comparait à une Cendrillon.

La curiosité cependant lui fit jeter les yeux sur cette lettre dont, en personne prudente, elle avait conservé les deux morceaux. Le billet portait :

« Comment ai-je mérité cette froideur et ce dédain? Vos yeux ne m'ont pas traité toujours avec cette cruauté ! Je ne demandais rien; c'est votre regard, c'est vous-même qui m'avez donné espérance, vous qui avez éveillé dans mon cœur des sentiments qui dureront autant que ma vie. Ayez pitié !... D..... »

Ida allait anéantir cette épître, lorsque, la lisant de nouveau, elle remarqua que son nom n'était pas prononcé.

— Cela peut servir, dit-elle avec un mauvais sourire; c'est au besoin une arme défensive.

Et elle jeta seulement le côté de la lettre qui portait l'adresse.

Le soir étant venu, c'était une belle journée d'août, les enfants jouaient encore au jardin

Digitized by Google

comme de coutume. Sam appelait Mimi à grands cris pour lui faire voir une étincelle qui brillait sous l'herbe et ne s'éteignait pas.

— N'y touche pas, dit Noémi qui était plus savante; c'est un ver luisant.

— Il faut le porter à M. Charles, dit Sam.

— Mais tu vas lui faire du mal! s'écria sa sœur, laisse-moi faire.

Et, enlevant la touffe d'herbe, elle la plaça sur un papier qui se trouvait là, et la porta avec précaution jusqu'au berceau de lilas.

—Venez voir! venez voir un ver luisant, criaient les enfants à madame Martel qui, débarrassée de son bandeau et commençant à mieux voir, entrait dans le jardin appuyée sur le bras de Pholoë.

Cet atome de feu vivant a quelque chose de si mystérieux, que tout le monde est porté à le regarder avec curiosité, surtout dans les villes, où on a rarement occasion de l'apercevoir.

La famille franchissant les barrières fut bientôt réunie autour de la table de pierre, sous le berceau de lilas, dont Stanley leur faisait les honneurs avec sa politesse habituelle.

— Il n'y a que monsieur l'astronome qui puisse

Digitized by Google

nous apprendre pourquoi cette petite créature porte sa lumière avec elle, dit Ida qui ne manquait pas une occasion d'attirer l'attention sur elle.

Elle y avait d'ailleurs un intérêt de plus, en voyant Pholoë passer pour la première fois avec sa mère, cette barrière dont elles se tenaient éloignées par discrétion.

— Mademoiselle, répondit Stanley en souriant et en regardant Claudius, ce n'est pas si facile à expliquer que vous le pensez; cependant je vais essayer de vous satisfaire.

— Pas de préface, dit Claudius.

— Eh bien, mademoiselle, reprit Stanley, il y a des êtres charmants qui voltigent dans l'espace, qui font briller au soleil leurs riches couleurs, qui se posent sur les fleurs et ressemblent à des fleurs animées; on ne les cherche pas, on les rencontre, on les admire un moment, et on passe...

Et puis il y a un petit être qui rampe tout seul sous l'herbe, tandis que celui qui sera... son ami, son frère si vous voulez, voltige dans les buissons et le cherche. — C'est pour cela que la Providence, dans sa sollicitude merveilleuse, a donné au ver

Digitized by Google

luisant une étoile qui *appelle* et avertit cet ami inconnu.

Tout le monde trouva la définition amusante, parce qu'elle n'était pas longue; mais il y avait dans l'auditoire une personne qui devait y trouver encore plus d'intérêt.

Le lendemain matin, Stanley passant au jardin retrouva sur la table la touffe d'herbe dans un papier. Il lut par grand hasard sur l'adresse : *à mademoiselle Ida*. Et, considérant ce feuillet de papier blanc, il se dit avec la sagacité d'un savant qui procède du connu à l'inconnu :

— Je suis sûr que l'autre feuillet n'est pas perdu.

Digitized by Google

XVI

LA CRITIQUE

La prospérité de Claudius se maintenait, mais elle semblait se transformer. Les nouveaux *amours* qui naissaient sous le pinceau de l'artiste ne valaient pas leurs aînés aux yeux des acheteurs qui se présentaient de temps en temps. Ils marchandaient, et offraient des prix si ridicules, que Claudius leur tournait le dos sans daigner leur répondre.

Cependant le bleu céleste faisait son chemin. Sa renommée s'était rapidement répandue, car les fabricants de tous pays, pour soutenir la con-

Digitized by Google

currence, sont obligés de se tenir au courant du progrès, et n'hésitent pas à faire des sacrifices pour obtenir la préférence.

Le peintre fut bien étonné de recevoir un jour de Birmingham une lettre anglaise accompagnée d'une banknote de cent livres sterling, car on ne lui devait rien ni de ce côté là ni d'un autre. Il fit traduire cette lettre par Pholoë.

C'était une demande de concession de brevet pour l'Angleterre, du fameux bleu céleste dont il avait été question dans les journaux, et dont on avait vu l'effet excellent sur plusieurs peintures.

Le fabricant envoyait avec cette lettre deux mille cinq cents francs pour recevoir immédiatement et avant tout autre en Angleterre la quantité de bleu céleste que Claudius pourrait fournir pour ladite somme. La loyauté dans les affaires est si générale en Angleterre, qu'un négociant n'hésite pas à envoyer des fonds d'avance, se fiant à la conscience et à la probité de son correspondant, surtout quand celui-ci est recommandé, comme c'était peut-être le cas pour Claudius.

Ceci mit l'artiste dans une grande perplexité.

Digitized by Google

Il ne s'agissait plus de garder pour lui un secret dont il pouvait tirer de tels revenus, et qui, selon toute apparence, à voir les difficultés qu'il éprouvait maintenant pour vendre ses œuvres, lui produisait peu de chose s'il le réservait pour ses peintures.

Les personnes étrangères au commerce ne peuvent s'imaginer le profit qu'on tire souvent d'une *spécialité*. On fait fortune avec un nouveau modèle de boutons, une pipe brevetée, une carafe à eau de seltz bien plus vite qu'avec un poëme, malgré l'empressement bien connu avec lequel chacun recherche aujourd'hui un poëme épique. L'ingénieux inventeur des allumettes nouvelles sera millionnaire; le bleu admirable dont Claudius avait le monopole pouvait avoir aussi dans l'industrie mille applications utiles.

Il consulta le judicieux Stanley.

— Je me doutais presque, dit celui-ci, que vous seriez obligé d'y venir. Il n'y a plus à hésiter maintenant, il faut prendre un brevet. Je ne connais pas la législation de votre pays, mais vous avez certainement un moyen de garantir vos droits.

Digitized by Google

— Dites vos droits, à vous, interrompit Claudius.

— Oh! moi! reprit Stanley, je n'entendrais rien à tout cela. Vous savez, mon ami, je vis dans les espaces, et, si je n'avais pas eu le bon hasard de vous rencontrer, ce procédé serait sans doute resté dans mon portefeuille à l'état de théorie. C'est votre habileté qui l'a mis en lumière; car, ne vous y trompez pas, Claudius, si vous êtes un peintre habile, vous êtes chimiste et praticien expérimenté; vous avez de plus une activité, une ardeur au travail qui vous assurent le succès. Vous ne dérogerez pas, je pense? Si vous vendez vos tableaux, pourquoi ne vendriez-vous pas ce qui sert à les faire?

— Eh bien, s'écria Claudius, une idée!... si nous formions une association? la maison Claudius Martel et C°, qu'en dites-vous? moi je serais pour la fabrication, et vous seriez à la tête de l'exploitation.

— Vous me faites honneur, dit Stanley, je le voudrais; mais je ne vous serais d'aucun secours ni comme savoir-faire, ni comme argent; nous trouverons mieux.

Digitized by Google

Il fut décidé enfin que Claudius se bornerait pour le moment à prendre un brevet, et à fabriquer sans retard autant de bleu céleste qu'il en pourrait fournir au négociant anglais pour deux mille cinq cents francs, en se réservant un large bénéfice.

L'atelier de peinture fut transformé pendant quinze jours en usine. On osait à peine introduire un ouvrier étranger auquel on cachait le procédé de fabrication. Toute la famille y mettait la main. Pholoë, avec une patience infatigable, employait sa journée à faire passer sur la balance la poudre impalpable. Elle en formait des petits paquets d'un poids égal avec une précision anglaise, et elle regardait du coin de l'œil ses peintures commencées qui restaient au même point.

— Oh ! inconstance de la renommée, disait Claudius, en regardant aussi ses *amours* délaissés, avoir été un grand peintre et en être réduit à broyer... du bleu !

Mais il en prenait son parti, en songeant au bien-être de la famille, et il n'oubliait pas son correspondant de Limoges qui ne demandait qu'à traiter avec lui.

Digitized by Google

Au milieu de ses nouvelles occupations il reçut un journal.

— Ah ! ah ! dit-il, est-ce encore un petit rayon, un reflet de ma gloire ?

Mais, à mesure qu'il lisait, sa figure s'allongeait et ses traits s'altéraient.

— Je les tuerai ! dit-il à Stanley qui entrait et en jetant le journal sous ses pieds.

— Qu'est-ce donc, mon ami, dit Stanley avec le plus grand flegme en ramassant le papier; c'est quelque bavardage de journal qui vous met dans cet état ?

— Lisez ! lisez ! interrompit Claudius avec une exaltation croissante.

Un chroniqueur s'était amusé à écrire dans son courrier de Paris :

« Nous ne savons où s'arrêtera la réclame; un peintre dont le nom et les œuvres sont encore peu connus à Paris se fait comparer dans un journal de Saint-Pétersbourg à l'illustre madame Jacotot, dont tout le monde connaît les chefs-d'œuvre. Et puis cet article louangeur est répété maintenant par les journaux de Paris. Le moyen est nouveau; nous le recommandons aux re-

Digitized by Google

nommées en souffrance ; il prouve que la ligne droite n'est pas toujours le plus court chemin d'un point à un autre. »

—Et c'est cela qui vous met en fureur? dit Stanley, en riant.

— Il n'y a peut-être pas de quoi ! mais ils ne le porteront pas en paradis. Je me charge de leur répondre.

— Mais d'où sortez-vous, mon ami ? comment, vous vous adressez au public et vous ne voulez pas que le public vous juge? vous voulez bien des applaudissements, mais rien de plus ; d'abord, vous n'êtes pas nommé. Vous en verrez bien d'autres si vous devenez jamais célèbre.

Vous ne savez donc pas qu'on ne tire sur les perdrix que lorsqu'elles s'élèvent au-dessus des sillons ? Vous ne savez pas à votre âge que le signe de la médiocrité, c'est le silence ou l'indulgence de la presse ! On n'est sévère que pour ceux qui sont forts. Citez-moi un grand nom qui n'ait pas été accablé de sarcasmes et d'injures? c'est du moins ainsi chez nous, et je crois que vous ne valez guère mieux.

J'ai lu les revues de votre dernière exposition

Digitized by Google

de peinture. J'ai trouvé quelquefois des juges équitables, mais j'ai vu élever bien haut des réputations d'un jour qu'on fera tomber plus tard comme des châteaux de cartes.

Et quant aux artistes depuis longtemps estimés, ceux que je m'attendais à voir entourés de respect, de reconnaissance pour les chefs-d'œuvre dont ils ont illustré votre école, on leur déclarait qu'ils étaient morts, bien morts, et qu'il fallait céder la place à la nouvelle génération, espérance de l'avenir.

Parlerai-je de vos écrivains les plus illustres ? vous les appelez aujourd'hui perruques, fossiles...

Et votre Académie? l'élite de votre littérature et de vos arts; vous n'avez pas assez d'ironies pour lui prouver qu'elle est attelée parderrière au char du progrès, qu'elle est le plus grand obstacle au libre développement des lettres et des arts.

Et après tout, si la médiocrité reçoit parfois une correction méritée, ne doit-elle pas prendre son mal en patience, en se trouvant en si belle et bonne compagnie !

Digitized by Google

Voulez-vous être indépendant, mon cher Claudius, vous mettre à l'abri des vérités ou des malices de la critique? vendez du drap ou de la poudre pour les dents.

Ah ! si jamais un journal venait à dire que votre drap n'est pas de première qualité, et que votre dentifrice n'est pas parfait, un bon procès en diffamation vous vengerait, et vous accorderait de larges dommages et intérêts pour vous indemniser du tort causé à votre considération commerciale. Mais, si vous êtes un écrivain, un musicien, un artiste, la justice ne peut rien pour vous.

— C'est affreux, dit Claudius un peu consolé en comptant ses compagnons d'infortune.

— C'est comme cela, dit Stanley; mais, puisque vous ne pouvez pas vendre du drap, vendez du bleu céleste. Après tout, vous avez eu votre jour. Si la critique vous porte aux nerfs, vivez caché. Vous ferez de l'art pour votre agrément.

— Oh! mon ami, dit Claudius résigné, en lui tendant les mains, vous avez autant de raison que de bonté. Je ferai tout ce que vous voudrez.

Il fut convenu que Stanley, au moyen de ses

Digitized by Google

nombreuses relations, chercherait un bailleur de fonds qui aurait une part dans les bénéfices, tandis que Claudius garderait la gérance.

Digitized by Google

XVII

LA LÉGENDE

Pendant que Claudius et son voisin étaient si occupés de leur spéculation, Ida remarquait avec un grand désappointement que Stanley, qui avait sans doute suffisamment observé et savait tout ce qu'il voulait savoir, ne l'écoutait plus avec la même complaisance. Elle se permettait de trouver qu'il allait bien souvent dans l'atelier de Claudius, et le prétexte de se rendre utile pour le bleu céleste lui donna aussi ses entrées dans l'atelier, où elle tenait à voir ce qui se passait.

Il faut dire que Stanley, qui s'était donné tout

Digitized by Google

le temps de la réflexion, était de plus en plus attiré dans cet intérieur. Il appréciait aussi chaque jour davantage le caractère égal, réservé, modeste de Pholoë dont la simplicité ne s'était pas démentie, et qui, tout occupée de sa tâche, ne faisait aucuns frais pour lui plaire, ce qui lui plaisait beaucoup.

Après les déceptions qu'il avait éprouvées, il trouvait enfin le dévouement qui s'ignore, la grâce naturelle. Je ne parle pas de la beauté, que lui-même n'aurait pas voulu placer dans la balance; cependant, si la beauté est comme le zéro qui n'a pas de valeur par lui-même, il semble qu'elle multiplie le charme des dons qu'elle accompagne. De plus, les circonstances qui s'étaient présentées lui faisaient deviner que, sous cette sérénité qui est le privilége des cœurs courageux, se cachaient des émotions qu'elle était trop fière pour laisser paraître, car il l'avait mise à une rude épreuve en ne s'occupant jamais d'elle, tandis qu'il écoutait avec familiarité sous le berceau de lilas les chants de la sirène Ida.

Il était donc heureux de comprendre que, si sa fortune lui servait un jour à sauver cette famille

Digitized by Google

de la ruine, elle servait aussi les intérêts de son cœur.

Quand on en est là, la dissimulation est difficile au plus habile, et les intéressées surtout sont clairvoyantes. Le regard de Stanley, autrefois si froid et si voilé, brillait quelquefois d'une lumière qu'il ne pouvait retenir, sa voix toujours si assurée était quelquefois émue.

Pholoë, qui ne voulait ou ne pouvait pas y croire, était bien obligée d'en deviner quelque chose.

Quant à la malicieuse Ida, elle avait trop d'instinct pour ne pas voir clairement qu'elle était délaissée et sacrifiée, et elle cherchait un petit moyen de vengeance féminine dont l'occasion ne tarda pas à se présenter.

Le bleu céleste était expédié à Birmingham, les deux mille cinq cents francs étaient encaissés et les travaux de peinture avaient recommencé dans l'atelier. Ida s'y trouvait un jour avec Stanley qui admirait les peintures de Pholoë; ce fut un supplice pour Ida, car on ne pouvait admirer d'elle que ses robes et ses grâces.

Stanley prit machinalement un petit livre bleu

Digitized by Google

qui se trouvait sur la table de Pholoë : c'était une légende qu'on commençait à voir entre les mains des jeunes filles.

— J'ai entendu parler de ce petit livre, dit Stanley, on dit que ce n'est pas mal.

— Ça se laisse lire, dit Claudius avec indulgence, sans interrompre son travail.

— Le titre est attachant, dit Stanley avec un sourire.

— Si c'est un mot, dit Claudius, il est joli, surtout pour un étranger, seulement..., seulement, il n'est pas neuf !

— Je n'y mets pas de prétention, dit humblement Stanley.

— Père, dit Pholoë, si monsieur voulait prendre le livre, je viens de lire la fin.

— Mademoiselle, dit Stanley, je vous remercie; mais je vous avertis que je suis difficile sur les dénouements; cela finit-il bien, au moins ?

— Ah ! je ne dois pas vous le dire, répondit-elle; ce serait vous ôter la moitié du plaisir.

— Et vous, mademoiselle, qui devez vous y connaître, dit Stanley en se tournant vers Ida, qu'en pensez-vous ?

Digitized by Google

— Moi? je n'ai jamais pu le lire, dit Ida en prenant le livre ; et ce que j'en ai entendu ne m'en a pas donné envie. Il paraît qu'ils sont tous des anges là dedans, ajouta-t-elle en se tournant vers la fenêtre et en feuilletant rapidement le volume. Il y a deux sœurs qui sont la vertu même, et quant au héros, il me fait l'effet d'un *Prince-Charmant*.

— Ce n'est pas votre genre, mademoiselle, dit Stanley en reprenant le livre; vous aimez mieux les romans à aventures. Eh bien, puisque vous le permettez, je vous en dirai mon avis.

Le livre resta quelques jours sur le bureau de Stanley qui était tout occupé d'autres soins. Un jour cependant il voulut faire connaissance avec la légende, et, quand il fut au milieu du volume, il trouva un billet doux attaché avec une épingle. Il se demanda si l'épître lui était adressée; il ne connaissait pas l'écriture. Il comprit bientôt que c'était la plainte d'un amoureux à une infidèle.

— Voilà, dit-il, une singulière manière de ranger sa correspondance secrète.

Le billet ne portait pas d'adresse. Mais, il faut rendre cette justice à Stanley, l'idée ne lui vint

Digitized by Google

pas un instant que Pholoë eût pu mériter ou recevoir une semblable missive, et, se rappelant diverses circonstances :

— Ce serait plutôt... j'y suis, je crois que j'y suis.

Et il chercha dans ses papiers une adresse qu'en homme prudent il avait conservée.

— J'avais bien dit, ajouta-t-il, en ajustant les morceaux comme un coupon qu'on met en regard du registre à souche; j'avais bien dit que l'autre feuillet n'était pas perdu!

Mais il y a là évidemment une perfidie assez bien calculée pour une ingénue : mademoiselle Ida aura glissé le billet dans le petit livre qui a passé par ses mains, comme le poison dans une coupe. Il ne tiendrait qu'à moi d'être flatté de cette rivalité. Toutefois ceci dépasse les bornes de la libre concurrence. Il faudra bien, je le vois, que j'intervienne comme la justice qui, au dernier acte, rend hommage à la vertu et châtie le coupable.

Et il plaça avec soin dans son portefeuille, comme pièces justificatives, les deux fragments qu'il avait réunis.

Digitized by Google

XVIII

L'INVITATION

C'est ici qu'il faut parler des projets que Stanley avait jusqu'à présent si bien dissimulés, mais qu'il sera obligé de nous laisser voir à nous, ses plus intimes confidents.

Il jouissait en silence du bonheur le plus complet, le plus pur réservé à un homme de cœur. Une puissance mystérieuse, la puissance de l'or, fécondé encore par la charité, lui avait ouvert toutes les portes. Il avait pu pénétrer au sein d'une famille, et, par sa discrétion, sauver une

Digitized by Google

jeune fille des angoisses qu'elle paraissait souffrir en songeant à l'état de sa mère. Il avait inventé pour l'artiste délaissé des ressources factices, et lui avait préparé des occupations utiles et lucratives, en le faisant renoncer par degrés à ses illusions, après lui avoir fait toutefois la plus innocente des charités, celle d'un peu de gloire, comme la mère berce l'enfant qu'elle veut endormir. Il avait pu faire tout cela, et bien autre chose, et il lui restait à jouir de son œuvre.

Sa fortune s'était accumulée en des mains fidèles, et sans qu'il y songeât, en regardant les étoiles. Il en avait senti le prix lorsque baissant les yeux vers la terre, il avait deviné combien ces trésors inutiles en ses mains pouvaient faire d'heureux s'il en semait seulement une partie autour de lui. Et il remerciait Dieu de l'avoir choisi pour instrument et pour dispensateur, comme si la Providence voulait le dédommager, par des plaisirs si purs, des souffrances qu'il avait endurées en cherchant le bonheur dans d'autres voies.

La saison s'avançait, on était en automne, et il avait fait bien du chemin depuis que ses lilas n'étaient plus en fleur. Il devenait plus assidu chez

Digitized by Google

ses voisins dont la reconnaissance le touchait. La vue de madame Martel s'améliorait tous les jours; le dimanche on l'avait revue, accompagnée de sa fidèle Pholoë, à Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Elle avait repris la direction de sa maison, et afin d'alléger la tâche de Pholoë, qui avait encore trouvé le temps de s'occuper des enfants, elle avait rappelé près d'elle Sam et Noémi, qu'elle faisait travailler et qui répondaient docilement à ses soins maternels.

Les enfants tenaient leur livre et apprenaient leur leçon quand Stanley fut introduit.

Madame Martel, le recevant avec empressement, lui exprimait combien elle lui avait d'obligations.

—Sans vous, lui disait-elle, que le hasard nous a amené comme un envoyé de Dieu, je ne verrais pas mes enfants, et Claudius, encore livré à toutes ses illusions de peinture, n'aurait pas trouvé un moyen plus assuré de pourvoir aux besoins de sa famille; car j'avais peu de confiance dans cette vogue passagère que je ne puis m'expliquer.

— Il faut prendre le bien quand il vient, dit Stanley; j'ai été charmé de lui voir quelque sa-

Digitized by Google

tisfaction de ce côté, car il aime son art à la passion.

— Et puis-je oublier, reprit madame Martel, la délicatesse avec laquelle vous m'avez fait essayer un remède si efficace, sans vouloir m'en avertir, pour m'épargner une déception en cas de non-succès? Le secret a été bien gardé par vos confidents; je ne l'ai su que le jour où votre lumière magique m'a fait voir près de moi ma chère fille éclairée au milieu des ténèbres; vous en souvenez-vous?

— Je m'en souviens, répondit Stanley; et qu'est-ce que cela prouve, madame? sinon que, même sans fortune, on a quelquefois le bonheur de se rendre utile; le cœur supplée à ce qui manque, quand il rencontre des êtres dignes d'intérêt; et, sans vouloir blesser votre modestie, quoi de plus touchant que la cause qui vous a privée de la vue, que le travail persévérant de votre mari, que le dévouement si tendre de votre fille ainée, que l'aimable nature de vos jeunes enfants qui lui ressembleront, j'en suis sûr, ajouta-t-il en regardant Noémi.

Les enfants n'attendaient qu'un signe pour lais-

Digitized by Google

ser leurs livres, et se jeter dans les bras de Stanley dont la bonté les attirait.

— Madame, continua-t-il en tenant le gentil Sam sur ses genoux et en prenant la main de Noémi, qui se tenait près de lui, j'ai encore une consultation à vous donner, puisque vous avez tant de confiance dans votre docteur.

— Je me suis si bien trouvée de vos avis que 'aurais bien mauvaise grâce à ne pas les écouter.

— Mais ce n'est pas tout: il faut me promettre de vous y conformer, dit Stanley en suppliant.

— Monsieur Stanley ne peut exiger que des choses praticables, et ce n'est pas beaucoup s'engager...

— Je vous prends au mot, dit Stanley, et voici ma proposition : vous vivez ici trop retirée et trop sédentaire, madame; et après cette longue maladie, je le sais par expérience, il vous faut absolument un changement d'air.

— Je ne doute pas que le conseil soit bon, mais les docteurs prescrivent souvent des moyens de guérison inexécutables et envoient aux eaux ceux qui ne peuvent payer le voyage.

Digitized by Google

— Aussi, dit Stanley, je ne propose ce moyen que parce que j'ai tout prévu. Un de mes amis, qui vient d'acheter, près de Paris, une belle propriété dans une position délicieuse, met à ma disposition, dans un enclos tout à fait séparé (remarquez bien ceci), un vaste chalet meublé dont je ne puis faire aucun usage ; n'est-ce pas le cas d'en profiter pour vous voir jouir tous, une fois en passant, de ce bien-être que les Parisiens occupés peuvent si rarement se donner?

— Mais voyez donc, dit madame Martel en se récriant, si cela est acceptable, avec la meilleure volonté du monde !

— Croyez-vous, madame, que je vous le proposerais si ce n'était disposé pour l'entière convenance de votre famille ?

— La question n'est pas là. Je suis sûre que c'est trop beau ; mais est-ce une raison pour commettre une telle indiscrétion ? car, enfin, vous n'êtes pas chez vous.

— Ah ! c'est bien à peu près. Je ferais grand plaisir à mon ami, et les clefs sont dans mes mains.

—Laissez-moi le temps de réfléchir, dit madame Martel, que cette insistance embarrassait. Si cette

Digitized by Google

offre était faite par tout autre, je vous assure que je ne voudrais pas en entendre parler, mais nous vous avons tant d'obligations...

— Eh bien, vous me forcez à m'en prévaloir, interrompit Stanley en riant; service pour service ! Je demande que vous profitiez des derniers beaux jours d'automne; j'exige, s'il le faut, que vous veniez voir, sous la plus fraîche verdure, un des plus beaux sites des environs.

—Comment oser se refuser à tant d'instances? dit madame Martel à moitié vaincue. Mais Claudius...

— Oh ! ne vous embarrassez pas de lui. Je serai obligé, dans tous les cas, de le conduire à cette campagne, car c'est là que je trouve un commanditaire des plus accommodants pour l'organisation de sa fabrique.

Pholoë entrait à ce moment, et les enfants courant à sa rencontre lui apprenaient en sautant autour d'elle qu'on partait pour la campagne, ce à quoi elle ne pouvait rien comprendre.

— Figure-toi, mon enfant, dit madame Martel, que M. Stanley veut nous enlever tous. Est-ce raisonnable ?

Digitized by Google

— Mademoiselle n'a pas la parole, s'écria Stanley, ce n'est pas la raison qui doit parler aujourd'hui ; c'est votre cœur, madame, et vous ne voudrez pas me faire de la peine.

Cette partie improvisée fut donc convenue ; il fut décidé qu'elle aurait lieu très-prochainement et qu'on allait s'occuper des préparatifs de départ.

— Quel malheur, mademoiselle, dit Stanley, que nous ne puissions finir notre excursion comme finit la légende que vous avez bien voulu me prêter et que je vous rapporte ; la famille resterait au chalet au lieu d'y passer la fin de la saison. Mais les romanciers ont leurs coudées franches, et j'admire toujours comme tout leur semble facile à arranger ; tandis que nous qui vivons de la vie réelle, nous retournerons, vous à votre bleu céleste, et moi à mon observatoire ; mais il faut prendre les bons moments quand ils passent; il y a assez de mauvais jours. Merci donc mille fois, et à bientôt.

— Ce n'était pas si facile ! se dit-il encore en rentrant chez lui tout heureux de son succès.

Digitized by Google

XIX

MONSIEUR LECOMTE

— A l'œuvre, se dit Stanley tout joyeux en écrivant quelques lettres.

Et, en vérité, la conjonction astronomique la plus intéressante se serait accomplie ce jour-là dans le ciel, nous croyons qu'il n'y aurait pas regardé, car il commençait à entrevoir le ciel plus près de lui. Un étranger fut introduit.

— Enfin, vous voilà, mon cher Lecomte, lui dit-il ; nos affaires marchent-elles comme vous voulez?

Digitized by Google

— Parfaitement, dit Lecomte en posant sur la table une liasse de papiers.

Lecomte était un homme d'une belle prestance, encore jeune, au teint coloré, au regard vif et assuré, un homme à tout faire. Après avoir perdu beaucoup d'argent dans la déroute d'un banquier, il avait été sauvé par la générosité de Stanley dont il avait connu la famille en Angleterre, et il lui était dévoué sans réserve. C'est en ses mains intelligentes qu'avait prospéré la fortune considérable de Stanley dont il était l'intendant, le factotum habile et quelquefois l'agent secret.

— Vous êtes un homme admirable, dit Stanley en parcourant quelques papiers; comment jamais reconnaître...

— Mon cher maître, dit Lecomte, ce que vous avez fait pour moi est si rare, et ce que j'ai fait pour vous est si simple !

— Simple ! dit Stanley en regardant à la porte s'ils étaient bien seuls, vous appelez cela simple ! Vous trouvez des acheteurs pour dévaliser l'atelier d'un peintre inconnu, et après cela des marchandeurs qui déclarent que le peintre a baissé et

Digitized by Google

qu'ils n'en veulent plus. Vous faites parler les journaux du nord et du midi à votre fantaisie. Et puis vous vous mettez à exploiter le *bleu céleste* comme si vous aviez toujours vendu des couleurs, et cette fois, vous nous trouvez des acheteurs sérieux pour la fabrique que nous voulons fonder ; et c'est encore vous qui organisez l'établissement en obtenant la maison d'habitation à laquelle je tenais et dont on ne voulait pas se dessaisir ! Et, à propos, dites-moi ; comment avez-vous fait pour avoir la maison?

— C'est mon secret ; à la guerre comme à la guerre, vous en aviez besoin, et pour vous servir...

— Mais enfin, vous n'avez pu vous en emparer malgré eux ?

— Moi? je n'ai pas paru dans le pays ; seulement j'ai fait acheter un terrain à côté, et j'ai improvisé une chaudronnerie, de sorte que dès le matin...

— Les malheureux !

— Ils n'ont demandé qu'à sortir en se bouchant les oreilles.

— Eh bien, ce n'est pas loyal, dit Stanley d'un air mécontent ; il y a une mesure...

— Oh ! ne les plaignez pas ; ils nous ont fait

Digitized by Google

assez de mauvais tours ; et, après tout, ils se sont fait largement payer une maison qu'ils avaient eue pour rien.

— A la bonne heure ; mais, dites-moi, puisque vous êtes un homme si précieux, vous êtes Lecomte... de quelque chose, vous êtes né quelque part.

— A la pointe Saint-Eustache, dit Lecomte, voilà bientôt trente-six ans ; comme le temps passe!

— Le comte... de Paris ! dit Stanley en réfléchissant, ce serait trop dire : et Lecomte tout court, ce n'est pas assez.

— Mais je ne suis pas Lecomte tout court, dit l'autre en se rengorgeant ; je n'y tiens pas, mais nous signons dans les actes *Lecomte-Daval*, pour nous distinguer des *Lecomte-Baudrimont*, *Lecomte-Cousté* et de tous les *Lecomte* de Paris.

— Vous parlez d'or, mon ami, c'est ce qu'il me fallait, je ne vous voudrais pas autrement. Eh bien, puisque vous voulez satisfaire mes fantaisies, du reste bien innocentes, c'est M. Lecomte-Daval qui nous recevra dans sa villa de Luciennes et qui fera les honneurs du chalet réservé à nos amis.

Digitized by Google

— Je ne fais que rentrer dans mes droits, dit Lecomte en se regardant avec complaisance dans la glace, et il me semble que c'est un nom que je porte avec aisance.

— Parfaitement, monsieur *le comte*, dit Stanley en s'inclinant; maintenant je vais vous présenter; souvenez-vous que vous êtes tout et que je ne suis rien, que je n'entends rien à votre affaire.

En traversant le jardin, ils rencontrèrent sur leur passage les enfants et la beauté errante qui les accompagnait souvent.

— Mademoiselle Ida Hermel, dit Stanley à Lecomte; monsieur Lecomte-Daval, ajouta-t-il en le présentant à la jeune fille.

On échangea un salut cérémonieux.

— La belle personne! dit Lecomte en se dirigeant vers l'atelier.

— N'est-ce pas qu'elle est charmante? répondit Stanley à voix basse; je voulais essayer l'effet de votre titre; — ça va supérieurement!

Nous passons sous silence les visites de présentation chez Claudius où l'on décida que les affaires seraient traitées plus librement à la cam-

Digitized by Google

pagne, et chez madame Martel où il fut convenu que le lendemain matin une voiture viendrait prendre la famille. Là cependant se présenta un incident qui semblait inattendu. Madame Hermel venait d'arriver de Vernon, pour passer quelques jours près de sa sœur et de sa fille, pendant que les ouvriers embellissaient, sous la direction de M. Hermel, la nouvelle maison de campagne qu'il avait achetée à Vernon.

— Comme c'est commode! dit madame Hermel avec humeur. Encore si vous m'aviez prévenue! Si vous emmenez Ida, je me demande ce que je vais faire à Paris; et si vous la laissez, la pauvre enfant va bien s'ennuyer en pensant que vous vous amusez; ne pouvez-vous remettre de quelques jours?

— Faisons mieux, dit Lecomte, qui avait été très-aimable et qui tenait à faire voir qu'il était un parfait gentilhomme: — je ne puis me permettre, dit-il à madame Martel, d'inviter madame votre sœur; mais si vous pouviez l'engager à partager cette modeste et cordiale hospitalité, je vous préviens qu'il y a largement place pour tous dans *votre* chalet.

Digitized by Google

— Ce serait vraiment pour le mieux, fit observer Stanley.

— Quel bonheur! dit Ida en embrassant sa mère, sans attendre sa décision.

— Mais voyez donc comme nous allons vous importuner, dit madame Hermel en faisant des *façons;* non, je retourne à Vernon.

— Nous ne le souffrirons pas, madame, dit Lecomte; demain deux voitures seront à votre porte; tout le monde aura ses aises.

— Puisque M. le comte l'exige, dit madame Hermel en s'inclinant...

Chacun se sépara; le reste du jour fut employé en préparatifs qui faisaient jouir par avance de tout le plaisir qu'on se promettait.

Ida et sa mère se mirent à fréter des caisses monumentales; et Claudius leur fit observer en passant qu'une berline ne pourrait porter une maison.

Digitized by Google

XX

LA PARTIE DE CAMPAGNE

Le lendemain, tout le monde était sous les armes de bonne heure. Les toilettes étaient ce qu'on peut les attendre du caractère de chacun. Pholoë était toute charmante avec sa robe grise et son frais chapeau de paille. Sa cousine avait une tenue d'amazone, avec l'irrésistible chapeau à plume traînante qui lui donnait l'air d'un beau page. Madame Hermel, avec son cachemire, n'avait pas de peine à éclipser le mantelet de madame Martel. Claudius, dont la tenue était souvent négligée, s'était cru obligé de s'habiller comme un notaire.

Digitized by Google

Quant à Stanley, il avait un habit de campagne d'une grande simplicité.

Deux voitures arrivèrent de bonne heure avec des cochers et domestiques en belle tenue, et M. Lecomte-Daval descendit de la première. Jamais madame Quatremain n'avait vu rien de pareil depuis le mariage du propriétaire.

— Ça ne peut être que le futur de la princesse, dit-elle ; car c'est ainsi que dans la loge on appelait Ida, qui ne saluait jamais. Un petit signe de tête seulement en passant, comme Pholoë, et elle se serait fait aimer ; mais une portière, est-ce qu'on voit ça?

— Ce n'est pas ce petit ange de Pholoë, dit-elle en bougonnant, qui aurait des bonheurs comme ça; non, celle-là, elle restera à la pioche toute sa vie, et vous appelez ça de la justice? Oui, vas-y voir! et elle se campa sur sa porte pour ne rien perdre du cortége qui défilait.

— Madame, veuillez d'abord monter, dit Lecomte à madame Martel avec empressement; c'est à vous que nous faisons les honneurs et vous appellerez près de vous ceux que vous voudrez favoriser.

Digitized by Google

Après diverses cérémonies qui n'empêchèrent pas les choses de s'organiser selon un programme prémédité, la première voiture contenait madame Martel accompagnée de ses trois enfants et de Stanley.

Dans l'autre voiture, Claudius avait pris place près des deux élégantes, mademoiselle Ida et sa mère, et M. Lecomte leur tenait compagnie.

On chargea sur les voitures tout ce qu'on put prendre des bagages, sans danger pour les voyageurs; mais il resta une grande caisse.

— Ce sont mes robes! s'écriait Ida avec désespoir.

— Je vous avais prévenues, dit Claudius, que c'est un train *express*, nous ne prenons pas de marchandises! Mais ta robe est superbe, elle emplit la voiture, que veux-tu de plus?

Reine, qui était toute fière de la prospérité inattendue de la famille, se tenait à la portière de la voiture en pleurnichant et en disant à sa petite Pholoë de bien s'amuser.

— Nous n'avons pas de monnaie, ma bonne femme, cria un laquais en fermant la portière.

—Pauvre Reine! dit tout bas Pholoë, qui souf-

Digitized by Google

frait de cette méprise; tu viendras nous voir, nous t'enverrons chercher; et elle lui tendit la main. Cette petite scène n'avait pas échappé à Stanley qui n'eut l'air d'en rien voir.

Reine ayant fait ses adieux, rentrait à la maison en traînant la grande caisse qui était restée sur la porte, et elle disait en riant à madame Quatre-main qui poussait le colis : Comme la maison va être triste !

Les équipages se dirigèrent avec rapidité par Neuilly et l'ancienne route de Saint-Germain, bien abandonnée aujourd'hui. Stanley jouissait de tout le plaisir que paraissait goûter son aimable et simple entourage et expliquait aux enfants tout ce qu'ils voulaient.

Dans l'autre voiture les deux dames, bien qu'elles fussent un peu gênées par le satirique Claudius, se mettaient en frais de beau langage avec M. Lecomte, et mademoiselle Ida envoyait quelque peu ses beaux yeux en commission.

Après avoir brûlé Nanterre, Rueil et Bougival, on s'arrêta en haut de la côte, non loin des aqueducs qui embellissent le paysage, à la grille

Digitized by Google

d'un beau jardin, sur la route qui conduit de Saint-Germain à Versailles et qui a vu passer tant de fois les splendides cortéges du grand roi.

A travers la grille on voyait au fond du jardin, sur une pelouse couronnée de vieux châtaigniers, l'élégante villa qui se détachait sur le fond bleu du ciel.

M. Lecomte-Daval, après avoir fait entrer la compagnie dans une vaste salle à manger où une collation était servie, conduisit avec Stanley la famille jusqu'au chalet qui lui était réservé à mi-côte dans le parc. Les balcons avancés, enguirlandés de clématite et de glycines qui fleurissent jusqu'en automne, étaient abrités par des toits en parasol qui encadraient les tableaux. Le regard embrassait d'un côté la terrasse et la forêt de Saint-Germain et de l'autre Marly, Bougival et toutes ces belles collines baignées par la rivière indolente. Au loin la vue s'étendait sur un horizon sans limites qui, par ce soleil d'automne, se perdait dans une légère vapeur rose.

— Quel splendide spectacle ! s'écriait Claudius en se croisant les bras.

— Vous êtes chez vous, dit Lecomte, et ces

Digitized by Google

timbres répondront à tous vos désirs. Il sonna un timbre, une femme de chambre parut pour attendre les ordres, et il se retira avec Stanley en saluant profondément.

Cependant personne ne voulait rester enfermé; on se rencontra dans le parc dont il fallait voir toutes les beautés, et les eaux jaillissantes, et les grottes tapissées de verdure, et les surprises.

M. Lecomte avait déjà offert son bras à madame Hermel; et mademoiselle Ida, en fille bien élevée qui ne quitte pas sa mère, était partie de ce côté.

Ce fut Stanley qui resta pour accompagner la famille Martel. Claudius avait déjà pris le bras de sa femme; il parcourait avec elle les allées tournantes en pente douce, la quittait quelquefois pour se jeter dans un ravin qu'il remontait en courant, car il était fier de son agilité, et il jouissait comme un grand enfant de ces heures de récréation, lui qui ne prenait jamais aucun plaisir.

— Mademoiselle Pholoë, dit Stanley, qui tenait Noémi par la main, tandis que Sam courait après son père, la liberté de la campagne me permet de

Digitized by Google

vous offrir mon bras, et vous n'avez pas le choix.

Pholoë prit son bras sans rien dire. Jamais conversation plus insignifiante que celle qui s'engagea entre ce groupe de promeneurs, et jamais entretien ne fut plus doux. Les réponses qu'ils faisaient à Noémi étaient le plus souvent le moyen qu'ils avaient d'entendre leur voix; mais eux-mêmes ils n'entendaient pas ce qu'ils disaient. Une voix plus puissante, celle qui tombe des buissons, qui germe des gazons, qui émane des fleurs, qui glisse des sources, cette voix leur disait :

— N'avez-vous pas souffert? N'êtes-vous pas dignes l'un de l'autre. — Aimez-vous? Et si vous vous aimez, pourquoi ne pas le dire?

Mais il y a tant de bonheur dans ce qui est caché et dans ce qui est deviné, qu'ils ne le disaient pas.

L'autre conversation avait été plus animée et en même temps plus littéraire. Madame Hermel avait fait valoir les avantages de sa fille. Elle avait amené l'entretien sur la musique et sur l'histoire. Et, s'arrêtant pensive près d'un ruisseau d'eau vive:

Digitized by Google

— Ida, lui dit-elle, mon Ida, te souviens-tu de la romance du *Saule*, la *Feuille de saule* ! M. le comte, ma fille est si sensible qu'elle ne pouvait chanter cette romance sans pleurer. Tu sais, mon enfant; tâche donc de te souvenir.

— Non, dit Ida, je sens que je serais trop émue.

Les divers groupes de la société se réunirent, et on rentra dans la maison qu'on aurait pu appeler château, où un grand dîner avait été préparé, les invités ayant d'ailleurs toute liberté et facilité de se faire servir chez eux les jours suivants.

Le dîner fut animé et amusant. Stanley avait plus de laisser aller qu'à l'ordinaire, et Claudius, qui avait commencé par être le plus cérémonieux, fut bientôt le plus à son aise, malgré son habit noir et sa cravate blanche dont il n'avait pas l'habitude.

Après le dîner on essaya encore une petite promenade, mais les soirées étaient déjà fraîches; on rentra au salon, on causa, on fit un peu de musique. La *Feuille de saule* fut généralement demandée ; Ida la chanta avec ses larmes, et sa

Digitized by Google

mère l'accompagna avec sa tête et avec son pied.

— Si nous faisions une *tournée de grands hommes* pour tuer le temps? dit madame Hermel dans un intermède.

— On va servir le thé, dit avec embarras Lecomte, qui n'avait jamais entendu parler de cette *tournée* de grands hommes; et il demanda à Claudius ce que ce pouvait être.

— Connais pas! dit Claudius en s'inclinant vers madame Hermel.

— Comment vous ne connaissez pas ce jeu? dit madame Hermel, c'est charmant! Tenez, on pense un grand homme, on vous dit les particularités qui se rattachent à ce personnage, le temps où il vivait, quelques traits de sa vie, et si vous ne devinez pas, vous donnez un gage.

— Je ne vous donnerai rien du tout, s'écria Claudius, prêtez-moi un dictionnaire de Bouillet et j'en saurai plus que vous.

— Mais précisément; c'est un exercice de mémoire, reprit madame Hermel, c'est là le mérite. Tiens, ma fille! pense donc un grand homme?

Ida se mit au milieu du salon, en face de Claudius, et semblable à la statue de la Méditation, elle

Digitized by Google

appuyait son front sur sa main effilée et elle dit :

— Il est né à Rome.

— C'était un fier républicain.

— Il fit condamner à mort ses deux fils pour avoir voulu rétablir la royauté.

— Il vivait dans le sixième siècle avant Jésus-Christ, et par conséquent, ajouta-t-elle en regardant l'assemblée comme un professeur regarde ses élèves, dans le deuxième siècle de la fondation de Rome.

— Un peintre célèbre a reproduit une des scènes les plus tragiques de sa vie...

— C'est *Jeanne d'Arc !* interrompit Claudius en étendant les bras d'une façon ridicule, ce qui fit éclater de rire toute la compagnie.

— Vraiment, dit madame Hermel très-fâchée, avec vous, Claudius, il n'y a pas moyen de s'amuser !

— Oh ! oui, c'est amusant ! demandez à ces messieurs ; moi j'aime mieux prendre une tasse de thé. Et on se réunit autour des plateaux qu'on venait d'apporter.

Quand on se retira, madame Hermel salua M. Lecomte d'un air d'intelligence, et Stanley d'un

Digitized by Google

ton un peu protecteur; elle avait fait briller sa fille, et en bonne mère, elle était contente de sa journée. La famille fut reconduite aux flambeaux jusqu'à la barrière du chalet, où des domestiques empressés les attendaient.

Digitized by Google

XXI

PARTIE CARRÉE

La vie de campagne sert merveilleusement à développer les caractères, à mettre en lumière les qualités ou les travers, à faire fleurir les sentiments comme les plantes dans une serre chaude.

Comment passer une journée sans se démentir, si on n'est pas dans le vrai? le naturel revient malgré tout. Dans les relations du monde, on soutient bien pendant le cours d'une visite le caractère qu'on s'est attribué, sauf à abandonner

Digitized by Google

son rôle avec son costume; mais dans la vie de château, on est toujours en présence, on vit dans les coulisses.

Ainsi la famille était réunie depuis quelques jours dans ces lieux charmants. Madame Martel vivait du calme de la vie de famille, et cette belle verdure la reposait. Claudius, qui ne savait rester inactif, saisissait avec ardeur les divers points de vue et en formait un album. Pholoë s'occupait des deux enfants qui étaient trop heureux dans ce paradis, mais elle trouvait encore le temps de s'occuper de peinture. Stanley, fidèle à ses habitudes de discrétion, ne voulait pas s'imposer, ni se faire payer son hospitalité en étant plus assidu.

Mademoiselle Ida avait déjà oublié son rôle littéraire et musical, et elle ne traitait plus les questions historiques. Il lui suffisait d'avoir donné des échantillons de son savoir-faire. Elle songeait bien plus à la grande caisse qui n'avait pu trouver place sur les voitures et qu'elle regrettait amèrement en songeant aux trésors de séductions qu'elle contenait. Mais Stanley, qui pensait à tout, avait envoyé chercher en voiture Reine la délaissée; et elle apportait en triomphe avec elle

Digitized by Google

cette caisse monumentale que Claudius appelait le *cheval de Troyes*, tant elle renfermait de mystères.

Madame Hermel était rêveuse et discrète; M. Lecomte-Daval lui-même semblait quelquefois ne plus se souvenir qu'il était le maître, et se montrait très-humble près de la mère d'Ida, comme s'il eût eu quelque chose à se faire pardonner. Madame Hermel, qui ne comprenait rien à cette modestie, l'encourageait d'une façon toute maternelle. Les grands airs d'Ida, sa beauté incontestable, ses grâces, ses talents, tout cela le troublait et lui portait à la tête; car il nous semble que le cœur ne pouvait être encore de la partie.

Quoi qu'il en soit, il était sous le charme et il lui sembla que ce serait une félicité sans pareille de posséder une beauté dont les yeux brillaient comme deux flammes sous le voile qui cachait la moitié de son visage, d'avoir pour épouse une amazone qui portait si fièrement le chapeau mousquetaire, et enfin une jeune femme qui ne paraissait pas indifférente à ses avantages personnels à lui Lecomte; car il avait toujours pensé, en se regardant dans une glace, que sa belle prestance

Digitized by Google

et son air de parfait gentilhomme l'aideraient à se pousser dans le monde.

Il dit bien timidement quelques mots de ses projets et fut aussi étonné de la réponse que le forgeron qui trouverait sous son marteau une motte de beurre à la place de l'enclume.

Il fit du premier coup plus de chemin qu'il ne voulait, et, se souvenant de la réalité, il comprit qu'il avait au moins une démarche à faire avant d'aller plus loin.

— Qu'avez-vous, mon cher Lecomte? lui dit Stanley un matin que les deux amis déjeunaient à la maison, pendant que la famille était réunie au chalet. Que se passe-t-il de nouveau? je vous trouve préoccupé.

Lecomte se crut obligé alors de lui exposer la fascination à laquelle il était en proie, l'effet irrésistible qu'avait produit sur lui mademoiselle Ida dès la première vue, les ravages que cette passion avait faits dans son cœur, qui n'était plus qu'une place battue en brèche, démantelée et qui ne demandait qu'à se rendre.

— Mon cher, dit Stanley, je ne suis pas surpris de ce que vous m'apprenez, je ne nie pas les pres-

Digitized by Google

tiges de mademoiselle Ida ; mais j'aurais peut-être aimé pour vous une femme plus simple, quand elle serait moins belle.

— Sans doute; mais que voulez-vous? il est bien tard pour en raisonner.

— Et puis croyez-vous avoir déjà fait sa conquête?... vous en êtes capable!

— Mon Dieu, reprit Lecomte d'un air modeste, je ne voudrais pas vous paraître avantageux, mais je crois qu'elle m'a distingué; et quant à la mère nous sommes au mieux ensemble.

— Eh bien, si vous avez réfléchi à toutes les conséquences, qui peut vous embarrasser? le nom que vous portez est le vôtre. Ce serait donc la possession de cette... chaumière qui ferait question et pèserait dans la balance? Il faut convenir, mon cher ami, que si les préférences qui vous sont accordées tenaient à si peu de chose, ce ne serait pas la peine de vous en prévaloir. Ce serait à mon tour de me mettre sur les rangs. Enfin, croyez-vous être aimé pour votre maison ou pour vous-même?

— Je ferais injure à la délicatesse de mademoiselle Ida, dit Lecomte avec conviction, si je ne me

Digitized by Google

croyais aimé pour moi-même ; hier encore elle m'a récité une très-jolie pièce sur la *simplicité des champs*.

— Va pour la simplicité des champs, dit Stanley ; vous vous souviendrez que j'aurais préféré pour vous la simplicité tout court. Après tout, vous vous en tirerez ; et quand la mère ne sera plus là pour encourager ses penchants à la coquetterie, ce sera à vous de les combattre. La raison peut venir ; tout dépend de vous.

— Mais que faut-il faire ? dit Lecomte.

— Vous voulez peut-être que je vous conseille ce dont je voudrais vous détourner ? voilà bien les demandeurs d'avis ! tout ce que je peux faire, c'est de vous laisser votre liberté.

Peu de temps après cet entretien, Lecomte était dans une grotte solitaire avec madame Hermel et Ida, qui faisait la lecture. A propos du roman, la conversation devint très-tendre. — Lecomte s'agenouilla aux pieds d'Ida, qui, dans son trouble, laissa tomber son livre, comme autrefois Françoise de Rimini. Il avait pris la main de madame Hermel, qui versait de douces larmes...

Elle se remit promptement de ses émotions,

Digitized by Google

car elle avait autre chose à faire. Elle n'eut rien de plus pressé que de rentrer avec sa fille au chalet, où Stanley se trouvait en visite; elle était préoccupée, son secret lui brûlait les lèvres, et comme on lui demandait de ses nouvelles :

— Vous me voyez encore toute troublée, dit-elle, M. le comte d'Aval vient de me demander la main de ma fille. C'est une cruelle séparation pour une mère; mais j'avais toujours dit à Ida que je ne m'opposerais pas à son bonheur, et le sacrifice est accompli!

Elle s'attendait à produire sur l'auditoire un effet extraordinaire par la simplicité même avec laquelle elle avait annoncé cette grande nouvelle; elle fut surprise de voir la sérénité sur toutes les figures.

— Nous avons l'honneur d'en faire bien nos compliments à monsieur le comte, dit seulement Claudius avec cérémonie.

Quand madame Hermel et sa fille se retirèrent, ce qui ne tarda pas, car elles avaient mille choses en tête, il se fit un grand silence, et chacun avait peut-être quelque chose à penser.

— Eh bien, qu'avez-vous tous à vous regarder.

Digitized by Google

dit Claudius; vous ne dites rien ce matin, monsieur Stanley.

— Ah! j'y suis : un odieux rival...

— Si je ne dis rien, répondit Stanley, mes chers amis, c'est que j'ai bien des choses à vous dire, et je cherche par où commencer...

— Un peu de courage, dit Claudius, commencez par le commencement.

— Je voulais vous dire, reprit Stanley, que l'homme est essentiellement imitateur, et je voudrais faire comme Lecomte, ce serait partie carrée. Vous me connaissez, vous avez pu juger la simplicité de mes goûts, mon amour du travail; vous m'avez honoré de votre amitié... Je cherche encore et malheureusement je ne trouve pas d'autres titres pour vous demander.... et, s'interrompant, il prit la main de madame Martel.

— Je savais tout cela, dit madame Martel en le regardant avec calme et avec bonté.

— Vous, dit Stanley, vous qui étiez aveugle, tandis que *personne* autour de vous... mais vous y voyiez donc?

— Je voyais avec le cœur, dit madame Martel; et ce que vous disiez, et ce que vous ne disiez pas,

Digitized by Google

et votre absence, et vos rares visites, et le son de votre voix, et votre respect filial; si vous aviez osé, vous m'auriez quelquefois appelée votre mère. Croyez-vous, mon ami, que vous ne vous êtes pas cent fois trahi ?

Elle ne pouvait lui dire que la voix et le silence de Pholoë lui parlaient plus encore.

— *Oculos habent et non videbunt!* s'écria Claudius; nous avions des yeux et nous n'avons rien vu!

— Mais tout cela n'est pas une réponse, dit Stanley en regardant Pholoë et se rapprochant d'elle.

— N'avez-vous pas ma parole? répondit Pholoë à voix basse, non en baissant les yeux, comme doit le faire en pareil cas toute pensionnaire bien élevée, mais en le regardant jusqu'au fond du cœur, comme le jour où elle l'avait supplié d'un regard craintif; ne vous ai-je pas promis de m'acquitter un jour? Et elle lui tendit la main.— Mais, ma pauvre mère! reprit-elle en voulant aussitôt le quitter...

— Prenez-la, dit Claudius en la retenant et la poussant dans ses bras, c'est la loi de Dieu! *Tu*

Digitized by Google

quitteras ton père et ta mère... c'est écrit, ajouta-t-il en s'essuyant les yeux.

— Mais souvenez-vous que c'est un ange que je vous donne, et vous m'en répondez devant Dieu. — Sois tranquille! va, maman, dit-il à sa femme, nous la mettons en bonnes mains. Ce n'est pas un château qu'il lui donne, c'est un cœur d'or; je ne changerais pas.

Que de tendres effusions remplirent le reste de cette journée! que de retours sur le passé! que d'explications sur ce qu'on avait pensé et qu'on ne s'était pas dit! que de rêves d'avenir!

Se mettre à parler d'affaires après ces émotions, c'était tomber du troisième ciel; aussi on écouta à peine M. Lecomte-Daval quand il vint annoncer qu'il ferait le lendemain une petite absence et déposa le dossier de l'association projetée pour la maison Claudius Martel et compagnie.

Digitized by Google

XXII

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Quel chapelet à débrouiller! Lecomte n'eut pas le courage de paraître sur la sellette devant sa future belle-mère : il partit pour Paris en laissant une lettre qu'on remit à madame Hermel pendant qu'elle était encore dans sa chambre avec sa fille.

— C'est de mon gendre! se dit-elle en lisant avec curiosité ; mais elle s'interrompait avec force exclamations. La lettre contenait ce qui suit :

« Madame,

« Heureux de l'honneur que vous me faites de

Digitized by Google

m'admettre dans votre famille, je suis trop loyal pour vous laisser ignorer plus longtemps que je ne suis plus en possession de la maison de campagne pour laquelle vous avez daigné accepter mon invitation, et que ma fortune, bien suffisante toutefois pour garantir la sécurité qu'une mère prudente doit exiger, ma fortune personnelle n'est pas en rapport avec celle que peut faire supposer la réception que j'ai eu l'honneur de vous faire.

« Mais je me souviens, madame, de toute la raison avec laquelle vous m'exposiez hier encore que la fortune ne fait pas le bonheur; et les sentiments qu'a daigné m'exprimer votre charmante fille me font espérer qu'elle accueillera le modeste et honorable travailleur qui veut lui consacrer sa vie avec autant d'indulgence qu'elle en a montré pour le propriétaire du château.

« Daignez m'adresser un mot d'encouragement, madame, et votre fils reconnaissant sera à vos pieds. En attendant, agréez l'expression de mes tendres et respectueux sentiments.

« LECOMTE-DAVAL. »

Et la lettre tomba à ses pieds.

Digitized by Google

— Quoi donc? dit Ida fort inquiète.

— Ma fille, nous sommes.... Il faut partir, reprit-elle avec agitation. Je ne reste pas une heure ici; — mais non! avant de partir, il faut que je dise son fait à ton M. Stanley, qui évidemment... Elle sortit sans s'expliquer davantage; Ida la suivit.

Stanley attendait cette visite; il était dans son cabinet; il s'était soustrait pour un instant à de plus douces pensées, et, comme un juge qui va prononcer une sentence, il faisait son examen de conscience.

Une légèreté, une inconséquence, une imprudence, il aurait tout excusé d'une jeune fille qui avait sans doute été mal dirigée et mal élevée avant d'être admise dans la bonne et honnête famille du faubourg.

Il n'aurait fait que sourire de ses manéges pour le captiver, il lui aurait encore pardonné de s'attirer par ses regards encourageants une lettre comme celle qu'il avait en portefeuille et qu'on n'écrit qu'à celles qui le veulent bien; il lui aurait tout pardonné, tout, excepté une trahison, excepté une lâcheté. Il avait assez souffert pour être im-

Digitized by Google

placable sur ce point, et il regardait comme un devoir d'appliquer le châtiment.

— La peine sera douce, après tout, se disait-il. Il s'agit de renoncer à des illusions d'un jour et de reconnaître que ce n'est qu'en rêve qu'on a vu le titre de comtesse et l'apanage d'une châtelaine.

Quant à Lecomte, si je ne me trompe, les avantages dont il se vante ne seront pas suffisants pour compenser aux yeux de ces dames ce qui va lui manquer d'un autre côté; si ses projets sont renversés, je prendrai mon parti de son infortune; et enfin, ajouta-t-il en souriant, si cette déconvenue ne refroidit pas des sentiments si tendres, c'est que ces deux cœurs sont évidemment faits l'un pour l'autre. Lecomte a de l'aisance; il ne serait pas un véritable intendant s'il n'avait fait quelques économies à mon service; ainsi je n'ai pas à m'attendrir sur leur sort.

Mais c'est moi, se dit-il encore en réfléchissant, c'est moi qui suis véritablement à plaindre, car l'affaire sera chaude! heureusement j'ai mes pièces justificatives.

Un grand bruit ne tarda pas à se faire entendre,

Digitized by Google

et un domestique annonça madame et mademoiselle Hermel.

Stanley leur offrit des siéges avec la plus grande cérémonie.

— D'abord, dit madame Hermel en prenant place, je vous avertis que votre air compassé m'exaspère. Il ne s'agit pas de politesse; j'y vois clair; vous nous avez indignement trompées!

— Moi, madame! qui peut vous faire croire?...

— Lisez seulement cette lettre, que vous connaissez peut-être aussi bien que moi.

Stanley lut lentement la lettre, la relut encore, et, la rendant à madame Hermel:

— Eh bien, madame, dit-il, je vois là l'expression d'un profond respect, une circonstance insignifiante quant à la fortune, et, après tout, une soumission entière.

— Une circonstance insignifiante! et ses titres? il n'est pas plus comte que moi. Et puis vous nous l'avez présenté comme propriétaire de ce château.

— Pardon! je crois, madame, que c'est *vous* qui vous êtes présentée? mademoiselle se rappellera peut-être les circonstances...

Digitized by Google

— C'est possible ; mais bien m'en a pris d'accompagner ma fille et de la sauver d'une machination dont je tiens tous les fils.

— Madame, permettez-moi de dire avec un de vos grands poëtes :

Le jour n'est pas plus pur...

— Eh ! laissez là, monsieur, votre poésie et votre sang-froid impatientant, et dites-moi tout de suite pourquoi je vous ai vu si assidu près de ma fille, dont vous paraissez si pressé de vous débarrasser aujourd'hui, pour lui faire faire un sot mariage. J'ai tout deviné.

— Ma mère, dit Ida, qui se souvenait de ses fautes, comment pouvez-vous parler ainsi? Jamais M. Stanley n'a été assidu près de moi ; jamais il ne m'a adressé la parole que pour me répondre. Il a souffert seulement notre voisinage quand je jouais dans le jardin avec les enfants.

— C'est toi qui le défends maintenant? dit madame Hermel ; c'est parfait !

— Je suis heureux, en effet, de voir mademoiselle prendre ma défense, dit Stanley, et, comme un service en vaut un autre..., voici deux petits

Digitized by Google

papiers dont je veux lui faire hommage; l'un est une adresse que j'ai trouvée sur ma table et qui ne signifie rien par elle-même. L'autre côté de la lettre, vous savez, mademoiselle, où je l'ai trouvé? personne ne l'a vu que vous et moi. Eh bien, ces deux morceaux réunis ont leur valeur, je veux m'en dessaisir à votre intention.

Ida, dans une grande confusion, avait tout reconnu.

— Ou plutôt, reprit Stanley en allumant une bougie, je crois que vous ne tenez pas à ce souvenir?

— Je ne comprends rien à tout ce mystère, dit madame Hermel pendant qu'Ida brûlait la lettre en pleurant. Il paraît que ma fille a des secrets pour moi et que vous êtes son confident! mais ce qui est certain, c'est que ce mariage ne se fera pas, et que nous ne reverrons jamais votre âme damnée de Daval. Du reste, la police a prévu ces... choses-là. Il y a usurpation de titres.

—Madame, il s'appelle *Lecomte-Daval*, la police n'y peut rien; seulement sa femme ne sera pas comtesse. Ce nom occasionne une méprise qui

Digitized by Google

fait rire quelquefois, mais je ne m'attendais pas à la voir prendre au tragique.

—Eh bien, moi, ma mère, dit Ida avec fermeté, je dis que vous avez assez parlé à M. Lecomte de votre désintéressement, pour ne pas tenir avant tout à la possession d'un château; je dis qu'un homme qui vit près de M. Stanley est un honnête homme, tout aussi sûrement que M. Stanley est un homme généreux. Je veux déclarer aussi que j'ai commis une faute, une vraie faute, et que j'en suis justement punie. Il n'y a que M. Stanley qui connaisse cette mauvaise action et lui seul pourra non m'excuser, mais me *pardonner* un jour.

Je dis encore, ma mère, que vous m'avez bien des fois répété, surtout à Paris, dans une circonstance que vous vous rappelez, que vous ne gêneriez jamais mes inclinations, pas plus que mon père. C'est vous qui avez mis ma main dans celle de M. Lecomte-Daval. Je vous déclare qu'il me plaît, que je le tiens pour un homme loyal. Enfin, je serai madame Lecomte; et, si mon mari croit avoir à s'excuser de nous avoir caché la vérité (qu'il nous fait connaître du reste aujourd'hui avec franchise), eh bien, de son côté, il excusera

Digitized by Google

peut-être une étourdie qui tâchera de le rendre heureux.

— Il ne manquait plus que cela! dit madame Hermel, bien étonnée de la résolution de sa fille.

— Mais je trouve que ce n'est pas si mal parlé, dit Stanley; Lecomte est intelligent, actif, très-bien de sa personne; mademoiselle cède à un bon mouvement en voyant dans un mariage autre chose qu'une affaire d'argent, *et en se souvenant du passé.*

— Ah! ma fille ne court pas après une dot, comme tant d'autres, dit madame Hermel avec intention.

— Alors l'affaire peut s'arranger, dit gaiement Stanley; ce n'est donc qu'un malentendu?

— Il est bel homme! dit madame Hermel, il a ça pour lui...

— Monsieur Stanley, dit Ida en lui tendant timidement la main, me promettez-vous que le passé est, je ne dis pas pardonné, mais... oublié?

— Je ne m'en souviens pas plus que la flamme de cette bougie, dit Stanley en réduisant en poussière le papier brûlé qui était resté sur la table.

Ainsi se dénoua cette entrevue, dans laquelle

Digitized by Google

Ida se montra peut-être plus sage que sa mère, et Stanley céda à un sentiment de clémence qui ramène quelquefois plus que ne le ferait l'extrême rigueur.

Ces dames trouvèrent en rentrant un billet de part qui leur annonçait le mariage de M. Célestin Desportes, fils du maître de danse, avec mademoiselle Olympe Machefer, fille d'un maître d'escrime.

Digitized by Google

XXIII

L'AMOUR SAUVEUR

Que dire encore? Tenons-nous beaucoup à revoir l'entrée attendrie de Lecomte dans une maison où il revenait dépouillé de son prestige, et l'entente parfaite qui s'établit, après quelques oscillations, entre la mère d'Ida et son futur gendre, qu'on aimait enfin *pour lui-même?*

Nous sommes plutôt attirés vers le chalet, où tant de vraies, de pures émotions régnaient sans partage; où l'amour du travail, le dévouement, la simplicité, étaient seuls en honneur; où l'intérêt,

Digitized by Google

l'envie, le besoin de paraître, n'avaient pas leurs entrées.

Claudius parcourait négligemment avec Stanley le dossier qui contenait le projet d'association.

— Oh! oh! dit-il, des dessins et des plans? voilà qui me paraît parfaitement en règle.

Et, regardant une aquarelle qui était sous ses yeux, il resta court...

— Qu'y a-t-il donc? demanda madame Martel en s'approchant.

— Il y a, dit Claudius, les yeux fixés sur l'image qu'il avait longtemps contemplée sans rien dire, il y a que je vois la maison où nous nous sommes mariés sous les yeux de nos vieux parents;

— Que je vois la fenêtre de la chambre où est né ton premier enfant, la blonde Pholoë, dont je tiens encore la main;

— Que je vois devant la maison le jardin où nos petits enfants jouaient avec le gros chien Tom;

— Que je vois le chemin par lequel je revenais du bois en portant dans mes bras le petit enfant que nous avons perdu et qui repose encore près de là...

— Il y a... il y a... que je ne vois plus rien du

Digitized by Google

tout ! s'écria Claudius en se jetant dans les bras de sa femme, qui le consolait.

— Et ne voudriez-vous pas, mon ami, dit doucement Stanley en lui prenant la main, ne voudriez-vous pas remonter le cours des jours, voir encore ces lieux qui vous représentent votre heureux passé ? Ne voulez-vous pas regarder encore la campagne par cette fenêtre que vous aimez, et rentrer le soir par le sentier où vous vous égareriez encore ?

— Si je le veux ! dit Claudius ; mais là est la vie !

— Vivez donc ! dit Stanley en tournant le feuillet.

Dans cet autre dessin on voyait à côté de la maison, sur le terrain acheté par le rusé Lecomte, qui en avait fait provisoirement une chaudronnerie, on voyait s'élever une jolie fabrique, et on lisait sur la façade :

FABRIQUE DE COULEURS FINES. — C. MARTEL ET Cie.

BLEU FO-LOË.

(Ici l'auteur est obligé d'ouvrir une parenthèse pour déclarer que cette dénomination est imagi-

Digitized by Google

naire et qu'il ne fait pas de réclames pour le commerce.)

— Seulement, dit Stanley, gardez-nous une chambre, car nous irons souvent vous voir.

— C'est donc à nous? dit Claudius, comme un enfant.

— Et à qui donc? lisez seulement l'acte qui est préparé.

— Est-ce que je peux lire ça? est-ce que j'y vois? dit Claudius en s'essuyant les yeux.

— Il faut pourtant bien, dit Stanley, que le commanditaire apporte quelque chose. Il fournit la maison d'habitation, les magasins d'exploitation et les machines, et il a une part dans les bénéfices.

Il tourna un autre feuillet sur lequel on voyait, au bord de l'eau, un grand bateau-usine avec les roues des moulins broyeurs, et dans le fond la maison et la fabrique s'élevaient à mi-côte.

— Mais c'est... c'est *vous* qui avez fait cela, s'écria Claudius; vous n'êtes qu'un hypocrite! c'est vous qui êtes le comte Daval.

— Je vous prie en grâce de croire que je ne suis *que* sir Stanley; seulement Lecomte a rédigé l'acte

Digitized by Google

comme chargé de ma procuration ; vous pouvez voir.

— Et alors, ici ? demanda timidement madame Martel, où sommes-nous ?... nous ne savons plus !

— Eh bien, madame, quand j'aurais repris cette habitation des mains de Lecomte, qui l'avait achetée pour moi, parce qu'il ne me convenait pas de paraître, où serait le mal ? c'est un mystère bien innocent que vous me pardonnerez.

— Mais pourquoi ne nous avez-vous pas dit que vous étiez riche ? dit Claudius en se récriant.

— Parce que... parce que vous m'auriez peut-être fermé la porte. J'ai copié cela d'une de vos comédies : « Mes vœux sont ceux d'un simple bachelier, » dit-il en riant.

— Il nous a joués ! s'écria Claudius en se croisant les bras et en regardant sa fille Pholoë.

— Mademoiselle, dit le pauvre Stanley, car il avait à se défendre contre tout le monde, vous avez chez vous un proverbe que j'aime beaucoup, et que nous ne connaissons pas en Angleterre :

Comme on connaît les saints on les honore.

Eh bien, j'ai voulu honorer Claudius le travail-

Digitized by Google

leur par le travail qui donne la force et la vie, pendant que l'oisiveté fait mourir. Voilà pourquoi le bleu *Fo-loë* figure à côté de la maison de campagne, et le doux nom de Pholoë lui portera bonheur.

— C'est votre cœur, dit Pholoë, qui vous a rendu si ingénieux à servir mon bon père selon ses goûts de travail et d'activité; et c'est moi qui aurai à payer tout cela, ajouta-t-elle à voix basse.

. . . . . .

Il n'est si bons amis qu'il ne faille quitter; voyons-les cependant passer encore dans le temple du Seigneur qui bénit et sanctifie. C'est dans l'église de Saint-Jacques-du-Haut-Pas qu'eut lieu cette cérémonie toujours touchante pour ceux qui veulent en comprendre le sens et y voir autre chose qu'une exhibition de parures.

Nous ne parlerons pas de l'assemblée, qui était moins brillante qu'elles ne le sont souvent dans des positions plus humbles, tant chacun veut paraître ce qu'il n'est pas. Mais nous remarquons presque au premier rang, près de la famille,

Digitized by Google

Mme Quatremain, parée d'un bonnet blanc et d'un fichu écarlate, qui dit à ses voisines:

— Ce n'est toujours pas malheureux que ce n'est pas la princesse! d'abord je n'y serais pas venue...

Quant à Reine, jamais de sa vie elle n'avait tant pleuré.

On se rendit bien vite à Luciennes, où les nouveaux mariés se trouvèrent une dernière fois entourés de la famille qui devait, quelques jours après, quitter le faubourg Saint-Jacques pour la belle campagne de Vernon, comme des âmes du purgatoire qui ont fait leur temps et qui remontent au paradis.

Le dîner et la réunion du soir se passèrent dans les joies de la famille. On admira au dessert la coupe qui représentait les *forges de Vulcain* et les assiettes peintes par Pholoë. Madame Lecomte-Daval était de la fête avec son mari et ses parents, mais elle avait déjà un peu renoncé à ses fastueuses toilettes; elle n'était qu'élégante et elle n'en était que mieux.

. . . . . .

Digitized by Google

— Et maintenant, dit Pholoë quand elle fut seule avec Stanley, il faut tout me dire...

— Que me demandez-vous? dit Stanley d'un air étonné.

— Charles, j'ai bien réfléchi, et, si mon cœur ne me trompe, vous avez encore beaucoup à me raconter!

— Je ne sais ce que vous voulez dire, dit Stanley en riant...

— Oh! vous vous trahissez. Eh bien, dit-elle en croisant les bras et en le regardant dans les yeux, où est l'*Amour vainqueur*?...

— Chut, dit Stanley, craignant d'être surpris, c'est mon secret.

Et, voyant qu'il ne pouvait plus dissimuler, il ouvrit avec mystère la fameuse armoire de fer qui contenait les secrets d'État.

L'*Amour vainqueur* y figurait, entouré du riant cortége des grâces, des nymphes, des bacchantes, etc.

— Oh! Charles! vous avez osé tromper mon bon père, que nous aimons et respectons; pourquoi avez-vous fait cela?

— C'était une spéculation, dit Stanley bien

Digitized by Google

embarrassé; pardonnez-moi, soyez généreuse!

— Comme vous savez mentir! dit-elle avec un doux reproche.

— Pas assez pour vous cacher le fond de mon cœur, comme vous voyez.

— Il faut donc encore vous pardonner, perfide, dit-elle en lui abandonnant sa main. Mais cachez cela pour toujours.

Et l'armoire de fer fut fermée à triple serrure.

Enfin il vint un moment où tout s'éteignit dans le château, où il ne restait plus que la veilleuse de Pholoë, meuble précieux que Stanley avait réclamé en avance d'hoirie.

— Chère lampe, dit Stanley, je te promets que mon amitié sera aussi clairvoyante que ta lumière, aussi vive et aussi pure que ta flamme! et aussi brûlante, dit-il encore.

Mais maintenant, petite lumière, je n'ai plus besoin de ton secours, car c'est moi, c'est son ami qui veillera sur elle...

Et il éteignit la lampe.

Digitized by Google

Si bien que celui qui tient les fils des personnages, se trouvant dans les ténèbres, baisse la toile, et finit ainsi la comédie qu'il aurait pu appeler:

LES FÉERIES DE LA CHARITÉ ET DE L'AMOUR

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

Envoi. 1
I. La maison du Faubourg. 3
II. Les personnages. 9
III. L'amour vainqueur. 25
IV. Le billet de banque. 35
V. La veilleuse. 40
VI. Un créancier. 46
VII. Pleins pouvoirs. 55
III. Le prix de l'argent. 62
X. La tourelle. 74
Un locataire. 85

Digitized by Google

XI. Sous les lilas. 102
XII. La consultation. 113
XIII. La fête des Lanternes. 125
XIV. Les forges de Vulcain. 137
XV. Le ver luisant. 149
XVI. La critique. 164
XVII. La légende. 174
XVIII. L'invitation. 180
XIX. Monsieur le comte. 188
XX. La partie de campagne. 195
XXI. Partie carrée. 206
XXII. Pièces justificatives. 216
XXIII. L'amour sauveur. 226

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google